Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 51 (1971-1972)

Artikel: Les chartes de la châtellenie de Rue au XIVe siècle
Autor: Morard, Nicolas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-817622

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les chartes de la châtellenie de Rue au XIVe siècle[1]

Nicolas Morard

I. INTRODUCTION

Les quatre-vingt-trois documents analysés dans cette étude sont tous, à quelques exceptions près, des originaux. Comment, doit-on se demander, nous sont-ils parvenus et pourquoi ont-ils été conservés par l'administration savoyarde alors que tant d'autres ont disparu? Car ils ne représentent, c'est évident, qu'une petite partie de la masse des actes privés conclus au XIVe siècle dans la circonscription de la châtellenie de Rue. Nous sommes dès l'abord sûr d'une chose: si les habitants de ce district, à l'instar des autres hommes de l'Europe occidentale du bas Moyen Age, ont eu recours aux services des «notaires» dans une foule de cas (qui peut confondre l'imagination), tant s'en faut que les minutes des actes aient toujours été expédiées; les parties, pour s'épargner des frais d'expédition, «ne levaient de grosse aussi longtemps qu'elles n'avaient pas à la produire»[2]. A plus forte raison, lorsqu'une juridiction gracieuse laïque ou ecclésiastique, faisait payer l'apposition du sceau qui l'authentiquait. Quelques-uns de nos actes révèlent en effet qu'ils ont été expédiés plusieurs années après la rédaction de leur minute, c'est-à-dire après la mort du notaire, et par un commissaire désigné par mandat exprès

---

[1] Il s'agit des chartes contenues actuellement dans le fonds du bailliage de Rue, déposé aux Archives de l'Etat de Fribourg et constitué après l'annexion de l'ancienne châtellenie de Rue, en 1536.

[2] A. de Boüard, Manuel de diplomatique française et pontificale, t. II, L'acte privé, Paris 1948, p. 179.

du comte de Savoie; or la formule incluse à ce propos dans les clauses finales, annonciatrice des signes de validation[1], mentionne que l'acte retrouvé dans les protocoles de N, clerc juré ou notaire, «*post ipsius obitum*», n'avait jamais été levé: «*...litteram nunquam levatam*» (rég. nos 50, 69, 79).

Aussi bien, les minutes conservées ne servaient point seulement à garantir l'identité de l'acte, elles en assuraient la perpétuité et la reproduction à fin de preuve dans l'éventualité d'une contestation litigieuse. Il est à la fois navrant de constater que les protocoles des «notaires» ayant instrumenté dans le domaine savoyard du canton de Fribourg ont totalement disparu (du moins à notre connaissance), alors que ces derniers avaient certainement le devoir de les conserver, et réjouissant de retrouver bon nombre de ces chartes – minutes dûment ampliées et expédiées – dans les fonds d'archives hérités des châtellenies et des seigneuries savoyardes.

D'où notre question: pour quel motif des actes expédiés et délivrés aux parties, authentiqués et scellés par les soins, précisément, de la châtellenie, ont-ils fait retour à celle-ci? Il n'est pas interdit de spéculer un peu à ce sujet, par goût ou par curiosité. Ecartons d'emblée la solution de facilité qui incrimine à la fois le caprice du sort, la négligence humaine et – selon une formule consacrée – le «hasard des successions». Le bon état de conservation des chartes léguées par les châtelains de Rue (comme d'ailleurs aussi) nous interdit de voir en elles des rescapées. Retenons par contre, pour mieux l'examiner, l'hypothèse qui saute à l'esprit suivant laquelle des procédures en cours auraient rappelé au château (siège de deux juridictions[2]) quantité d'actes déjà expédiés, comme moyen de preuve ou simplement pour les rendre exécutoires, après quoi les parties en cause ne les auraient jamais réclamés. Outre qu'elle se heurte au fait que rien de ces procédures ne nous serait parvenu, du moins dans le ressort de la châtellenie,

---

[1] A. Giry, Manuel de diplomatique, nouv. éd., Paris 1925, p. 575.

[2] J.-F. Poudret, Histoire du droit, titre VII, Organisation judiciaire et procédure, Université de Lausanne (polycopié 1972), pp. 8 et s.

contredisant ainsi l'impression d'ordre et de conservatisme laissée par l'administration savoyarde, cette hypothèse ne paraît pas devoir résister aux arguments suivants.

Nous avons dit plus haut que les parties contractantes renonçaient le plus souvent à faire expédier la minute de l'acte conclu, se contentant sans doute de la garantie offerte par la conservation des registres *d'imbreviatura (protocollum* ou *registrum* en Suisse romande)[1] laissés aux mains des notaires ou de leurs successeurs. De fait, une contestation litigieuse, un débiteur récalcitrant pouvaient amener la justice à ordonner l'ampliation, la «grosse» de la minute. Mais il paraît bien, selon la tradition même du notariat public, qu'on ait toujours considéré le protocole ou registre des notaires comme la preuve par excellence. «La procédure, ajoute Boüard, l'indique plus catégoriquement encore. Le cas échéant de vérification d'un instrument public, c'est la minute qui faisait foi: les statuts de Rome et de Bologne prescrivaient en pareille occurrence la production en justice du protocole»[2]. Pourquoi, dans ce contexte, le juge aurait-il fait appel à la production d'expéditions alors qu'il lui était plus commode et plus sûr de recourir à la source de la preuve, soit le registre du notaire défunt? D'ailleurs, la thèse ne semble pas devoir échapper au dilemme suivant: ou bien, les parties en litige recourant à la justice apportent avec elles, de leur initiative, les moyens de preuve en leur possession, c'est-à-dire les actes expédiés et qui viennent d'être authentiqués; ce qui revient à dire que le litige survient presque aussitôt après la conclusion de l'acte, hypothèse carrément insoutenable lorsqu'elle est généralisée et étendue à l'ensemble des quatre-vingt-trois documents; ou bien, les litiges éclatent assez longtemps après la conclusion des contrats, ce qui serait plus vraisemblable (ainsi qu'en fait foi d'ailleurs l'expédition tardive de certains d'entre eux), mais alors apparaît comme peu probable, d'un autre côté, le fait d'une conservation intacte, par des moyens individuels, des documents produits en justice.

---

[1] Elsevier's Lexicon of Archive Terminology, Londres 1964, p. 7.

[2] A. de Boüard, op. cit., p. 179.

Il n'est guère besoin, en effet, de rappeler la précarité des garanties de conservation offertes à cette époque aux documents laissés aux mains des particuliers.

N'y a-t-il pas lieu, dorénavant, de formuler une autre hypothèse, de supposer par exemple que les parties, au vu de l'importance revêtue à leurs yeux par tel type de contrat, en aient demandé non seulement l'expédition et la validation, mais plus encore le dépôt en un lieu sûr, tel que l'«arche» du château? D'autant que si les «notaires» étaient certainement contraints de conserver leur minutier et de le transmettre intact à leur successeur, il ne semble pas que l'administration savoyarde ait conclu à la nécessité de centraliser les archives notariales, déjà au XIVe siècle.

* * *

Quant à l'étude diplomatique des actes passés sous revue, elle ne suscite pas de remarques très originales par rapport à ce qui a été dit déjà à ce sujet par F. Wigger[1].

La majorité des actes analysés (65 sur 83) se rattache au domaine de l'acte privé. Dix-huit seulement peuvent être considérés comme émanant du pouvoir public, soit l'administration comtale savoyarde s'exprimant par l'intermédiaire des châtelains de Rue ou des baillis de Vaud, plus rarement par le comte lui-même ou le baron de Vaud, qu'il s'agisse de privilèges accordés, de mandements, de sentences, etc...

Si les actes de caractère public se rangent facilement dans la catégorie des chartes seigneuriales scellées par leur auteur, ne suscitant de ce fait aucun commentaire spécial, du moins à notre point de vue, il n'en va pas de même des actes privés dont les parties prenantes avaient naturellement à trouver auprès de tierces personnes une garantie d'authenticité. Les divers modes utilisés dans la recherche de ce but font l'objet des quelques observations qui suivent.

---

[1] F. Wigger, Die Anfänge des öffentlichen Notariats in der Westschweiz bis zur Mitte des XIV. Jahrhunderts, Thèse Fribourg (Suisse), 1951.

Une première évidence: l'absence totale, peut-on dire, de l'acte authentifié par un notaire public. Le recours, en revanche, dans une proportion écrasante, aux juridictions gracieuses ecclésiastiques ou laïques. En l'occurrence, quatorze actes ont été scellés par une officialité alors que quarante-six autres portent le sceau d'une juridiction laïque savoyarde: sceau de la châtellenie de Rue ou plus souvent encore, sceau «commun» du bailliage de Vaud (27)[1]. Nous ne pouvons donc pas éviter le problème, même esquissé brièvement, même limité à ce petit district administratif, de la transformation de l'acte privé et de la pénétration du «notariat» (au sens général du terme) durant ces deux siècles. Car il est clair, à la lumière des documents, qu'il y a eu évolution.

Les actes privés les plus anciens analysés ici, ceux de l'extrême fin du XIIIe siècle, portent encore l'empreinte du type de la simple charte sigillée («reine Siegelurkunde»). On y utilise un mode subjectif de rédaction par lequel les auteurs s'expriment à la première personne, après quoi on a recours aux services du curé de la paroisse qui consentira «*in cuius rei testimonium*» à apposer son sceau (rég. nos. 3, 5, 10 en particulier)[2]. Pourtant, dès ce moment, on se fie déjà à l'autorité probante d'une juridiction ecclésiastique telle que l'officialité de Lausanne (rég. nos. 4, 6) ou le décanat de Vevey (rég. nos. 7, 9)[3]. Un seigneur de l'importance de Girard d'Oron ne craindra pas de faire sceller par l'officialité de Lausanne un contrat portant sur la somme considérable de 200 livres lausannoises (rég. no. 6).

Mais il n'empêche qu'entre le règne individualiste et subjectif de la charte scellée, et celui plus élaboré et plus conscient

---

[1] L'usage du sceau de la châtellenie de Rue paraît l'emporter sur celui du bailliage de Vaud, bien que de façon non exclusive, à partir des années 1380 et pendant tout le XVe siècle.

[2] F. Wigger, op. cit., en particulier pp. 7-9.

[3] Le décanat de Vevey n'intervient plus, passé les premières années du XIVe siècle. Victime de la décision du vicaire général Jean de Lissiac, du 17 juillet 1343 (voir F. Wigger, op. cit., p. 7 et pp. 62-63)? On le retrouve pourtant dans la châtellenie de Rue, agissant encore sporadiquement à la fin du XVe siècle.

des garanties offertes par l'autorité publique restaurée[1], une transition apparaît non moins nettement. L'auteur de l'acte paraît perdre peu à peu confiance en la valeur de son propre sceau et se tourne de plus en plus vers l'office d'une juridiction gracieuse, mais dont il utilisera le sceau d'abord conjointement avec le sien[2]. La remarque, certes, est d'importance, quand il s'agit de seigneurs ou de nobles: ainsi Rodolphe d'Oron, seigneur d'Attalens, lorsqu'il affranchit un de ses hommes taillables, appose modestement son sceau en troisième place, après celui de l'officialité de Lausanne et de son frère Girard, doyen de Valère (rég. no. 11). Même observation à propos d'une manumission opérée par le donzel Nicolas d'Yllens (rég. no. 15), où le sceau du bailliage de Vaud et celui du curé de St-Martin en Vaud précèdent le sien. Ce personnage, toujours, lors d'un accensement, prie le châtelain d'Oron d'apposer son sceau à côté du sien (rég. no. 8). Du côté des roturiers, des faibles, des «dépendants», on découvre une tendance identique à recourir aux services de la juridiction gracieuse, celle du bailliage de Vaud en particulier. On dénote alors une curieuse survivance archaïsante: le paysan qui reconnaît devoir assumer telle obligation ou payer telle redevance, aime à voir figurer au bas de la charte en faisant foi, à côté du sceau du bailliage ou de la châtellenie, celui du curé d'une paroisse voisine (rég. nos. 13, 16) ou d'un noble, comme ce donzel Jean de Prez (rég. no. 14).

Cette évolution, il faut le dire, semble d'après nos chartes avoir atteint son terme dès 1325[3]. Clercs, nobles ou roturiers

---

[1] En Suisse occidentale, les progrès décisifs opérés dans le rétablissement des pouvoirs publics sont contemporains de la mainmise savoyarde.

[2] Voir les propos de A. de Boüard, op. cit., t. II, p. 265 et p. 266 n. 3, concernant « la superstition du sceau personnel » chez les seigneurs laïques.

[3] Comparez avec J.-F. Poudret, La succession testamentaire dans le Pays de Vaud à l'époque savoyarde (XIIIe - XVIe siècle), Lausanne 1955, p. 73: « Entre 1320 et 1340, les testaments scellés tomberont en désuétude. Dès lors, les dispositions de dernière volonté seront régulièrement reçues par un juré d'une cour laïque ou ecclésiastique ».

font confiance désormais à la force probante des sceaux des juridictions gracieuses, laïques ou ecclésiastiques, et de préférence, semble-t-il, laïques[1].

Comment faut-il nommer dès lors ce nouveau personnage, intermédiaire officiellement patenté, chargé de recevoir les déclarations des parties présentes à l'acte et de les confier au support de l'écriture? D'un rang plus élevé qu'un simple «levator cartae» d'autrefois, s'appellera-t-il «notarius» ou «clericus iuratus»? Entre les deux termes, il faut choisir car on ne peut nier que la forme de l'instrument public, au sens rigoureux de l'expression, est totalement absente de nos documents, aucun d'eux n'offrant l'exemple d'une validation par la seule vertu d'une souscription accompagnée d'un seing manuel[2].

D'un point de vue strictement *diplomatique*, non seulement le recours au sceau d'une juridiction gracieuse exclut tout rapprochement, mais la forme même dans laquelle l'acte est rédigé impose une distinction. Alors qu'un vrai notaire, de par son rôle de témoin privilégié, s'exprime à la première personne, relatant la comparution des parties et les engagements auxquels elles souscrivent, dans les documents analysés ci-après le *clericus iuratus*[3] s'efface derrière les auteurs de l'acte – qui eux, agissent et parlent à la première personne –; sa fonction se borne à rapporter les

---

[1] Néanmoins, la persistance de l'officialité de Lausanne dans son activité de juridiction gracieuse, garante d'actes privés, ne s'explique pas vraiment. Toute tentative serait vaine en tout cas de la réduire à la spécificité d'un type unique d'acte ou de contrat.

[2] R.-H. Bautier et J. Sorney: Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Age, Paris 1971, t. I, vol. 2, pp. 1141-1142.

[3] La raison de l'emploi du mot *iuratus* s'explique ainsi: « Débordé par les requêtes de tous ceux qui désiraient avoir recours à ses services, l'official prit l'habitude de faire prêter à certains scribes un serment, d'où leur nom de *iurati*, jurés; en contrepartie de ce serment, le juge ecclésiastique s'engageait à accorder foi aux actes qu'ils recevaient et à y apposer son sceau » (voir J.-F. Poudret, L'heureuse destinée des notaires vaudois au Moyen Age, dans Revue historique vaudoise, Lausanne 1956, p. 5). Cette explication s'étend naturellement au cas du juge laïque.

termes du contrat au détenteur du pouvoir juridictionnel, en le priant au nom des parties d'apporter la garantie de son sceau: «*Et nos, baillivus Vuaudi* (ou *castellanus Rote, officialis curie lausannensis*, etc.) *... ad preces et requisicionem* NN *prenominatorum nobis oblatas et fideliter relatas per* N, *clericum iuratum nostrum, sigillum commune ballivie Vuaudi* (ou *castellanie Rote, curie lausannensis*, etc.) *presentibus duximus apponendum*».

Il n'y a pas à s'étendre sur ce sujet, amplement traité par tous les classiques de la diplomatique. Par contre, nous pensons devoir souligner que l'influence du notariat public transparaît néanmoins dans la manière dont le *iuratus* collabore d'une certaine manière à la validation de l'acte. En effet, ainsi que F. Wigger l'a montré[1], entre l'instrument public de forme pure et la charte scellée, il y a place pour deux autres catégories: l'une, constituée d'instruments notariés rédigés en la forme authentique mais dont les auteurs – ou le rédacteur – par souci d'un surcroît de validité, continuent à recourir au pouvoir probatoire du sceau juridictionnel: «Die Aussteller hielten es für gut, seine eigene Glaubwürdigkeit durch das hergebrachte Korroborationsmittel, das Siegel, zu verstärken»[2]; l'autre, formée d'actes subjectifs, validés par le sceau d'une juridiction gracieuse mais revêtus d'une souscription à l'imitation de celle des notaires publics: de simples *iurati*, sans même se prévaloir du titre de notaire, apposaient au bas des actes à sceller leur souscription accompagnée d'un seing manuel. Autrement dit, «führte das Auftreten des Notariats dazu, dass man auch die Siegelurkunde mit dem neuen Korroborationsmittel, der notariellen Beglaubigung, austattete»[3].

Or, c'est un fait qui ressort à l'évidence de nos documents, la plupart des *iurati* qui instrumentent et soumettent leurs actes au *sigillifer*, bailli de Vaud ou châtelain de Rue, utilisent ce procédé

---

[1] F. Wigger, op. cit., p. 43, 103 et s.

[2] F. Wigger, op. cit., p. 104. Comparer avec J.-F. Poudret, La succession..., p. 80-81.

[3] F. Wigger, *passim*.

imitatif du notariat public, et celà depuis 1322 au moins[1]. C'est dire qu'ils font suivre leurs actes d'un seing manuel (ou *signum solitum*, distinct de la signature proprement dite — ou «petit seing» — de même portée pratique mais dont l'usage s'est généralisé au XVe siècle seulement)[2] et d'une formule de souscription: «*Et ego iuratus predictus, predicta recepi, hanc litteram scripsi et signo meo solito signavi*» (docs. XII, XVII, XVIII, XIX). Ou mieux encore: «*Et ego iuratus predictus rogatus et vocatus premissis omnibus interfui, predicta recepi...*» (docs. VIII, IX), formule assignant ainsi au «juré» un rôle de témoin privilégié, à l'instar de celui du notaire.

Qu'il s'agisse là d'un emprunt tout extérieur, on est en droit de le penser[3]. Comme d'introduire encore une distinction au sein de cette catégorie d'actes scellés, du fait que pour certains d'entre eux (qui n'apparaissent pas dans nos documents, à l'exception de rég. nos. 29 et 73) il ne peut y avoir aucune hésitation quant à la qualité publique réelle, – formellement exprimée –, du «notaire» qui appose sa souscription à côté du sceau, surtout s'il en est requis par le pouvoir de juridiction: «*...fecimus apponi sigillum cum subscriptione et signo notarii publici infrascripti...*»[4]).

Pourtant, ne faut-il pas admettre que le *iuratus* ainsi qualifié, sans autre titre, mais qui ajoutait seing manuel et souscription au bas de l'acte expédié, ait pu omettre à l'occasion sa qualité de notaire? Ce Guillaume de Blessens (rég. no. 29) qui se dit notaire

---

[1] Chaque fois qu'un acte a été muni d'un seing manuel, nous avons signalé ce fait dans le régeste par l'annotation c.s.s. (*cum signo solito*) placée au bas de l'analyse, à gauche. A noter que les clercs jurés d'une cour ecclésiastique n'utilisent jamais de seing manuel, se bornant à mentionner au bas de l'acte expédié: *Ita expeditum est*; il peut arriver en revanche qu'ils apposent leur nom au bas du document à droite, cas signalé dans le régeste par la mention c.s.m. *(cum signeto manuali)*; il ne saurait s'agir, dans ce cas, d'une souscription, ni même à proprement parler d'une signature, mais d'un simple moyen d'identification pour la commodité de l'official.

[2] A. Giry, op. cit., p. 607.

[3] F. Wigger, op. cit., p. 107.

[4] *Ibid.*, p. 43.

public dans un acte scellé par le châtelain de Rue, ne l'était-il pas aussi quatre ans plus tôt (rég. no. 22)? F. Wigger donnerait à penser que les notaires publics pouvaient donner prise à cette distinction, se qualifiant alternativement et exclusivement de *iuratus* ou de *notarius publicus* selon les circonstances[1].

De toute manière ces cas ne sauraient être, en ce qui nous concerne, que des exceptions. Nous sommes porté à croire que l'exercice du notariat public, dans nos régions, était considéré par l'autorité politique, de tendance bureaucratique et centralisatrice, comme un privilège réservé aux bourgeois des villes d'une certaine importance. Nous sommes loins, bien entendu, de la position d'indépendance des communes urbaines d'Italie qui eurent à créer leurs propres rouages administratifs en dehors de toute ingérence seigneuriale.

* * *

La part étant faite à la diplomatique, il ne peut être question, en quelques lignes, de retracer l'histoire de la châtellenie de Rue. Quand bien même aurions-nous tous les documents pour cela, le sujet ne revêtirait pas la signification qui justifiât pareille entreprise. Un district comme celui de Rue n'est pas une province, non plus qu'un royaume, et ses habitants ne forment pas une nation. En revanche, il n'est de charte, si modeste soit-elle, qui ne mérite attentif et minutieux examen. Le régeste et les vingt-six actes inédits que nous publions en annexe apportent à l'historien de nombreux indices qui lui permettront, insérés dans un cadre élargi, de préciser les lignes ou de nuancer les teintes d'un plus vaste tableau.

Et d'abord le paysage: en ce XIIIe siècle finissant, les habitants du district de Rue n'avaient pas fini d'occuper le sol. Les essartages qu'on décèle encore à l'intérieur des limites du prieuré

---

[1] *Ibid.*, p. 46. Equivoque entretenue au sein même des actes: dans rég. no. 29, Guillaume de Blessens est qualifié de *iuratus* seulement, dans l'annonce des signes de validation. C'est dans la souscription qu'il se dit notaire public et qu'il prétend avoir rédigé l'acte *in forman publicam*, affirmation d'ailleurs inexacte. Dans rég. no. 73, c'est l'inverse.

de Semsales (rég. no. 1)[1] devaient sans doute se poursuivre aussi autour de Rue. Les villages toutefois ne se sont pas multipliés. Bien mieux, leur importance relative ne s'est guère modifiée depuis[2]. Cette structure originale transparaît à travers le fait que tel petit hameau à peine entrevu sur nos modernes cartes égalait alors comme aujourd'hui, mais en droit seulement, tel autre village plus cossu: Chapelle, Invau, Corbéry, Mossel constituaient des «communautés» d'habitants au même titre que Promasens ou Gillarens... Et une paroisse englobait plusieurs de ces hameaux (voir Doc. XVII). On imagine sans peine un paysage encore assez voisin de ses origines gallo-romaines... ou mérovingiennes: quelques *villae* isolées bien qu'assez «densément» réparties, devenues à la suite des partages ou des défrichements des hameaux regroupant plusieurs masures. Petits, certes, mais encore groupés? Autour des habitations, les «oches» ou jardins cultivés, d'une étendue pouvant être assez considérable. A l'entour du finage, des prés irrigués par la Broye toujours proche, et naturellement, la forêt, indispensable complément de l'économie villageoise par la pâture offerte et grâce aux fournitures de bois (des chênes, en particulier, plus nombreux qu'aujourd'hui et précieux autant par leur écorce que par leurs glands – voir Doc. XIV)[3]. Mais entre les deux, des champs et c'est là que la documentation s'avère originale: d'un côté, il apparaît clairement que le froment et l'avoine se partagent l'espace cultivable. En alternance régulière? On pourrait le croire au vu de mentions explicites (rég. no. 4)[4]. Mais dans quelle proportion?

---

[1] Fondé à la fin du XIIe siècle par les chanoines du Grand-St-Bernard (Mont Joux).

[2] Comparer avec G. Nicolas-Obadia, Les origines de l'habitat dans le canton de Vaud, Revue historique vaudoise 1972, p. 8.

[3] Le scribe du document analysé dans rég. no. 73 se prend à écrire, voulant localiser une parcelle près d'une forêt à Ecublens: « *supra quercum...* » ou « *supra lo chagno...* ».

[4] Rue no. 50 (rég. no. 4): « *Item unam cupam quam frumenti michi debet Thorenchius de Cort supra campum de Disy quem a me tenet dictus Thorenchius, videlicet quando seminatur frumentum in dicto campo, et unam cupam avene quando seminatur avena in dicto campo...* »; voir aussi Rue no. 25 (rég. no. 37).

Ose-t-on prétendre, si alternance il y eut, que celle-ci s'articulait au sein d'un cycle triennal? Il est difficile d'être affirmatif. Tout d'abord, si les redevances en nature incluses dans plusieurs reconnaissances de tenures sont stipulées en froment (mais les emblavures de cette sorte, on le sait, peuvent se limiter, ou presque, aux exigences seigneuriales[1]), des indications relatives à la dîme d'Oron-la-Ville, d'autre part, révèlent une proportion numérique beaucoup plus forte des quantités récoltées en avoine (voir Doc. VII). Ce déséquilibre ne parle-t-il pas en faveur d'une prépondérance des céréales de printemps, réussissant mieux dans cette région d'une altitude moyenne, variant de 600 à 900 mètres? Plus précisément, le rapport ⅓ de froment pour ⅔ d'avoine se concilie malaisément avec l'égalité des soles, même morcelées, requise par la rotation triennale[2]). Elle paraît mieux convenir à un système individualiste, non soumis à la distribution impérative des soles, marqué de surcroît par une préférence pour les blés de printemps. La proximité du grand axe transalpin et de ses étapes telles que Vevey, Oron ou Moudon, relié à la Champagne par les cols du Jura ou par Bâle, à la vallée du Rhin, avec le passage obligé des charrois ou des bêtes de somme, rendait-elle la culture de l'avoine particulièrement profitable?

Un autre fait digne de remarque s'inscrit dans le même sens: la fréquence relative du mot «champ» *(campus)* dans les actes d'accensement ou de reconnaissance (rég. nos. 5, 14, 18, 34, 38, 41, 44...), alors qu'on s'attendrait – résultat logique de l'assolement triennal – à une énumération de poses et demi-poses assorties d'un lieu-dit. Or ce sont là tenures paysannes englobant deux ou plusieurs poses, parfois cinq ou davantage, dépassant de beau-

---

[1] G. Duby, La société aux XIe et XIIe siècle dans la région mâconnaise, Paris 1971 (2e édit.), p. 37.

[2] G. Duby, L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval, Paris 1962, t. I, p. 178, montre bien que la pratique de l'assolement triennal implique dès l'origine l'égalité quasi absolue des soles. A noter que l'inégalité manifeste à Oron se retrouve à travers rég. no. 60, à propos des quantités de céréales perçues sur l'« avouerie » de Chapelle. Le déséquilibre est d'autant plus frappant que le rendement de l'avoine est bien inférieur à celui du froment.

coup la superficie ordinaire des lanières découpées dans *l'open-field*. A cette extension en surface correspond aussi une multiplication des confronts, d'un minimum de quatre, suggérant l'image de parcelles polygonales, irrégulières en tout cas. D'ailleurs, l'expression parfois rencontrée «massum tam prati quam terre» ne laisse pas d'être curieuse et révélatrice à la fois (rég. nos. 13, 22, 30). Par là, nous entrevoyons la possibilité d'un système cultural indépendant dans lequel chaque exploitation, fortement regroupée, permettait à son tenancier de sérier lui-même ses assolements, ensemençant ici un carré de pré préalablement «rompu», plus loin, rendant au repos un champ moissoné pour plusieurs années, là encore prévoyant un semis de printemps; dans de telles conditions, il n'est pas défendu d'imaginer des assolements libres et irréguliers, propres à chaque exploitant et surtout, ne contraignant pas la communauté villageoise à répartir le cycle des cultures sur l'ensemble du finage. On peut concevoir également une rotation biennale: chaque «mas» voyait sa superficie répartie entre un espace vert – la jachère – et un espace cultivé, ensemencé par portions en blés d'hiver et en blés de printemps, selon une proportion fixée par le seul tenancier[1].

L'hypothèse est d'autant plus soutenable qu'il se pourrait bien que le village, à cette époque, – si petit fût-il, commençât à éclater. La tendance à l'habitat isolé se fait jour nettement au travers de certains textes et pourrait se deviner justement derrière une forme telle que «massum tam terre quam prati». Qu'on lise attentivement le document VIII (1322). Terre et pré se groupent en plusieurs blocs d'un seul tenant, répartis entre les terroirs de Progens et d'autres hameaux de la paroisse de Saint-Martin. Fait notable, le mode suivant lequel est dressée la reconnaissance fait fi du schéma classique commençant par la maison – «curtina ante» et «ortus retro» –, centre de l'exploitation. Celle-là, au contraire,

[1] Un système biennal avec prédominance des céréales de printemps (2/3 blés de printemps - 1/3 blés d'hiver) semble attesté, par exemple, à l'époque carolingienne, sur le domaine royal de Somain (voir B.H. Slicher van Bath, The Agrarian History of Western Europe A.D. 500 - 1850, London 1966, p. 66). Ibid. p. 60, exemple de villages où les deux systèmes de rotation sont en concurrence.

est citée incidemment et semble bien être détachée de toute autre habitation: «Item unam posam et dimidiam terre et prati, sitam in loco dicto ou Chastellar *ante domum meam...*» Une autre déclaration de biens, par plusieurs frères indivis, taillables affranchis de Progens (1325, voir Doc. IX), conduit au même résultat, de manière plus éclairante encore: «...pro uno *mas* terre et pratorum sito ante domum ipsorum...». A ce «mas» s'ajoutent d'autres parcelles, dont un champ de quatre poses (soit plus d'un ha.; 1 pose = 0,357 ha.), des étendues de «râpes» et des parts de prés et des bois sis, nous dit-on, en l'«essert» de la Plassy. Au hasard de l'énumération, la maison d'un cultivateur voisin sert de repère, laquelle a tout l'air d'être isolée au milieu d'un puzzle de prés, de champs et de jardins. Quant au document XXVI (1378), il nous intéresse en ce qu'il nous montre comment un mas de terre isolé et d'un seul tenant suscite et attire l'établissement sur lui d'une habitation permanente. Plaçons en effet, au regard de ce document que nous appelerons B, une charte de trente ans plus ancienne (rég. no. 41) mais ayant trait au même objet et que nous appellerons document A. Ici, la structure compacte de la tenure ne fait pas problème[1]. Son étendue, au vu du cens payable et compte tenu de la parcelle contiguë jointe à l'exploitation, bien que d'une autre mouvance, devait être assez considérable: un minimum de 8 ha. Mais pas d'habitation sur ce «mas», du moins signalée. Le document B, par contre, stipule l'édification d'une «maison d'agriculteur» sur le pré dit de la Leschiery, centre du domaine.

Au travers de ces textes, c'est une zone d'habitat dispersé que nous voyons se dessiner, sans vouloir exclure cependant la permanence de noyaux plus anciens. Quant à leurs dates, – 1322,

---

[1] Rue no. 2 (rég. no. 41): « ... *unum pratum dictum de la Leschieri et unum campum continentem circa tres posas terre contiguos sitos in territorio et fenagio de Illens inter terram quam ego teneo a Roleto de Illens domicello filio quondam domini Petri de Illens militis ex parte superiori et occidentali et stratam publicam ex parte inferiori et orientali, et affrontat predictum pratum prato quod ego teneo a predicto Roleto de Illens domicello, et dictus campus condemine quam Rolerius de Pont tenet a domino Rodulpho de Orons milite ex parte venti...* ».

1325, 1338 – elles nous permettent d'avancer qu'en ce district de Rue, au cours de la première moitié du XIVe siècle, les défrichements individuels se poursuivaient encore, entreprises auxquelles se rattache naturellement l'apparition des fermes isolées. Mais n'oublions pas non plus qu'entre 1322 et 1378, dates extrêmes des documents cités, se situe la grande mortalité des années 1348 et 1349. Or la crise démographique du XIVe siècle dont les effets se firent durement sentir ici (rég. no. 60) et plus tard encore, durant le XVe siècle, n'est pas étrangère à l'éparpillement de l'habitat. En favorisant les regroupements parcellaires, elle a poussé sans doute plus d'un tenancier à planter sa demeure au centre du domaine, par souci de rationaliser son exploitation, et qui sait, de mieux se soustraire à la contagion.

Il se pourrait donc, en résumé, que l'aspect actuel du paysage agraire, autour de Rue, tel qu'il se présente au voyageur empruntant le chemin de fer pour se rendre de Romont à Lausanne, avec ses habitations nettement dispersées malgré la présence de quelques noyaux primitifs encore attestés, avec ses nuances bocagères aussi, remontât précisément à l'époque étudiée.

* * *

Le paysage nous amène donc à parler des hommes. Nombreux? Nous avons conclu plus haut à un habitat disséminé mais «densément» réparti. Les textes à notre disposition sont malheureusement trop rares qui permettraient d'entrevoir plus clairement les linéaments de la structure familiale. Plusieurs chartes, néanmoins, autorisent peut-être quelque conjecture. Vingt-six d'entre elles, en effet, sur les quatre-vingt-trois recensées et analysées, font mention d'enfants, aux côtés de leurs parents, soit qu'ils aient été partie à l'acte, ou plus généralement, comme ayant donné leur consentement[1]. Or il est digne d'attention que des trente-cinq couples cités dans les actes, dix-neuf ont eu un minimum de deux enfants vivants, dix en ont engendré au moins trois, tandis que

---

[1] Rég. nos. 3, 5, 7, 10, 11, 14, 15, 16, 18, 20, 27, 31, 35, 37, 40, 42, 47, 51, 55, 56, 61, 63, 66, 68, 71, 79.

quatre d'entre eux ont donné naissance respectivement à quatre, cinq ou six enfants; deux ménages seulement semblent réduits à un fils unique, et peut-être s'agit-il d'un aîné. Comme les garçons sont cités plus souvent que les filles (celles-ci, 16 fois en tout, 21 si l'on y ajoute une proportion raisonnable des 11 enfants cités sans détermination de sexe), on est autorisé à penser que ces dernières, en nombre pourtant sensiblement égal, étaient habituellement passées sous silence, – ce qui peut parfois s'expliquer par la nature même de l'acte.

Au total donc, 90 enfants pour 35 couples, ce qui ferait une moyenne de 2,6 enfants par ménage, à condition de ne tenir aucun compte des individus de sexe féminin qui ont été négligés par les auteurs des actes. Le mieux paraît être, pour rétablir l'équilibre, de supposer un nombre de filles égal à celui des garçons. On aurait alors: (90–21 =) 69 garçons × 2 ou 138 enfants pour 35 couples, c'est-à-dire 4 enfants en moyenne survivant au moment du décès des parents (chiffre qui devrait être abaissé si nous pouvions connaître l'incidence des couples stériles et des remariages).

Les deux tiers des documents relèvent de la période antérieure à 1350, mais les textes relatifs à la seconde moitié du siècle n'attestent pas une diminution du nombre d'enfants, au contraire (5 des 14 couples ayant eu 3 enfants ou plus sont postérieurs à 1350). Cette natalité, encore assez vigoureuse, n'a pas été l'apanage d'une seule classe sociale. Néanmoins ce sont des familles nobles, comme celles des Gillarens, des chevaliers d'Yllens ou des «métraux»[1] de Rue, qui paraissent avoir été les plus riches d'enfants[2]; une postérité multiple y aurait été souhaitée: «Et si contingeret, *quod absit*, quod ego Petrus de Illens non haberem nisi unicum filium...» (voir Doc. II). Il est clair, par ailleurs, que ce nombre relativement élevé d'enfants inclut l'éventualité, impossible à fixer, de plusieurs mariages (surtout en période de mortalité), ce

[1] C'est à dessein que nous orthographions « métral », « métraux » et non Mestral (nom de la famille actuelle); il s'agit en fait de ministériaux, souvent appelés ainsi en Suisse romande.

[2] Voir aussi l'index des noms de personne.

qui doit nous inciter à la plus grande réserve quant à l'évaluation de la fécondité des couples.

Fait curieux, et qui a trait à la mobilité de la population rurale: Pierre d'Yllens, donzel (voir Doc. II, 1290), fait état, parmi les hommes qu'il tient en fief de Girard d'Oron, de «tres Espagnouz» ainsi que d'un nommé Ramez, de Chésalles. N'en déduisons pas trop, mais soulignons une fois de plus que le cloisonnement des populations rurales au Moyen Age n'eut rien d'absolu et fut loin d'être en rapport avec la précarité des moyens de communication.

En admettant donc pour chaque feu un nombre maximum de 5 à 6 personnes, soit 3 ou 4 enfants, on aurait une certaine base d'évaluation de la population du ressort de Rue, si nous disposions par surcroît de quelques indications quant au nombre des feux par localité. Le silence des sources sur ce point est malheureusement quasi absolu, à l'exception d'une indication précise relative au petit village de Chapelle: 14 feux en 1317[1]. Nous laissons au lecteur le soin de se reporter à la carte et de supputer, sur ces bases fragiles, des estimations étendues à la généralité du cas, en supposant que l'importance respective des divers villages n'ait guère varié depuis lors[2]. Par ailleurs, nous avons souligné déjà les ravages exercés dans la population par les épidémies qui se sont succédées depuis 1348. A propos de Chapelle à nouveau, le même document nous apprend que le nombre de feux a passé, entre 1317 et 1437, de 14 à 4! Encore faudrait-il connaître exactement la composition des feux: famille conjugale ou famille élargie? Une, ou deux générations? D'une meilleure connaissance des structures sociales dépend la crédibilité de l'une ou l'autre hypothèse. L'extension d'un droit successoral régi par la mainmorte, par exemple, partant, l'existence de «communautés taisibles», donneraient certes du poids à l'idée de grandes unités familiales

---

[1] AEF, Rue no. 135 c/d. Voir aussi notre article, Servage et manumissions dans le canton de Fribourg à la fin du Moyen Age (XIVe - XVe siècles), dans Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands, 28e fascicule (1967), Dijon 1969, pp. 127 et s., et p. 128, n. 1.

[2] G. Nicolas-Obadia, art. cit., p. 8.

réunissant sous le même toit et au même foyer, plus d'une branche, plus d'une génération, d'un même lignage[1]. Or la persistance est notoire, dans ce district de Rue, du servage, de la «taillabilité».

* * *

Des «taillables», il y en eut certes encore beaucoup, si l'on en juge par nos documents. Mais aucune indication précise ne peut être apportée sur la répartition des paysans entre «libres» et «taillables». De toute manière, la terminologie employée par les textes n'autorise pas de distinction tranchée. Des libres, il en fut, assurément, et peut-être en majorité, si l'on entend par eux les «manants», les «hommes de poté», soumis à la juridiction du châtelain savoyard, successeur de l'ancien seigneur de Rue. On voit par ailleurs que des «franchises» leur sont accordées par le baron de Vaud ou le comte de Savoie, qui leur permettent de jeter les bases d'une organisation communale: une politique souple et intelligente tend à leur remettre une part des produits de justice tout en s'assurant leur concours pour l'exécution de prérogatives fiscales ou de police (Doc. XIII, XIV, XVII, XXIII).

Mais le cas des taillables est problématique[2]. Certains, parmi eux, cela est clair, paraissent encore inclus dans le patrimoine personnel des nobles. Ils sont membres de la «familia» des chevaliers ou des donzels (Doc. III. IV, V, VI, IX, XII). On peut voir en eux des *homines proprii:* l'aliénation de leurs biens immeubles demeure subordonnée au consentement du seigneur (Doc. IV) et ils ne se libèrent de leur attache héréditaire que par un acte formel de manumission (Doc. VI, IX, XII). Nous ne pensons pas, au demeurant, que toute trace de servage, au sens propre et antique de ce terme, et tel qu'il s'est prolongé encore dans les institutions

---

[1] En fait, l'ouvrage capital de Danielle Anex, Le servage au pays de Vaud (XIIIe-XVIe siècle), Lausanne 1973, récemment paru, nous permet d'abandonner ce scrupule: la coutume vaudoise ne paraît pas entraver la vocation successorale des enfants mainmortables ne vivant pas en communauté avec leurs parents ou même divis (cf. pp. 195, 196, 200, 210).

[2] Voir de plus amples développements dans notre article, Servage et manumissions... et dans le livre de Danielle Anex, op. cit.

de la période carolingienne, ait disparu en eux. Les manumissions transcrites ici l'attestent qui les rendent désormais aptes à ester en justice, à tester, à vendre, à acquérir. La distinction entre les «homines proprii» et les «servi» de l'époque carolingienne est sans doute moins nette en ce qui concerne nos paysans de Rue que celle établie avec sûreté par Georges Duby dans le cas du Mâconnais[1].

Contemporains pourtant de ces *homines proprii*, d'autres cultivateurs, appelés aussi *talliabiles*, doivent être traités séparément. Leur mention est diffuse à travers les documents (Doc. I, X, XIX, XXI) et se fait jour surtout à propos des droits de la métralie de Rue (Doc. I, XXI): «(mistralis Rote) debet habere et levare in quolibet homine talliabili existente in mandamento Rote et ad dominium pertinente unam cupam avene» (Doc. I). De ce que ces taillables sont dits appartenir au baron de Vaud, puis au comte de Savoie, ainsi que l'attestent les Documents I, X et XXI, il ne ressort pas forcément qu'ils soient des serfs personnels ou *homines proprii*. Car sur plusieurs points, en effet, ils se distinguent des hommes de corps faisant l'objet des manumissions citées plus haut. Un élément réel conditionne leur statut: «...que duo tenementa solent moveri et teneri ad talliam» (Doc. XIX); une coutume est perçue par les métraux de Rue, à Villaraboud, «a quolibet homine talliabili *seu* tenemento talliabili» (Doc. XXI). Bien que l'abonnement de la taille puisse être déjà consenti aux *homines proprii* (Doc. III), le caractère arbitraire des exactions s'est ici adouci au point que les métraux de Rue perçoivent désormais le dixième denier, non plus des «talliarum que fiunt per castellanum dicti loci in mandamento Rote» (Doc. I) mais des «censuum talliabilium accensatorum» (Doc. XXI). On ne parle plus d'*homo talliabilis* mais d'*homo talliabilis accensatus* (ibid.). Aussi bien, quand l'affranchissement a lieu, il produit ses effets bénéfiques autant sur les biens que sur la personne (Doc. X, XIX). Et c'est ici d'ailleurs que semble résider la différence essentielle, traduite d'abord dans les termes employés. Les tail-

---

[1] G. Duby, La société..., pp. 207-208, 210.

lables ne sont plus *manumissi*, ils sont *affranchiati*. Par la manumission, les serfs libérés se voyaient réintégrés dans la plénitude de leurs droits personnels (Doc. VI, IX, XII), sans qu'il fût besoin d'«affranchir» en même temps leurs biens immeubles. Ou bien le seigneur leur abandonnait la tenure en pleine propriété, jugeant que son pouvoir sur elle s'éteignait par l'acte de manumission (Doc. IX)[1], ou au contraire, la leur confisquait, pour des raisons sans doute de prudence administrative, le taillable affranchi étant souvent un émigrant, donc perdu pour la seigneurie (Doc. VI, XII)[2].

Pour nuancer encore, il ne faudra pas perdre de vue que la grande crise démographique a dû pousser les seigneurs à convaincre les paysans – qu'ils fussent libres ou serfs – de rester sur leurs terres: obligation de construire une demeure sur la tenure concédée (Doc. XXVI); voir aussi le cas de ce bourgeois de Rue (Doc. XVI), fraîchement émigré de sa campagne natale, qui a bien failli être ramené de force dans la tenure de ses ancêtres! S'il n'en veut pas, qu'il trouve un répondant pour y habiter à sa place! Si d'un côté les Savoie favorisaient le développement d'un bourg tel que Rue, ils veillaient aussi à entraver l'exode rural... L'hommage lige prêté par certains dépendants a fourni parfois une solution de compromis (Doc. VIII).[3]

* * *

Ces distinctions établies parmi les «dépendants» sont à mettre en relation avec celles que l'on doit introduire au sein de la noblesse et des cadres de l'autorité publique.

---

[1] *Ibid.*, p. 210.

[2] On peut aussi invoquer une conception juridique « qui lierait la condition taillable à l'hoirie paternelle » (L. Falletti, Le contraste juridique entre Bourgogne et Savoie au sujet de la mainmorte seigneuriale, dans Mémoires de la Société pour l'histoire du droit..., 12e fasc. (1948-1949), p. 147, n. 1). Mais dans le Document XII, il s'agit d'un abandon de l'hoirie *maternelle* aussi bien que paternelle. Voir aussi notre article, Servage et manumissions, pp. 108 et s.

[3] *Ibid.*, pp. 110 et s., en particulier pp. 127 et s.

A notre avis, la persistance du servage de corps dans les districts tels que ceux de Rue – et d'autres châtellenies ou seigneuries où il est attesté – ne s'explique que par l'absence, jusqu'au milieu du XIIIe siècle, d'un pouvoir territorial nettement affirmé. On n'y a pas connu, avant la pénétration savoyarde, ce «ban territorial» assez puissant pour dénouer «la plupart des rapports qui liaient aux simples chevaliers les descendants des serfs appartenant à leurs ancêtres et des paysans libres qui s'étaient placés sous leur protection...»[1]. Or cette mainmise des Savoie sur la seigneurie de Rue, opérée avec le tact et la souplesse caractérisant les démarches du «Petit Charlemagne», n'a modifié les rapports sociaux et la hiérarchie des pouvoirs établis qu'avec une lenteur sans doute calculée. Son premier effet, là où les châtelains succédaient directement à l'ancien seigneur de Rue dans l'exercice de ses compétences, fut que les droits patrimoniaux comme les pouvoirs de contrainte sur les hommes, au lieu d'être abolis s'inscrivirent désormais dans un contexte administratif et à l'intérieur de limites territoriales stables qui tendaient à cristalliser les rapports existants et à leur donner de ce fait une assise plus «réelle». Ainsi que nous l'avons souligné plus haut, le servage de corps des *talliabiles* passés aux mains des barons de Vaud puis comtes de Savoie, se serait communiqué aux exploitations qu'ils cultivaient, réputées taillables à leur tour. Le servage tendait-il ainsi à devenir réel sinon territorial?

La situation était différente en revanche pour la petite noblesse locale qui tenait jusqu'ici ses biens et prérogatives en alleu, ou en fief des seigneurs de Rue (et d'Oron, comme l'indique clairement le Document II). Noblesse affaiblie, sans doute[2], dans laquelle les chevaliers se font rares et qui commence à s'allier à la bourgeoisie (rég. nos. 33, 35), mais dont Savoie tient momentanément à sauvegarder les intérêts et les pouvoirs. Trois familles, au XIVe siècle, s'imposaient encore à l'attention de tous, en ce «mandement» de Rue: les Me(s)tral, descendants des ministériaux

---

[1] G. Duby, La société..., p. 444.

[2] Voir l'index des noms de personne.

de Rue et titulaires de l'emploi, les Yllens et les Prez (dont l'importance se manifestera plus encore au XVe siècle). Les Yllens, surtout, font figure de seigneurs assez importants, avec leurs biens disséminés dans plusieurs villages, et qui ont élevé une maison forte dont l'emplacement se devine encore. A ceux-ci, précisément, les châtelains de Rue reconnaissent à la fois des pouvoirs de domination sur des serfs, hommes de corps (Doc. IX, XII) et des droits de juridiction (Doc. VIII, IX) cantonnés dans le domaine de la moyenne et basse justice. Les Prez tiennent encore certains biens en alleu (Doc. XV). D'autre part, on s'accorde à reconnaître la juridiction de l'abbaye cistercienne de Hautcrêt, au moins quant aux droits réels (Doc. XI).

De leur part, les comtes de Savoie n'avaient certes rien à redouter. Ils surent d'ailleurs se les concilier en les intégrant dans les cadres de leur administration: les offices de châtelain de Rue ou même de bailli de Vaud échoient souvent à des représentants de la noblesse du district[1]. Il n'empêche qu'en affranchissant les hommes taillables établis sur les domaines directement soumis à leur contrôle, les Savoie affaiblissaient du même coup leurs vassaux en les contraignant soit à suivre leur exemple, soit à laisser leurs serfs s'établir ailleurs sur des tenures franches.

* * *

On s'en voudrait d'être incomplet. Un dernier mot, donc, à propos des *bourgeois*. Nous avons cité plus haut les privilèges consentis aux habitants des communes de Rue et de Saint-Martin, témoignant de l'importance que leur reconnaissaient les barons de Vaud et les comtes de Savoie. Il ne fait pas de doute par ailleurs que Rue est une commune urbaine dans laquelle on entre en prononçant un serment: «in quolibet homine iurante villam de Rota» (Doc. I); «...a quolibet iurante burgensiam Rote» (Doc. XXI). Malgré cette promesse de fidélité envers la communauté – qui ne peut être assimilée purement et simplement à une *coniuratio* – le nouveau bourgeois n'est pas délié de toute attache

---

[1] *Ibid.*

envers son seigneur[1]. «Burgensis noster», dira Isabelle de Chalon à propos d'un habitant de Rue et nous ne savons pas jusqu'à quel point ce possessif restreignait la liberté personnelle de celui qui en était l'objet (Doc. XVI). Le document dont il est question, précisément, laisserait entrevoir de sérieuses entorses à ce propos[2].

Il est plus difficile, en revanche, d'apprécier le rôle social et économique de cette bourgeoisie. Le document XVI, tout au plus, nous montre un certain Perrod Pomel, bourgeois de Rue, qui semble bien investir ses économies dans l'achat de tenures ou dans le prêt sur gage consenti à des cultivateurs en difficulté.

On ne saurait oublier, d'autre part, que la famille Maillardoz, l'une des plus importantes parmi toutes celles qui ont illustré l'histoire du canton de Fribourg, est issue de cette petite bourgeoisie de Rue (rég. no. 30). Nicod «Mailliardo» est le premier à sortir de l'ombre, revêtant en 1379 la fonction de notaire juré du bailliage de Vaud (rég. no. 69). Les petits ruisseaux ne font-ils pas les grandes rivières?

Fribourg, le 9 janvier 1973

---

[1] Les documents figurant à ce sujet dans « Chartes communales du Pays de Vaud dès l'an 1214 à l'an 1527 », publiés par F. Forel dans MDR t. XXVII, Lausanne 1872, pp. 146, 179 et 212, sont des *confirmations* de franchises et ne contiennent rien de significatif, sinon que ces concessions obligent en retour les bourgeois et habitants à un serment de fidélité envers le comte. Ces chartes sont déposées aux archives *communales* de Rue, c'est pourquoi nous n'en parlons pas ici.

[2] Voir plus haut, p. 24.

II. RÉGESTE DES ACTES

N° 351 (1) 1279, janvier

Sentence baillivale:

Teneur d'une sentence rendue à Chillon par le bailli du Chablais en faveur du prieuré de Semsales, faisant contre le châtelain de Rue et assurant le prieur de Semsales, dans les limites de son territoire, de la possession des dîmes et terrages, de la faculté d'y faire des esserts et de l'usage des forêts depuis la « blanche aigue » jusqu'au territoire de Vuadens.

— Sentence confirmée par Amédée VIII le 29 avril 1426 (le duc se réservant toutefois l'usage de ses forêts), en 1428, et par Amédée IX en 1465.

(notice sur papier de 1560)

N°s 17 et 17 a) (2) 1287 (1288), janvier 7

Enquête sur la métralie de Rue:

Louis de Savoie, seigneur de Vaud, ayant ordonné au chevalier Rodolphe de Billens, bailli de Vaud, et à Jacques de Belmont, châtelain de Rue, d'enquêter sur les droits attachés à la métralie de Rue, ceux-là font part des résultats de leurs recherches, obtenus grâce au concours, entre autres témoins, du sire Jordan de Blessens, chevalier, et des donzels Henri de Prez et Guillaume Bonet(i).

(Une copie sur papier — 17a) — non datée, sans doute du début du XVIe siècle, porte la mention « pro nobili Petro Mistralis avoerio Paterniaco »).

Sceaux: 1) du bailli de Vaud; 2) du châtelain de Rue.

N° 381 c) (3) 1289 (1290), janvier

Prestation d'hommage lige:

Pierre d'Yllens, donzel, fils de feu Guillaume d'Yllens, chevalier, reconnaissant tenir en fief de noble Girard d'Oron, fils de feu Rodolphe seigneur d'Oron, plusieurs hommes — avec leur abergement et autres biens — résidant à Besencens et à Chésalles (sur Oron), à l'exception toutefois de 6 poses de terre que tiennent 2 de ces hommes mais qui sont du fief de Rue, «rend» son fils Nicolas homme lige dudit Girard d'Oron à raison de ces hommes et de ces biens. Il est cependant réservé que si Pierre d'Yllens ne devait avoir pour successeur que ce fils unique, ce dernier devrait être

l'homme lige d'abord du seigneur de Rue, en second lieu seulement dudit Girard. Lequel Nicolas, du commandement de son père, de sa mère Ysabelle, de ses frères Pierre et Jean, a fait hommage lige en les mains de vénérable D. Girard d'Oron chantre de Lausanne, ce dernier agissant au nom de son (petit-)neveu, ledit Girard d'Oron.

Témoins: D. Michel de Cholins, prêtre — Stéphane de Belleville, clerc — Rodolphe de Bulle, donzel — Hugues de Vuycens, bourgeois de Vevey.

Sceaux: 1) de D. Nicolas, abbé de Hautcrêt; 2) de D. Giroud, curé de Châtillens; 3) de D. Guillaume, curé de Saint-Martin.

N° 50 (4) 1299, juin

Vente et grâce de rachat:

Jean, dit Fromentin, de Besencens, du consentement de sa femme Johannette, vend à Jean, dit Engleys, d'Oron, quatre parcelles de terre arable sises au territoire de Chésalles, l'une au lieu dit « en la Cula », les trois autres au lieu dit « en Cerrnut » (?); il vend au même un revenu de 1 coupe de froment ou 1 coupe d'avoine, dû audit Fromentin par un certain Thorens de Cort et à percevoir sur le champ de « Dysy » que ce dernier tient de lui, alternativement, suivant qu'on sèmera dans ce champ du froment ou de l'avoine. Le tout au prix de 4 livres laus. Ledit acheteur accorde d'autre part à Jean dit Fromentin la grâce de pouvoir racheter le tout pour le même prix, dans un délai de 12 ans, à l'exception de la récolte « pendante » (« salva cultura mea »).

Sceau: de l'officialité de Lausanne.

N° 18 (5) 1299 (1300), février

Reconnaissance de tenure:

Anselme, dit Pichars, et Nicolas, son frère, fils de feu Guillaume Ruphi d'Eschiens, ayant reçu à cens de l'abbaye de Hautcrêt, 6 ans auparavant, soit au mois de décembre 1293, une terre de 8 poses sise sous le village d'Eschiens, pour le terme de 20 ans, reconnaissent ne pouvoir disposer en aucune manière de cette terre sans le consentement des religieux et s'engagent à la rendre à l'expiration du terme, après la première récolte de la dernière année. Ils font savoir en outre qu'ils se sont associé, en tierce part de cet accensement, «le Rossier», d'Eschiens. Le cens s'élève à 9 sols laus.

Sceaux: 1) de D. Rodolphe, curé de Promasens; 2) de D. Gérold, curé de Châtillens.

N° 19 (6) 1309 (1310), février 15

Vente à réméré :

Girard, seigneur d'Oron, ayant vendu à Girard d'Oron, chevalier, doyen de Valère, fils de feu Amédée d'Oron, chevalier, pour le prix de 200 livres bon. laus. :

1) plusieurs hommes taillables de Rengerenges et Ecublens et 1 homme « libre », avec leurs enfants et ténements ainsi qu'avec tous les droits et servitudes et « mère et mixte impère » auxquels ils sont soumis;

2) son pré de Rengerenges;

3) tous les droits de seigneurie et de propriété en sa possession dans les villages de Rengerenges et Ecublens, à l'exception toutefois des fiefs nobles et de 3 muids de froment perçus à Ecublens, engagés auparavant en faveur de Guillaume d'Ecublens, donzel; ledit Girard, acheteur, accorde audit Girard seigneur d'Oron, vendeur, la grâce spéciale du rachat au même prix, dans un délai de 8 ans, à condition que jusqu'à ce terme l'acheteur ne recueille à raison de taille plus de 9 livres lausannoises par an.

Sceau (pendant): de l'officialité de Lausanne.

N° 63 (7) 1310, octobre 13

Vente de terre :

Jean dit li Lyma, d'Oron, Isabelle, sa femme, et Mermet leur fils vendent pour le prix de 6 livres laus. à Jean dit Engleis 3 poses de terre, en 3 parcelles séparées, sises à Oron-le-Châtel, dont la troisième est grevée d'un cens annuel de 3 deniers laus. en faveur de Jacques Maior d'Oron-la-Ville.

Sceau : de Hugo de Chanvenz (?), doyen de Vevey.

N° 243 (8) 1311, juillet

Accensement :

Nicolas d'Yllens, donzel, fils de feu Pierre d'Yllens, donzel, accense à Jean dit Engleys, d'Oron, et à ses héritiers, une parcelle de terre arable, sise au territoire d'Oron, au lieu dit « Dysy », contre une redevance annuelle de 2 sols et 3 deniers laus. et pour un introge de 5 sols laus.

Sceaux : 1) de Jean de Prez, donzel, châtelain d'Oron (pendant); 2) de Nicolas d'Yllens, donzel.

N° 51 (9) 1312, août

Vente et ratification :

Rodolphe de Brent, donzel, fils de feu Guillaume de Brent, donzel ratifie la vente d'une oche sise à Chésalles, faite jadis par quatre de ses hommes taillables en faveur de Jean dit Englex d'Oron-le-Châtel; il vend en même temps audit Jean deux parcelles de terre sises à Oron pour lesquelles ce dernier lui devait un cens annuel de 12 deniers laus. et un relief de 2 sols laus., le tout pour le prix de 75 sols laus. dont 25 à titre de lods. Rodolphe de Brent déclare en outre abandonner tout droit de seigneurie tant à l'égard de l'oche que des deux parcelles, laissant Jean Englex en disposer à son entière volonté.

Sceau : de Hugo de Chanvenz (?), doyen de Vevey.

N° 43 (10) 1313, décembre 9

Testament :

Rodolphe, curé de Promasens, institue son frère Girard de Gillarens héritier pour une moitié de tous ses biens patrimoniaux, et ses nièces, filles de Otet de Gillarens, son autre frère, héritières pour la seconde moitié moins l'avantage accordé à leur oncle Girard de Gillarens. Ses dettes devront être payées par les héritiers désignés sur l'ensemble des biens meubles, au besoin sur la totalité des biens patrimoniaux. Au reste, il procède aux legs suivants (parmi les plus importants): il donne 1) à son frère Girard, en avantage sur l'autre cohéritier, ses hommes taillables, soit Jean et son frère, dits Chinotier, avec tout leur héritage plus un tènement et la onzième partie de la dîme de Gillarens; 2) à ses enfants naturels, Rodolphe et Perrot, un champ de 6 poses sis à l'entrée du village d'Eschiens; son champ, dit Montaner, de 4 poses; 8 poses sises entre la Broye et les prés d'Eschiens; 1 ½ pose le long de la Broye; son pré d'Eschiens au lieu dit de la Fontana; sa maison de Rue, avec ses oches (laquelle, si ses enfants n'exploitent pas cette terre ou meurent sans héritiers, fera retour à Girard son frère et à Jean Métral de Rue); 3) diverses sommes d'argent et des biens-fonds — tels que chésaux —, à Lione, fille de Jean Métral de Rue, aux autres enfants dudit Jean Métral, aux enfants de Berthold Métral de Rue, frère dudit Jean Métral, et à Malmette Métral, fille dudit Berthold Métral ; 4) ainsi que diverses sommes d'argent ou cens en argent au monastère de Hautcrêt — où il sera enterré —, aux moniales des couvents de Bellevaux, de Chissiez (Eschisse) et de Romont, aux hôpitaux de Fribourg, Moudon et Monjoux, etc. Il désigne enfin comme exécuteurs testamentaires l'abbé de Hautcrêt, Dom Guillaume, curé de Saint-Martin, Pierre de Coioney et Girard de Gillarens (son frère?), donzels, Jean Métral de Rue, Jordan frère de celui-ci et Rodolphe de Bulle, clerc.

Sceaux: 1) de Rodolphe, curé de Promasens (une main tenant deux clefs, accostées de deux fleurs de lys); 2) de l'abbé de Hautcrêt; 3) de Hugon de Chanvan, doyen de Vevey; 4) de Dom Guillaume, doyen de Saint-Martin; 5) de Dom Guillaume, curé de Vulliens (les sceaux 1 et 4 sont encore pendants).

N° 40 (11) 1315, novembre

Manumission:

Rodolphe, seigneur d'Attalens, fils de feu Amédée d'Oron, chevalier, jadis seigneur de Bossonnens, du consentement de sa mère Jaquette, affranchit Guillaume fils de feu Jean dit Teyour, de Corcelles, son homme taillable, et lui accorde de pouvoir résider au lieu de son choix et conclure toutes sortes de contrats; il se réserve toutefois son hommage libre et lige qu'il ne pourra prêter à aucun autre seigneur, si ce n'est de son consentement. La manumission est accordée pour la somme de 30 livres laus. et pour 3 sols laus. de cens annuel en reconnaissance d'hommage lige. Il est entendu d'autre part que ledit Guillaume abandonnera à ses frères Humbert et Jean tous ses biens immeubles, ne retenant pour lui-même que sa part à la communauté des biens meubles et des dettes; le seigneur Rodolphe accorde cependant à son affranchi que s'il venait à décéder sans enfants légitimes, il pourrait de son vivant instituer l'un des fils de ses frères héritier de ses biens meubles et immeubles (les acquêts, sans doute ?), lequel sera aussitôt affranchi comme son oncle mais, par là-même, privé de toute part à la succession paternelle.

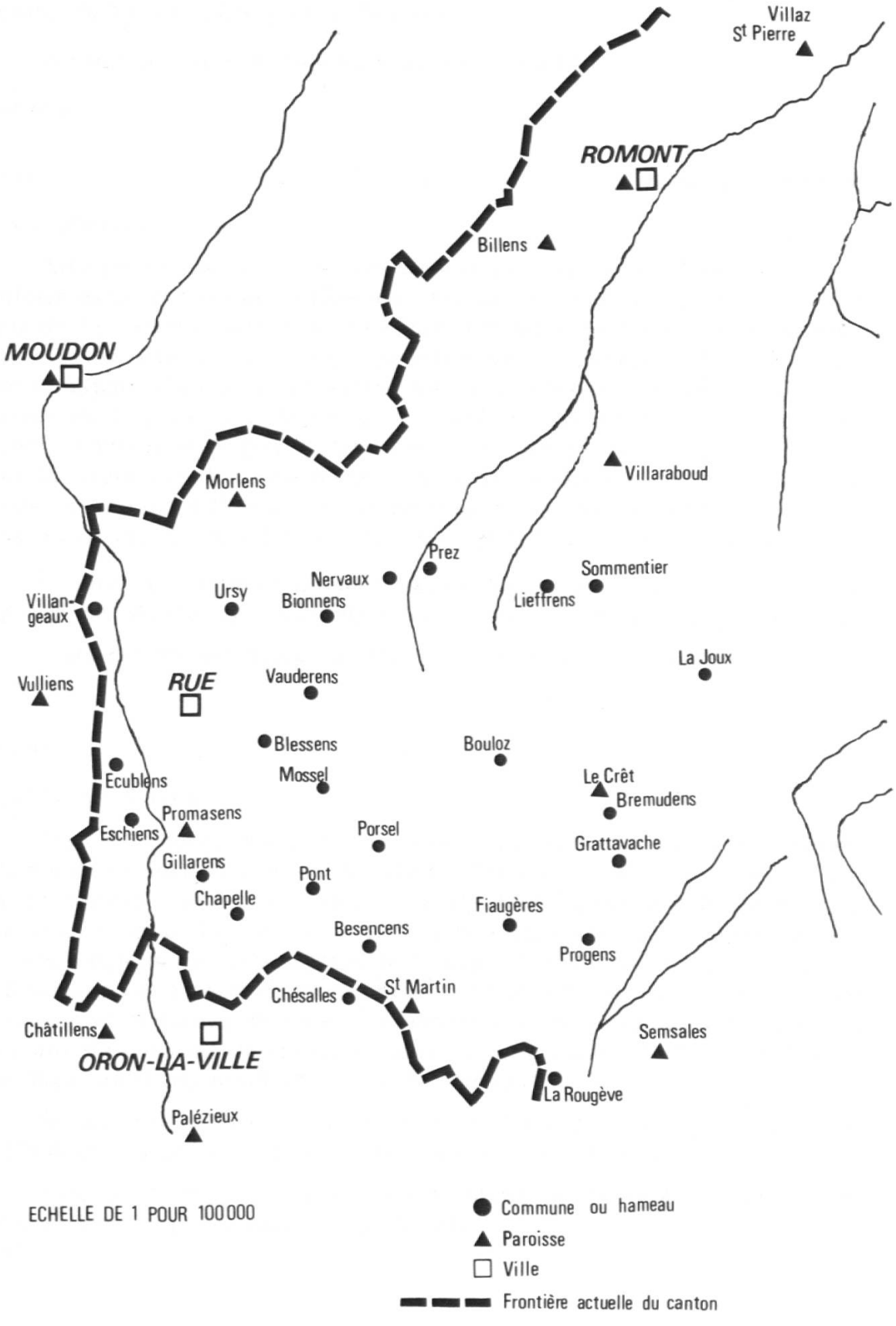
Sceaux: 1) de l'officialité de Lausanne; 2) de Girard d'Oron, frère dudit Rodolphe, doyen de Valère; 3) dudit Rodolphe d'Oron, seigneur d'Attalens.

Notaire: Jacques Gayot, de Vevey, clerc juré de l'officialité de Lausanne.

N° 135a) (12) 1317, août 9

Cession de droits à titre de compensation:

Louis de Savoie, seigneur de Vaud, ayant octroyé au couvent et aux religieux de Saint-Maurice d'Agaune — entre autres choses — la huitième partie de toute la dîme d'Oron-la-Ville en compensation et en échange du village de Vuadens cédé par eux, concède à son « fidèle », le chevalier Pierre d'Yllens qui jusqu'ici percevait cette dîme, la faculté de se dédommager en prélevant chaque année sur le produit du droit d'avouerie exercé par ledit seigneur de Vaud sur les « hommes » et habitants de Chapelle près Yllens, les


Villaz
St Pierre
ROMONT
Billens
MOUDON
Morlens
Villaraboud
Prez
Nervaux
Sommentier
Ursy
Bionnens
Lieffrens
Villan-
geaux
La Joux
Vulliens
RUE
Vauderens
Blessens
Bouloz
Ecublens
Mossel
Le Crêt
Bremudens
Promasens
Eschiens
Porsel
Grattavache
Gillarens
Pont
Chapelle
Fiaugères
Besencens
Progens
St Martin
Chésalles
Châtillens
Semsales
ORON-LA-VILLE
La Rougève
Palézieux
ECHELLE DE 1 POUR 100000
Commune ou hameau
Paroisse
Ville
Frontière actuelle du canton

quantités de froment et d'avoine auxquelles est estimé le rendement annuel de cette part de dîme, soit 14 coupes de froment, 2 muids et 6 coupes d'avoine mesure de Vevey, plus 1 livre de cire.

Sceau: de Louis de Savoie, seigneur de Vaud.

(voir 135b)

N° 16 (13) 1322, novembre 15

Reconnaissance:

Amédée dit Reybat, du Bois dans la paroisse de St-Martin de Vaud, confesse qu'il est l'homme « libre » de Nicolas d'Yllens, donzel, et reconnaît tenir de lui, à cens perpétuel, plusieurs parcelles de terre (25 poses env.) situées principalement à Progens, pour la redevance annuelle de 40 sols laus. plus 1 chapon; il s'engage en outre à payer la même somme en cas de changement de seigneur ou de vassal, promet de respecter la juridiction de Nicolas d'Yllens et de payer clames et bans s'il vient à commettre un délit dans sa seigneurie. Par contre, ledit Amédée ne saurait être astreint à raison de son hommage libre à aucune servitude ou service, à part le cens annuel, ainsi qu'en fait foi la lettre de franchise qu'il tient de son seigneur.

Sceaux: 1) commun du bailliage de Vaud, par le chevalier Aymon, seigneur de Montagny, bailli de Vaud; 2) de D. Michel, curé de Syens.

Notaire: Perrod Arma, de Moudon, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 130 (14) 1324, novembre 23

Constitution de rente:

Jean d'Eschiens, fils de feu Humbert, du consentement de ses enfants Johannod, Mermet, Clémence, Agnelette, Perisone, et de Perrod, fils de feu son fils Perrod, vend aux religieux de Hautcrêt, pour le prix de 8 livres bon. laus. (sous déduction de la 13me partie dedite somme, à titre de lods dus aux religieux), un cens annuel de 2 coupes de froment, mesure de Vevey, qu'il assigne sur 4 poses de terre (dont 2 réunies en un champ), le chésal de sa maison et le jardin de celle-ci, possessions sises au finage d'Eschiens et mouvant du couvent de Hautcrêt sous un cens annuel de 3 sols 6 deniers bon. laus. qu'il reconnaît devoir audit couvent.

Sceaux (pendants): 1) commun du bailliage de Vaud, par Guillaume de Montagny, bailli de Vaud; 2) de Jean de Prez, donzel.

Notaire: Rodolphe, fils de feu Richard de Rueyres, bourgeois de Moudon, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 20 (15) 1324 (1325), mars 1-24

Manumission :

Nicolas d'Yllens, donzel, fils de feu Pierre d'Yllens, donzel, du consentement de ses enfants Lyone, Jean et Nicolas, et de Perrod, dit Vuisternens, donzel, de Vevey, mari de ladite Lyone, affranchit de toute taille et de tout hommage ses hommes taillables, les frères André, Guillaume et Nicolas de Progens, ainsi que leurs héritiers et descendants des deux sexes, leur concédant de ce fait la propriété de tous les biens et tènements qu'ils possèdent et l'entière liberté d'en disposer par vente ou par testament, leur octroyant en outre la faculté d'ester en justice et de « faire» toutes les bourgeoisies qu'ils voudront. Cette manumission est accordée pour le prix de 60 livres bon. laus. et pour 60 sols bon. laus. plus 3 chapons de cens annuel, payables à Yllens, dus à raison de biens-fonds sis aux territoires de Progens et de la Grangette (près Besencens). Il a été convenu enfin que les trois frères payeront 60 sols bon. laus. lors d'un changement de seigneur ou de vassal, le seigneur se réservant par ailleurs la perception des bans et clames au cas où les affranchis commettraient un délit dans le cadre de sa seigneurie et juridiction.

Sceaux: 1) commun du bailliage de Vaud, par Guillaume, seigneur de Montagny, bailli de Vaud; 2) de Guillaume de Vuisternens, curé de St-Martin de Vaud; 3) de Nicolas d'Yllens, donzel.

Notaire: Rodolphe, fils de feu Richard de Rueyres, bourgeois de Moudon, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

(« avant l'Annonciation »)

N° 239 (16) 1325, décembre 2

Vente de terre :

Uldri, fils de Pierre dit Meleit, d'Ecublens, sa femme Johannette et ses filles Jaquette et Brusette, vendent à l'abbaye de Hautcrêt pour le prix de 15 livres bon. laus., 4 poses de terre et un pré sis au finage d'Ecublens, aux lieux dits « en Gally » et « en Pont », biens qu'ils tenaient jusqu'ici à cens perpétuel des religieux de Hautcrêt pour la redevance annuelle de 10 sols augmentée toutefois de 4 coupes de froment, mesure de Vevey.

Sceaux: 1) commun du bailliage de Vaud; 2) de D. Michel, curé de Syens.

Notaire: Perrod dit Arma, de Moudon, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 31 (17) Romont, 1327 (1328), janvier 5

Privilège:

Louis de Savoie, seigneur de Vaud, considérant:

— le préjudice causé aux frères Nicod, Bertod et Jean dits Métrauz, de Rue, et aux héritiers de Jordan Métral, de Rue, par la donation faite à l'abbaye de St-Maurice, à titre d'échange, du village d'Auboranges et de la métralie qui y était attachée;

— la perte encourue par les susnommés du fait de l'affranchissement, par ledit Louis de Savoie, de plusieurs hommes taillables des châtellenies de Rue et de Romont, desquels taillables lesdits métraux percevaient le denier dix au titre de la métralie de Rue; concède en compensation auxdits métraux et à leurs héritiers une rente de 50 sols bon. laus. à percevoir annuellement sur les redevances de ses fours de Rue.

Sceau: de Louis de Savoie.

N° 119a) (18) 1333, juin

Constitution de rente:

Contre paiement de la somme de 110 sols laus., les frères Jean et Mermet fils de feu Philippe, de Villarimboud (Vilarreimbot), s'engagent à verser chaque année à D. Guillaume de Rota (de Rue ou de Riaz ?), curé de Villaz-(St-Pierre) ou à ses héritiers, pour la célébration d'un anniversaire après sa mort, un cens de 6 sols bon. laus., laquelle redevance lesdits frères assignent sur leur champ dit de la Cua, contenant 3 poses de terre, sis au territoire de Villarimboud, de même que sur une parcelle de terre sise en la Chauz (à Villarimboud ?).

Sceaux: 1) de la châtellenie de Romont, par le châtelain Pierre d'Yllens, chevalier; 2) de Pierre Aragon(i), de Moudon, clerc juré de la châtellenie de Romont.

Notaire: ledit Pierre Aragon.

[c.s.s.]

N° 327 (19) 1335, juillet 16

Partage de compétences judiciaires:

Une clame ayant été prononcée par les créanciers de Jean Page, de Mossel, auprès du châtelain de Rue, à faire valoir sur ses biens meubles et immeubles, et spécialement sur son « héritage », lequel, en partie, meut en

fief lige de l'abbaye de Hautcrêt, Antoine Cornu de Vulliens, châtelain de Rue, se conformant au jugement rendu par les prud'hommes (nommés dans le texte) réunis sur sa convocation en la justice de Rue (« *coram me Rote in judicio* »), abandonne cette cause à la juridiction de l'abbé de Hautcrêt, ainsi que celui-ci le demandait, se réservant par contre de connaître de tout ce qui concerne les biens meubles dudit Page.

Sceaux: 1) dudit châtelain; 2) commun du bailliage de Vaud, par Aymon, seigneur de la Sarraz, bailli de Vaud.

Notaire: Perrod Arma, de Moudon, clerc juré du bailliage de Vaud.

(copie sur papier s.d. — v. 1700?)

N° 244 (20) 1337, mai 9

Manumission:

Jean et Nicolas d'Yllens, fils de feu Nicolas d'Yllens, donzel, affranchissent de toute taille et hommage Mermet ou Gotrux, de Chésalles près Oron, ainsi que ses héritiers légitimement procréés, nés ou à naître, pour la somme de 19 livres bon. laus., à condition toutefois que ledit Mermet abandonne à son seigneur sa part d'héritage tant paternel que maternel, étant entendu d'autre part qu'il pourra désormais « faire » toute bourgeoisie ainsi que « jurer villes et gardes », où et quand il voudra.

Sceau: commun du bailliage de Vaud, par le chevalier Rodolphe d'Oron, seigneur d'Attalens, bailli de Vaud.

Notaire: Johannod Palliere, de Moudon, clerc juré du bailliage de Vaud. [c.s.s.]

N° 42 (21) 1337 (1338), janvier 4

Reconnaissance de tenure:

Jean du Bos, de Saint-Martin en Vaud, reconnaît tenir à cens, pour une durée de 15 ans seulement, des frères Jean et Nicolas fils de feu Nicolet d'Yllens, donzel, une oche sise à Saint-Martin, « sous Oron, entre les trois chemins », pour la redevance annuelle de 12 deniers bon. laus. et 1 chapon.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par Antoine Vulliens, donzel, châtelain de Rue.

Notaire: Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré de la châtellenie de Rue.

N° 92 bis (22) 1338, novembre

Reconnaissance de tenure et de cens:

Johannod dit Bolossat, de Chésalles (1), Vionet fils de feu Jean, dit dou Vernay, de Besencens (2), Jean Flory, de Besencens (3), Amédée Reybat, du Bois (4), Amédée dit Farino, de Villard sous Saint-Martin (5), Mermet Barbeir, de Besencens (6), Rodolphe ou Rolet, fils de feu le dénommé Goudar, de Chésalles (7), Thomas Ros, de Chésalles (8), Aymonet dit de Spera, de Chésalles (9), reconnaissent tenir chacun séparément, à cens perpétuel, de Jean d'Yllens, donzel, fils de feu Pierre d'Yllens, chevalier, les biens suivants: (1): 1 pièce de terre sise à Chésalles, au lieu-dit « de plan », pour un demi-quarteron de froment, mesure de Vevey; (2): 1 pose de terre située « vers l'Espinaz » (à Besencens?) pour 6 den. laus. *anciens* et 1 chapon, ainsi que le « replait » (replacitum) en cas de changement de seigneur ou de vassal; (3): 1 pièce de terre et de pré de la contenance de 5 ½ poses (à Besencens?), de même, « en la Selere » 1 pose de terre, le tout pour 6 sols laus. anciens, 1 chapon et 1 coupe de froment mesure de Vevey ainsi que le « replait » en cas de changement de seigneur ou de vassal, Jean d'Yllens possédant l'entière seigneurie (« omne dominium ») sur ces possessions; (4): 1 pré de 3 fauchées sis à Progens, vers la Rogivue (« la Rogo Ewe »), pour 3 sols laus. anciens et 1 chapon; (5): 1 oche sise sous le village de Villard pour 11 den. laus. anciens; (6): 1 pose de terre (à Besencens?), pour 3 quarterons de froment, mesure de Vevey; (7): un cens annuel de 6 den. laus. anciens; (8): 6 den. laus. anciens pour divers biens, non définis.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par Antoine de Vulliens, donzel, châtelain de Rue.

Notaire: Guillaume de Blessens, clerc juré de la châtellenie de Rue.

N° 351 b) (23) 1340, mai

Accensement de communs:

Analyse d'un acte par lequel Isabelle de Chalon, dame de Vaud, au nom de son mari Louis de Savoie, seigneur de Vaud, donne à cens aux habitants des villages de Montésy, Bremudens et des Ancellins, hameaux actuels de la commune de Le Crêt, tous les paquiers desdits lieux tels qu'on les pâture habituellement, le seigneur de Vaud et ses successeurs se réservant seulement le pâturage de leurs « devins » et de leurs forêts qu'ils ajouteront à leur indominure. La concession est accordée pour le cens annuel de 10 sols laus. à payer au châtelain de Rue et pour un introge de 10 livres laus. Il sera permis en outre aux habitants de se réserver les bois croissant sur les paquiers de « la Vaulx dessus Grattavache, depuis la Pierre de la Fallatere en amont », $^2/_3$ des bans échéant au seigneur, $^1/_3$ aux habitants.

(analyse sur papier de 1560)

N° 23 (24) Romont, 1341, mai 27

Privilège:

Louis de Savoie, seigneur de Vaud, concède aux habitants (*probi homines*) de Saint-Martin en Vaud le droit de conserver pour eux le produit des amendes de 3 sols (*clamas*) perçues à Saint-Martin et dues à la châtellenie de Rue, moyennant l'établissement d'un percepteur choisi parmi eux et assermenté par le châtelain de Rue, lequel sera chargé en outre de dénoncer auprès de ce dernier toute infraction, quelle qu'elle soit; le tout étant accordé pour un cens annuel de 100 sols laus. bon. et pour un introge de 20 livres bon. laus. Toute dissimulation d'une infraction obligera le percepteur à payer 6 livres bon. laus. à l'autorité, somme dont les autres habitants de Saint-Martin se portent caution. Un montant identique de 3 sols sera laissé également aux habitants sur les amendes de 60 sols, si celles-ci sont recouvrées dans leur totalité, ou sinon, un montant inférieur à 3 sols, à proportion du montant récupéré.

Sceau: de Louis de Savoie.

Confirmation: sur charte annexée, datée de Morges, du 6 mai 1382, octroyée par Amédée, comte de Savoie, pour le prix de 66 sols 2 deniers.

Sceau: d'Amédée de Savoie.

N° 46 (25) 1341, juin 7

Constitution de rente:

Louis de Savoie, seigneur de Vaud, qui devait 100 livres bon. laus. à Guillaume de Billens, donzel, fils de feu Richard, pour un cheval perdu à son service, vend à Jean de Prez, donzel, un cens de 7 livres 10 sols bons. laus. pour ce même prix, lequel cens, rédimable en tout temps, Louis de Savoie assigne sur la messeillerie de Morlens, dans sa châtellenie de Rue.

(copie sur papier, fin XVIe s. ?)

N° 480 (26) Morges, 1341, juin 14

Privilège:

Louis de Savoie, seigneur de Vaud, concède à la commune de Rue, pour dix ans à venir, les privilèges suivants: 1) il donne à la ville de Rue le droit de pontenage, soit le droit de percevoir de chaque char chargé et ferré passant sur le pont de dite ville 4 den. laus., et 2 den. de chaque char non ferré; de percevoir également 1 denier de chaque roncin et de chaque jument

chargés passant sur ce pont. Celui qui ferait un détour pour se soustraire à cette obligation sera tenu de payer comme les autres; 2) il concède également à la commune de Rue le droit de percevoir l'ohmgeld du vin dans la ville, au château et dans toute la châtellenie de Rue, selon le mode suivi par la ville de Moudon; 3) il octroye également à la ville de Rue le droit de percevoir l'écorce de tous les arbres abattus ou à abattre dans sa forêt dite du Devin (-ven); 4) il veut enfin que les châtelains présent ou à venir en la châtellenie de Rue installent un forestier, désigné et agréé par la commune, qui sera préposé à la garde de cette forêt et au maintien de son usage, usage que Louis de Savoie confirme à nouveau; 5) le forestier est assermenté par le châtelain et on doit par conséquent le croire en toutes ses dénonciations; 6) au surplus, Louis de Savoie donne à la commune, à l'usage du chapelain desservant la chapelle de Rue, 2 seytorées de pré ou de pâture sises au territoire dit dou Bos, à côté du chemin par lequel on va vers la Joux d'une part, et à côté du pré que la commune a acquis des seigneurs de Bossonnens d'autre part. La commune aura le droit de mettre ces 2 seytorées en devin, en faveur du chapelain.

Sceau: de Louis de Vaud.

(Copie sur parchemin, fin XIVe siècle?)

N° 22 (27) Vevey, 1341, décembre 10

Investiture et reconnaissance de fief:

Rolet, fils de feu le chevalier Pierre d'Yllens, reconnaît tenir en fief de Jean coseigneur d'Aubonne, chevalier, ce dernier agissant tant en son nom qu'en celui de ses enfants nés de feu sa femme Marguerite, fille de feu Girard, seigneur d'Oron, chevalier, deux parts de la grande dîme du territoire de la paroisse de Saint-Martin de Vaud, appelée dîme du Mont de Saint-Martin, aux conditions jadis reconnues par ses prédécesseurs, en réservant toutefois le droit de Rolet fils de feu le donzel Guillaume d'Yllens; de ces deux parts, Jean et Nicolas d'Yllens, fils de feu Nicolas et petit-fils du donzel Pierre d'Yllens, tiennent la moitié. L'investiture est opérée par la reconnaissance même du fief: « *De dicto feodo... investivit me dictum Roletum, per dictam recognitionem dicti feodi manus et oris tangentium alterius alterum ut moris est inter nobiles* ». Fait à Vevey, en l'hôtel dudit Jean d'Aubonne.

Témoins: sire Jean d'Oron, Jacques de Goumoëns, chevalier, etc.

Sceau: de l'officialité de Lausanne.

Notaire: Amédée de Bonavaux, de Vevey, notaire public et juré de l'officialité de Lausanne.

N° 119b) (28) 1341, décembre

Cession d'une redevance et fondation d'anniversaire:

D. Willierme de Rota (Rue?), ancien curé de Villaz-St-Pierre, fonde un anniversaire pour le repos de son âme, en cédant à l'abbaye de Hautcrêt un cens annuel de 6 sols laus. bon. que lui doivent Jean et Mermet fils de feu Philippe, de Villarimboud (Villarimbot), comme en fait foi l'acte dressé à ce sujet (voir Rue 119a) et qui sera transmis à ladite abbaye.

Sceaux: 1) de la châtellenie de Romont, par Guillaume de Billens, châtelain de Romont; 2) de Jean Chames, de Moudon, clerc juré de la châtellenie de Romont; 3) de D. Jean de Trevauz, curé de Romont.

Notaire: ledit Jean de Chames (ou Chamos).
[c.s.s.]

N° 1 (29) Pont, 1342, avril 3

Constitution de gage:

Perronet dou Bugnion, de Pont, paroisse de Saint-Martin, et Mermette, sa femme, fille de Mermod Pruczo, de Pont, constituent en gage en faveur de Jean et Nicod d'Yllens, fils de feu le donzel Nicolet d'Yllens, pour la somme de 48 sols bon. laus. qu'ils ont reçue d'eux en prêt, deux poses de terre sises, l'une au territoire de Pont, l'autre au lieu dit « dou Pereir », dont ils leur concèdent l'usufruit.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par Aymonet de Chastonay(es), donzel, châtelain.

Notaire: Guillaume de Blessens, clerc juré de la châtellenie de Rue, « notaire public du diocèse de Lausanne par autorité de la cour impériale ».
[c.s.s.]

N° 24 (30) 1342, août 3

Accensement:

Perrod Malliardo, de Rue, fils de feu Uldriet Malliar, bourgeois de Rue, reconnaît tenir à cens annuel et perpétuel d'Etienne de Prez, donzel, fils de feu Pierre de Prez, chevalier, les biens suivants, soit la moitié d'une pose de terre sise à Rue, « eis Paletes », pour la redevance annuelle de 12 deniers bon. laus. et pour un introge de 20 sols; la moitié d'un champ de 1 ½ pose environ, sis sur la côte au-dessus des maisons des métraux de Rue, ainsi que la moitié d'un morceau de terre et de pré, au lieu dit « Chambasangi », à Rue également, pour la redevance annuelle de 21 deniers bons. laus. et pour un introge de 41 sols bon. laus.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par Aymon de Chastonay (Chastenees), donzel, châtelain de Rue.

Notaire: Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré de la châtellenie de Rue.
[c.s.s.]

N° 57 (31) 1342 (1343), janvier 6

Vente de terre:

Williod, fils de feu Othet, de Blessens, et Johannod, son fils, du consentement d'Agnès, femme de ce dernier, vendent à Jean Métral, de Rue, fils de feu Humbert Métral, de Rue, de pur et libre alleu, un morceau de pré sis au finage de Blessens, au lieu dit « Prabertot », pour le prix de 30 sols bon. laus.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par Aymon de Chastonay, donzel, châtelain de Rue.

Notaire: Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré de la châtellenie de Rue.
[c.s.s.]

N° 123 (32) 1343, décembre 27

Assignation de cens:

Nicolas, fils de feu Humbert Métral, de Rue, assigne sur une oche sise près de Rue, tenue par Bertholet de Carro et sur laquelle ce dernier a sa maison, le cens annuel de 12 deniers bon. laus. donné jadis par son père, en aumône, aux religieux de Hautcrêt.

Sceau (pendant)*:* commun du bailliage de Vaud, par Antoine Cornuz de Vulliens, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire: Jean de Saint-Cierges, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 30 (33) 1344 (1345), février 4

Constitution de gage:

Rolet, fils de feu le donzel Humbert Pachot, de Nervauz, et Henriette, sa femme, fille de feu Jean Lucens, bourgeois de Moudon, constituent solidairement en gage, en faveur du donzel Jean de Prez, fils de feu sire Aymon de Prez, chevalier, pour la somme de 50 livres bon. laus. qu'ils ont reçue de lui, toute leur dîme de Vauderens, soit la dîme dite «deys chans » et la dîme dite «dys bos », qu'ils tenaient en fief lige de Gérald, fils de feu Uldric, métral de Romont et de Nicolas, fils de feu Humbert dit Cadot, lesquels à leur tour

les tiennent la première, en fief lige, du seigneur Louis de Savoie, seigneur de Vaud, la seconde, du prédit Jean de Prez, donzel, en fief plain. Il a été convenu par ailleurs que le gage ainsi constitué pourrait être racheté en tout temps, pour le même prix, chaque année, entre la fête de Saint-Michel Archange et le dimanche des Bordes, une fois la dîme levée et acquittée.

Sceau : commun du bailliage de Vaud, par Antoine Cornuz de Vulliens, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire: Jean de Saint-Cierges, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 45 (34) 1345, mai 5

Vente de terre :

Aymonod Rustinat, de Gillarens, fils de feu Rodolphe Rusti, de Gillarens, et Perrissone, sa femme, fille de feu Perrod Cawicin, de Vulliens, vendent à Jeannette, fille de Léone dou Terraul, de Gillarens, et de Jordan Calon, de Gillarens, un champ de 2 poses sis à Gillarens, au lieu dit « en Cudrea », pour le prix de 100 sols bon. laus., étant entendu que 1 pose de ce champ doit le terrage au recteur de la maison de Saint-Maurice à Oron-la-Ville.

Sceau (pendant)*:* commun du bailliage de Vaud, par François, seigneur de la Sarraz, bailli de Vaud.

Notaire: Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 30 bis (35) 1345, décembre 4

Vente de dîme :

Rolet, fils de feu le donzel Humbert Pachot, de Nervauz, et Henriette, sa femme, fille de feu Jean Lucens, bourgeois de Moudon, vendent à Jean de Prez, donzel, fils de feu sire Aymon de Prez, chevalier, pour le prix de 60 livres bon. laus., toute leur dîme de Vauderens, soit la dîme dite « deys chans » et la dîme dite « deys bos » qu'ils tenaient en fief lige de Gérald, fils de feu Uldric, métral de Romont et de Nicolas, fils de feu Humbert Cadoti de Vauderens, lesquels les tiennent à leur tour, la première, en fief lige du seigneur Louis de Savoie, seigneur de Vaud, la seconde, en fief plain du prédit Jean de Prez, donzel. La vente a été faite du consentement dudit Gérald Métral, de Romont, dudit Nicolas Cadoti, de Jeannette, femme de Gérald, de Jeannette, femme de Nicolas, et de Jean Métral, de Romont, frère dudit Gérald, obtenu au prix de 10 livres laus. bon. versées par l'acheteur Jean de Prez.

Sceau (pendant): commun du bailliage de Vaud, par François, seigneur de la Sarraz, bailli de Vaud.

Notaire: Jean de Saint-Cierges, clerc juré de la châtellenie de Rue. [c.s.s.]

N° 30 ter (36) Morges, 1345 (1346), février 18

Ratification:

Louis de Savoie, seigneur de Vaud, ratifie par grâce spéciale la vente de la dîme de Vauderens faite à Jean de Prez par Rolet Pachot, parce que ledit Jean de Prez a repris de lui en fief et sous hommage lige sa dîme « deys bos » de Vauderens qu'il tenait jusque là en franc alleu. De même, pour tout ce qu'il tient en fief de Louis de Savoie, Jean de Prez sera désormais tenu à un unique hommage rendu pour un seul fief.

Sceau (pendant): de Louis de Savoie.

(lettre annexée au N° 30 bis)

N° 25 (37) 1347, avril 2

Reconnaissance de tenure:

Mermet, fils de feu Rodolphe dit Bochar, d'Ursy, et Marguerone, sa mère, veuve dudit Rodolphe, tutrice (agissant également au nom des tuteurs de ses autres enfants), reconnaissent tenir à cens perpetuel de Rolet, fils de feu le donzel Hugonet, dit de la Rougève, 7 poses de terre, 2 autres pièces de terre ainsi qu'un pré, le tout situé à Bionnens, pour la redevance annuelle de 9 sols 2 deniers et 1 obole laus., 1 quarteron de méteil, 1 quarteron d'avoine, mesure de Rue, et 1 chapon.

Sceau: commun du bailliage de Vaud par François de la Sarraz, seigneur de la Sarraz, bailli de Vaud.

Notaire: Jean de Saint-Cierges, clerc juré du bailliage de Vaud. [c.s.s.]

N° 39 (38) 1347, octobre 11

Reconnaissance de tenure:

Aymonet du Crest, demeurant à Porsel, fils de feu Rolier de Charrerya, de Montesy (écart de la commune de Le Crêt), reconnaît tenir à cens perpétuel de Rolet, fils de feu Jean Métral de Rue, un champ de 2 poses de terre, « en Chesalet », sis à Porsel et un autre champ d'une pose de terre environ, « en Condeminassi », à Porsel également, le tout pour une redevance annuelle de 2 sols laus. bon. et 1 chapon.

Sceau: commun du bailliage de Vaud, par François, seigneur de la Sarraz, bailli de Vaud.

Notaire: Rodolphe dit de Rueyres, de Moudon, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

Nº 64 (39) 1347, novembre 18

Grâce de rachat:

Perrod, fils d'Amédée Rebat, de la ville du Bois, paroisse de St-Martin en Vaud, ayant acheté jadis d'André, fils de Cécile, de Progens, un pré sis au finage de Progens pour le prix de 8 livres bon. laus. et pour un cens annuel de 6 sols bon. laus. dû, à partir de 12 années écoulées dès la date des présentes, en faveur de Jean fils de feu le donzel Nicholet d'Illens et de Rolet, neveu de ce dernier, desquels le pré est mouvant, concède audit André, vendeur, le droit de racheter ce pré au même prix mais dans un délai de 12 ans seulement, chaque année depuis la fin des récoltes jusqu'à Carnaval.

Sceau: commun du bailliage de Vaud, par François seigneur de la Sarraz, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire: Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

Nº 159 (40) 1347, décembre 3

Constitution de rente:

Marguerite, veuve de feu Johannod de Cudrée, ainsi que ses deux fils Johannet et Amédée, vendent de pur et franc alleu, à Perrod Pomel, bourgeois de Rue, pour le prix de 50 sols bon. laus., un cens annuel d'une coupe de bon froment, mesure de Vevey, qu'ils assignent sur deux pièces de terre de ½ pose chacune, sises au territoire de Promasens, aux lieux dits « en Bulle » et « au Raffor ». Ladite somme de 50 sols devra être remboursée, au bout de dix ans, en faveur de toute personne qu'il plaira à Perrod Pomel de désigner.

Sceau: commun du bailliage de Vaud, par François, seigneur de la Sarraz, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire: Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 2 (41) 1348, juillet 9

Accensement :

Perrod Yverna, de Malemaison, près Pont, reconnaît tenir à cens perpétuel, de Jean d'Yllens, donzel, fils de feu Nicholet d'Yllens, donzel, un pré, dit de « la Leschieri » et un champ contenant trois poses, le tout contigu, sis au territoire d'Yllens, sous la redevance annuelle de 20 sols bon. laus., monnaie coursable à Moudon, et pour 20 livres bon. laus. d'introge.

Sceau : sceau commun du bailliage de Vaud, par François de la Sarraz, seigneur de la Sarraz, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire : Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 121 (42) 1349, mai 3

Clausule testamentaire :

Rolet, fils de feu Jean Métral, de Rue, fait savoir que par son testament il a institué ses frères Dom Amédée, Pierre et Jaquet héritiers de toutes ses créances, à condition cependant qu'ils versent chaque année à D. Aymon de Granges, moine de l'abbaye de Hautcrêt, sa vie durant, la somme de 10 sols bon. laus., selon le legs institué en faveur de ce dernier par ce même testament. Ledit Rolet Métral a donné en outre au même couvent de Hautcrêt un revenu annuel de 23 sols et 4 chapons destiné à la pitence des moines au jour de son anniversaire, revenu qu'il assigne sur les cens dus annuellement par certains de ses hommes censiers, à savoir: de Jean Billant, de Sarnyon, et de Johannod Corbat, du même lieu, 10 sols et 1 chapon; de Perronet Mugner, de Pont, 11 sols et 2 chapons; de Aymonet dou Crest, de Porsel, 2 sols et 1 chapon.

Sceau : de l'officialité de Lausanne.

Notaire : Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré de l'officialité de Lausanne.

[c.s.m.]

N° 148 (43) 1350, juillet 24

Vente de terre :

Jaquet, bâtard de feu Stéphane de Prez, — lequel Stéphane fut père de feu Richard de Prez, chevalier — qui avait accensé, du consentement de sa femme Jeannette, aux trois frères Rolet, Pierre et D. Amédée, curé de Villaz-St-Pierre, fils de feu Jean Métral, de Rue, un champ sis au territoire de Vauderens, pour une redevance annuelle de 12 deniers bon. laus. et pour

un introge de 6 livres 6 sols bon. laus. (comme il ressort de l'acte dressé à ce sujet, daté du 2 août 1347 et scellé du sceau commun du bailliage de Vaud), vend par le présent acte aux trois frères susnommés ledit cens annuel de 12 deniers ainsi que tous les droits, y compris celui de propriété, qu'il peut avoir sur ce champ, pour le prix de 20 sols bon. laus.

Sceau : commun du bailliage de Vaud, par Jean, coseigneur de Blonay, bailli de Vaud.

Notaire : Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 3 (44) 1350 (1351), janvier 2

Reconnaissance de tenure :

Perret, fils de feu Mermere Cawicin, de Besencens, reconnaît tenir à cens, pour une durée de 12 ans seulement, de son seigneur Jean d'Yllens, donzel, fils de feu Nicolet d'Yllens, et de Rolet, fils de feu Nicod d'Yllens, frère dudit Jean, un champ de 2 poses de terre environ situé au lieu dit « la Wez », pour la redevance annuelle d'une coupe de froment, mesure de Vevey.

Sceau : commun du bailliage de Vaud, par Jean, coseigneur de Blonay, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire : Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré du bailliage de Vaud.

N° 54 (45) 1350 (1351), janvier 3

Reconnaissance de tenure :

Perrod Besson, de Besencens, et Perret, fils de feu Mermere Cawicin, de Besencens également, reconnaissent, chacun d'eux séparément, tenir à cens, pour une durée de 12 ans seulement, de Jean d'Yllens, donzel, fils de feu Pierre d'Yllens, chevalier, ledit Perrod, un champ d'une contenance de 2 poses environ, sis à Besencens, pour la redevance annuelle de 1 coupe de froment, mesure de Vevey ; ledit Perret, une parcelle de terre de 1 pose environ, à Besencens également, pour la redevance annuelle de 1 bichet de froment, mesure de Vevey.

Sceau : commun du bailliage de Vaud, Jean, coseigneur de Blonay, étant bailli.

Notaire : Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 36 (46) 1350 (1351), janvier 25

Partage de la grande dîme de Saint-Martin en Vaud:

Aymon de Chastonay, donzel, fils de feu Conon de Chastonay, chevalier, grand-père et tuteur de Pierre, fils de sa fille Marguerite et de feu Aymonet d'Yllens, fils de Perrod d'Yllens, procède au partage de la grande dîme de Saint-Martin (dite du Mont de...) avec Jean, fils de feu le chevalier Pierre d'Yllens ainsi qu'avec Jean, fils de feu le donzel Nicholet d'Yllens. La grande dîme a été divisée en trois parts, dont la première, constituée par la dîme d'outre-Sauba (ou Sanba) avec une part de la dîme d'outre-Myona, échoit à Jean, fils de Pierre; la seconde, constituée par la dîme d'Essertex, avec une part de la dîme d'outre-Myona, échoit au même Jean et à Pierre, fils d'Aymonet; la troisième, constituée par la dîme de la Salairy et par la dîme de la Rissy, échoit à Jean, fils de Nicholet. Chacune des parties recevra en outre deux autres lettres qu'elle pourra utiliser à son profit selon son besoin, l'une au sujet de la dîme des novales pour le fait de Louis de Savoie, seigneur de Vaud, l'autre au sujet de la dîme des novales aussi, mais pour le fait de l'église de Saint-Martin.

Sceau: commun du bailliage de Vaud, par Jean, coseigneur de Blonay, bailli de Vaud.

Notaire: Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré du bailliage de Vaud (texte écrit par son fils Guillaume). Le présent instrument a été délivré en 3 expéditions, chacune faisant foi et chaque partie recevant la sienne. Le présent document est la copie délivrée à Jean fils de Nicholet. [c.s.s.]

N° 5 (47) 1352, septembre 9

Reconnaissance de tenure:

Nicod, dit Bovet (ou Bonet), d'Ursy, reconnaît tenir à cens, de Rolet, fils de feu Hugon de la Rougève, donzel, ainsi que de Jean, Aymonet et Rolet, fils de feu Perrod, de la Rougève, un four situé à Mont, pour la redevance annuelle de 3 coupes de médiocre froment, livrables à Bionnens, Rue ou Moudon au choix du bailleur, étant convenu que Nicod ne pourra être forcé de maintenir la tenure au-delà de 8 ans écoulés.

Sceau: commun du bailliage de Vaud, par Jean, coseigneur de Blonay, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire: Perrod de Combremont, clerc juré du bailliage de Vaud. [c.s.s.]

N° 508 a) (48) 1352, décembre 2

Transaction arbitrale:

Pierre de Palézieux, curé de l'église St-Pierre de Promasens, d'une part, et Bonarem, veuve de feu Richard de Prez, chevalier, épouse actuelle d'Antoine de Vulliens, chevalier, d'autre part, se soumettent à l'arbitrage de D. Antoine de Billens, curé de Morlens, et de Jean de Verceil, bourgeois de Moudon, tranchant leurs différents au sujet des prétentions formulées par Pierre de Palézieux, au nom de l'église de Promasens, à l'encontre de ladite Bonarem, à savoir: 1) que celle-ci devait payer chaque année à l'église de Promasens un cens de 13 sols bon. laus., tout comme l'avaient fait jadis Richard de Prez et le père de ce dernier; 2) que la tierce part de la dîme de froment et d'avoine du territoire d'Arlens, appartenant audit Richard de Prez, revenait à l'église de Promasens et que cette dernière n'avait pas été satisfaite depuis quatre ans; 3) qu'elle devait livrer au curé de Promasens, chaque année, 1 gerbe de blé croissant dans une pièce de terre du finage d'Arlens autrefois tenue par feu Rolet d'Arlens. Sur ces différents points, les arbitres ont prononcé que Bonarem devait acquitter sa vie durant à l'église de Promasens le cens de 13 sols et qu'après sa mort, ce devoir incomberait aux héritiers de Richard de Prez; que l'église de Promasens possède et doit percevoir la tierce part de la dîme de froment et d'avoine du territoire d'Arlens; enfin, que le curé de Promasens doit se remettre entièrement au bon vouloir et à la conscience de ladite Bonarem quant à ses prétentions concernant l'acquittement annuel de la gerbe de blé.

Notaire: Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres.

(Notice sur papier postérieure à 1532; il ne s'agit pas de la copie intégrale de l'acte, mais d'une analyse de celui-ci, figurant dans un cahier avec d'autres analyses relatives au droit de dîme de l'église de Promasens.)

N° 28 (49) 1353, août 3

Ratification:

Isabelle de Chalon, dame de Vaud, reconnaissant que la lignée des « dou Teyt » d'Ecublens n'avait pas coutume de payer au château de Rue les droits de blavanerie, chaponerie, panaterie dus par les autres habitants d'Ecublens chaque année à ladite dame de Vaud, confirme Perrod Pomel, bourgeois de Rue, descendant de cette famille ainsi que tous ses héritiers dans la jouissance de ce privilège, à condition qu'il habite dans sa nouvelle maison construite à Ecublens sur le tènement ancestral ou qu'il la concède, en métayage, avec le domaine attenant, à une personne qui y demeurera. Elle le confirme en outre dans la possession de plusieurs tènements et pièces

de terre ou prés, sis tant à Ecublens qu'à Promasens ou ailleurs, acquis par lui à titre de gage, de vente ou autre obligation, le tout pour le prix de 6 livres 9 sols bon. laus.

Sceau: d'Isabelle de Chalon, dame de Vaud.

N° 186 (50) 1353 (1354), février 7

Reconnaissance de tenure:

Perret, fils de feu Uldriod, de Bremudens et mari d'Agnès, fille de feu Girard Cottin, de Granges, reconnaît tenir des religieux de Hautcrêt, sa vie durant, celle de sa femme et celle de chacun de leurs survivants seulement, une pose de terre sise « en pra Charbon », au territoire de Granges (district de la Veveyse), sous la redevance annuelle de 2 coupes de froment, mesure de Vevey, sans dîme ni terrage.

Sceau: de l'officialité de Lausanne.

Notaire: Mermet dit Chastilliens (clerc) juré de l'officialité de Lausanne. La minute originale a été extraite des registres du notaire défunt, et dressée vers 1450 par Jean d'Ottrens dont la signature (« *signetum manuale* ») figure au bas de l'acte, à droite (« *ipsamque levavi et grossavi signetoque meo manuali* »).

(Copie vers 1430-1450?)

N° 245 (51) 1354, octobre 12

Transaction:

Farquet, fils de feu Perrod Farquet, jadis tondeur de draps, bourgeois de Vevey, ayant hérité de sa femme décédée, par dispositions de dernière volonté, une maison sise à Vevey constituée en dot par le père et le frère de celle-ci (soit Jean de Rue, bourgeois de Vevey, et son fils Antoine, clerc), l'héritage étant subordonné à la condition qu'il ait des enfants de quelle femme que ce soit et de ce fait, contesté par les ayants-droit, un arrangement intervint finalement aux termes duquel fut reconnu le droit de propriété dudit Farquet sur la maison en contrepartie du payement de 6 livres laus. bon. et de l'abandon de ses prétentions au recouvrement de certaines créances et à d'autres avantages.

Sceau: de l'officialité de Lausanne, de la part du chapitre de Lausanne, le siège épiscopal étant vacant.

Notaire: Nicolas de Lucinges, de Vevey, clerc juré de l'officialité de Lausanne.

[c.s.m.]

N° 37 (52) 1354 (1355), janvier 25

Répartition de charges entre communautés d'habitants :

Les communautés d'Ecublens, Eschiens, Promasens, Gillarens, Chapelle, Mossel, Corbéry, Invau, duement représentées, répartissent entre elles, pour une durée de dix ans, la redevance annuelle, payable à Rue, de 9 livres laus. et 8 livres de cire qu'elles doivent acquitter envers Catherine de Savoie, dame de Vaud, pour l'« affermage » de la messeillerie de la paroisse de Promasens, chaque communauté se réservant toutefois son droit de gerberie.

Sceau : commun du bailliage de Vaud, par Jean, coseigneur de Blonay, bailli de Vaud.

Notaire : Jean de Saint-Cierges, clerc juré du bailliage de Vaud. (Le document est l'expédition délivrée aux habitants de Promasens.)
[c.s.s.]

(voir aussi N° 33)

N° 27 (53) 1356, décembre 3

Reconnaissance de tenure :

L'official de la cour de Lausanne certifie que Mermère, dit Pasteur, de Villard sous Saint-Martin en Vaud, a reconnu entre les mains de Perronet Dallyens, clerc juré de ladite officialité, qu'il était l'homme abergataire et censier de Guillaume d'Yllens, donzel, fils naturel de feu Perrod d'Yllens, donzel, et qu'il tenait de lui plusieurs parcelles de terre et de pré sises aux territoires de Villard sous Saint-Martin en Vaud, Progens et la Rougève (20 poses en tout), sous la redevance annuelle de 37 sols bon. laus., 3 chapons ; de même, qu'il devait encore audit Guillaume un charroi annuel depuis le port de Pully — ou bien la Tour-de-Peilz — jusqu'à Yllens, ainsi que les bans, clames et la chevauchée.

Témoins : D. Aymon d'Oron, chapelain ; Jean Telere, bourgeois de Vevey.

Sceaux (pendants) : 1) de l'officialité de Lausanne ; 2) de Perronet Dallyens, clerc juré de l'officialité de Lausanne.

Notaire : Perronet Dallyens, clerc juré de l'officialité de Lausanne.
[c.s.m.]

N° 58 (54) 1357, novembre 28

Vente de terre :

Perret, fils de feu Jaquerod Margueriaz, de Chillon, et Clémence sa femme, fille de feu Nicolas ou Bolliar, de Promasens, vendent à Perrod,

frère de cette dernière, pour le prix de 58 sols bon. laus., un morceau de pré sis à Bouloz; l'acheteur devra payer annuellement le cens de 5 sols dû au sire de Vaud de qui ce pré est mouvant, plus 1 bichet de froment dû à la confrérie du Saint-Esprit de Promasens ainsi que les lods (voir Rue N° 60).

Sceau: de l'officialité de Lausanne.

Notaire: Mermet dit Chastillens, de Vevey, clerc juré de l'officialité de Lausanne.

[c.s.m.

N° 60 (55) 1357, décembre 5

Ratification:

Aymon d'Oron, seigneur de Bossonnens, chevalier, châtelain de Rue, agissant au nom de Guillaume, comte de Namur, sire de Vaud, laude, pour 4 sols et 6 deniers bon. laus. versés par l'acheteur, la vente d'un morceau de pré par Perret Margueriaz, de Chillon, et Clémence sa femme, de Promasens à Perrod, frère de ladite Clémence, pour le prix de 58 sols bon. laus.

Sceau: d'Aymon d'Oron, seigneur de Bossonnens, châtelain de Rue.

N° 29 (56) 1357 (1358), janvier 8

Reconnaissance de tenure:

Johannet et Amédée, de Cudréa (fin de Cudria, à Promasens?), demeurant actuellement à Promasens, reconnaissent tenir à cens perpétuel, de Perrod Pomel, bourgeois de Rue, deux parcelles de terre d'une pose environ, sises au territoire de Promasens, sous Cudrea, pour la redevance annuelle d'une coupe de froment, bien sec et bien vanné, mesure de Vevey.

Sceau: commun du bailliage de Vaud, par Jean, coseigneur de Blonay, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire: Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 6 (57) 1359, novembre 17

Inféodation:

Jean d'Yllens, donzel, fils de feu Nicod d'Yllens, donzel, remet en fief et hommage liges, à Perrod dou Bos, son homme lige, de la paroisse de Saint-Martin, la sixième partie de la dîme de Mossel, pour 2 deniers bon. laus. de cens annuel en reconnaissance de fief, et pour 20 deniers bon. laus. à percevoir en cas de changement de seigneur ou de vassal.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par François, seigneur de la Sarraz, chevalier, châtelain de Rue.

Notaire: Jean d'Ursin, clerc juré de la châtellenie de Rue.
[c.s.s.]

N° 41 (58) 1359 (1360), mars 10

Reconnaissance d'un affranchi:

Perret, dit Guer, de Lieffrens, a été affranchi de la taille par le sire de Vaud ainsi que les deux tènements qu'il tient de lui; mais le droit des métraux de Rue ayant été réservé, il reconnaît devoir à ceux-ci, chaque année, 2 coupes d'avoine, mesure de Rue, et s'oblige, à titre de redevance pour les deux tènements, à mesurer pour leur compte l'avoine qu'ils perçoivent sur les taillables de Lieffrens.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par François, seigneur de la Sarraz, chevalier, châtelain de Rue.

Notaire: Jean de Saint-Cierges, clerc juré de la châtellenie de Rue.
[c.s.s.]

N° 122 (59) 1360, août 18

Clausule testamentaire:

Perrod Pomel, de Rue, et Alexie, sa femme, fille de Berthold Sarrasin, bourgeois de Moudon, lèguent par leur testament aux moines et recteurs de l'abbaye de Hautcrêt (dans laquelle ils auront leur sépulture) un revenu annuel de 2 coupes de froment, mesure de Vevey, revenu qu'ils assignent sur un cens de 2 coupes de froment dû par Johannet de Cudrea et les hoirs d'Amédée de Cudrea pour certains biens que ceux-ci tiennent des donateurs.

Sceau (pendant): commun du bailliage de Vaud, par Jean, coseigneur de Blonay, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire: Jean de Wallacrest, de Moudon, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 135 b) (60) Romont, 1362, mai 19

Mandement:

Amédée, comte de Savoie, au vu de la plainte de Jean d'Yllens, donzel, son «fidèle», lequel ne peut percevoir sur l'avouerie de Chapelle les quantités de blé et d'avoine telles qu'elles ont été fixées et allouées par la lettre du 9 août 1317, aux présentes annexée, le déficit annuel, à cause de

la mortalité de ces années dernières, se chiffrant à 3 coupes de froment et 8 coupes d'avoine, mande au châtelain de Rue qu'il ait à solder le déficit de chaque année aussi longtemps que le produit de l'avouerie n'aura pas retrouvé son niveau précédent.

Sceau: d'Amédée, comte de Savoie.

(voir N° 135a)

N° 21 (61) 1362 (1363), mars 20

Reconnaissance de la métralie de Rue:

A l'instance d'Antoine Champion, commissaire d'extentes du comte Amédée de Savoie pour le Pays de Vaud, les frères Guillaume, Pierre, Amédée et Jaquet Métral, de Rue, reconnaissent tenir du comte de Savoie, en fief lige et sous hommage lige, la métralie de Rue qu'ils partagent avec les enfants de Mermet et Rolet Tavel, fils de feu Jordanet, métral de Rue.

Témoins: François et Mermet de Saint-Paul.

(Copie parchemin 1406, septembre 9)

N° 247 a) (62) Yverdon, 1363, décembre 4

Mandement:

Dans une lettre qu'il adresse à frère Girard Beluard(i), sacristain de l'église de Saint-Maurice d'Agaune et recteur soit administrateur de la « grange » d'Oron-la-Ville qui appartient à cette église, Amédée, comte de Savoie, lui reproche vivement d'avoir voulu connaître d'un différend opposant Jacques Albi (Blanc), juriste, de Vevey, à différentes personnes (non nommées) — les citant même à comparaître devant lui —, au sujet de la possession de la dîme de Billens, dite aussi d'Oron-la-Ville, laquelle lui avait été concédée en fief lige par ledit comte: il lui enjoint par conséquent d'avoir à se dessaisir de cette affaire qui ne relève pas de sa compétence et d'abandonner toute prétention à cet égard. Si frère Girard pense toutefois pouvoir infirmer en quelque manière les droits de Jacques Albi, qu'il comparaisse donc au tribunal (*curia*) du comte où Jacques Albi se tient prêt à faire toute lumière sur l'affaire; s'il se refuse à cette solution, la cause sera alors confiée au juge et au procureur du Chablais qui rétabliront ledit Jacques Albi dans son droit, et de telle sorte qu'il n'ait plus besoin de faire recours auprès du comte.

Sceau (cire rouge, endommagé): petit sceau du secret (?), d'Amédée VI.

(annexée au N° 247b)

N° 33 (63) 1370 (1371), mars 16

Prononciation :

Aymon de Chastonay chevalier, châtelain de Rue, prononce sur le différend opposant Perrod Dyna d'Ecublens, Perroz Foz d'Eschiens, Guillaume Brido de Gillarens, Jean Bollens de Chapelle et Perret de Cudréa de Promasens, demandeurs, agissant au nom de la communauté de messeillerie de Promasens, à Pierre Terraul de Gillarens et ses frères, défendeurs, possesseurs de différents abergements à Gillarens, lesquels refusaient de payer leur part de la messeillerie telle que celle-ci avait été affermée jadis par feu Louis de Savoie, seigneur de Vaud, aux gens de Promasens ; l'arbitrage est prononcé à l'encontre de Pierre Terraul et de ses frères qui devront acquitter leur part de la messeillerie aussi longtemps qu'ils occuperont leur abergement.

Sceau : de la châtellenie de Rue, par Aymon de Chastonay, chevalier, châtelain de Rue.

Notaire : Mermet Maillardoz, de Rue, clerc juré de la châtellenie de Rue. (Copie de l'instrument a été délivrée à chacune des parties, et le présent document fait foi pour les demandeurs).
[c.s.s.]

N° 246 (64) 1371 (1372), mars 20

Clausule testamentaire :

Anserme de Morlens, demeurant à Rue, lègue pour le repos de son âme, en faveur de l'autel de St-Nicolas en la chapelle de Rue et de son desservant présent ou à venir, une redevance annuelle d'un pot d'huile, mesure de Lausanne, qu'il assigne sur le jardin de sa maison, à Rue, et sur une « planche » sise à côté. Ces deux parcelles de terre sont léguées d'ailleurs à Rolet de Wadens, de Villeneuve, et à Nicole sa femme, qui acquitteront chaque année cette redevance.

Sceau : commun du bailliage de Vaud, par Humbert de Colombier, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire : Jean de Bastita (sic) Vigniti, de Rue, clerc juré du bailliage de Vaud.
[c.s.s.]

N° 59 (65) Saint-Maurice, 1372, avril 20

Renonciation :

Perrod Fabri, de Saint-Maurice, fait savoir qu'au vu des services que lui a rendus Johannod Pittet, il renonce ainsi que sa femme Alise, au droit de rachat de 40 florins qu'il avait acquis dudit Johannod Pittet, somme

assignée sur une vigne possédée autrefois par Jaquerod Boleyion, au territoire de Chamonte à Vevey.

Témoins: Pierre d'Orsières, donzel; Pierre Quartier, de Clages.

Sceau: officialité de Sion.

Notaire: non désigné, mais sa signature (illisible) figure au bas du texte.

[c.s.m.]

N° 185 (66) 1372, juin 28

Reconnaissance de tenure:

Rolet Pitié, fils de Nycholet Pitié, de Granges, agissant pour lui et ses frères Simon et Nycholet, reconnaît tenir à cens des religieux de Hautcrêt, et ce pour la vie seulement de chacun d'eux, 6 poses de terre et 1 morceau de pré sis « en gran Cham » (à Granges) qui sont en comparçonnage avec Johannet Maior, sous la redevance annuelle de 5 coupes de froment mesure de Vevey et pour un charroi de vin par année, à conduire du val de Lutry ou de Vevey jusqu'à l'abbaye. Etant entendu que les frères susnommés ne pourront aucunement vendre, engager ou transmettre en mains d'autrui lesdits biens accensés sans le consentement des religieux.

Sceau (endommagé): du bailliage de Vaud, par Humbert de Colombier, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire: Guillaume Chartier, de Moudon, clerc juré du bailliage de Vaud.

[c.s.s.]

N° 480 bis (67) Romont, 1376 (1377), janvier 18

Privilège:

Amédée, comte de Savoie, ayant constaté lors de sa visite à Rue l'insuffisance des fortifications de cette ville, concède à la commune le droit, pour faire face à ses dépenses, de percevoir sur chaque personne habitant la ville, le mandement, la châtellenie ou le ressort de Rue, pendant 20 ans à venir, les taxes d'ohmgeld, d'obole et de pontenage, à la manière dont les perçoivent les bourgeois et habitants de la ville et châtellenie de Moudon; mandant au bailli de Vaud ainsi qu'au châtelain de Rue et à ses officiers d'obliger et de forcer les habitants de ces lieux à s'acquitter de leurs redevances.

Sceau: d'Amédée, comte de Savoie.

N° 31 bis (68) Morges, 1377, avril 16

Mandement :

Amédée, comte de Savoie, ordonne au châtelain de Rue et à tous ses successeurs de verser chaque année au profit de Guillaume Métral, de Rue, de ses nièces Nicolette et Agnès, filles de son défunt frère Pierre Métral, de Rue, et de leurs héritiers, la somme de 50 sols laus. bon., assignée sur les revenus des fours de Rue, telle que celle-ci avait été accordée jadis, par Louis de Savoie, à titre de compensation.

(Voir N° 31)

N° 7 (69) 1378 (1379), février 4

Accensement :

Perrod, fils naturel (*alumpnus*) de feu Perrod d'Yllens, habitant à Perrey Martin (près St-Martin), confesse tenir à cens perpétuel de Rodolphe d'Yllens, donzel, fils de feu Nicod d'Yllens, donzel, plusieurs parcelles de terre sises aux territoires de Malmaison et Perrey Martin, soit un morceau de terre et de pré contigus « en la Leschiery », un autre morceau de terre situé à proximité ainsi que 4 poses de terre sises au champ « dou Foz », pour la redevance annuelle de 36 sols laus. bon., 1 chapon ainsi que pour un « entrage » de 40 florins d'or bon poids. Etant convenu en outre que ledit Perrod devra édifier une « maison d'agriculteurs » sur le champ de « la Leschiery » dans un délai de trois ans à compter après les huit années durant lesquelles un certain Petel doit encore occuper les biens de « la Leschiery », huit ans durant lesquels ledit Perrod n'aura d'ailleurs pas de cens à acquitter.

Sceau : commun du bailliage de Vaud, par Rodolphe, seigneur de Langins, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire : Guillaume Gonel(li), de Rue, clerc juré du bailliage de Vaud, expéditeur de la minute originale dressée par feu Nicod Mailliardo de Rue, notaire juré dudit bailliage; l'expédition est sans doute postérieure à l'acte de dix ans environ (voir 77 et 78).
[c.s.s.]

N° 34 (70) 1379, juin 11

Abergement :

Aymon de Prez, donzel, de Rue, concède en abergement perpétuel à Rodolphe Contoz, fils de Johannet Contoz, de Vuarmarens, une maison et des jardins attenant avec plusieurs parcelles de terre (15 poses env.) et autres morceaux de pré et de clos, le tout sis au territoire de Morlens, pour un cens annuel de 60 sols bon. laus., 1 chapon et 1 coupe d'avoine (mesure de Rue)

ainsi que sous l'obligation annuelle de 1 journée de faucheur et 1 charroi, à accomplir avec les bêtes du preneur et au moment qu'il plaira au bailleur, depuis la vallée de Lutry jusqu'à Rue.

Sceau: de l'officialité de Lausanne.

Notaire: Mermet Maillardo, de Rue, clerc juré de l'officialité de Lausanne.

[c.s.m.]

N° 247 b) (71) Ripaille, 1379, août 24

Mandement:

Dans une lettre adressée à D. Guillaume Bernard(i), sacristain de l'église de Saint-Maurice d'Agaune, et recteur de la maison soit «grange» d'Oron-la-Ville, en possession de cette église, de même qu'à sire François d'Oron, seigneur d'Oron, son «fidèle», le comte de Savoie, Amédée, leur reproche d'avoir indûment saisi, à l'instance de Pierre de Dompierre, son «fidèle», la dîme des enfants de feu Jacques Albi de Vevey et de sa veuve Marguerite, et ce au préjudice de son droit de fief et de juridiction, et contre la teneur de la lettre du 4 décembre 1363 annexée à la présente; en conséquence, il leur enjoint d'avoir à se conformer aux dispositions de celle-là et de ne rien opérer à l'encontre desdits plaignants, si ce n'est d'ordre de son tribunal (*curia*). Il déclare enfin qu'il transmet la plainte des enfants et de la veuve de Jacques Albi à la connaissance de son tribunal, ordonnant de ce fait au bailli de Vaud et à son procureur en ce pays de rendre brève justice au bénéfice de son droit et de celui des plaignants.

Sceau (pendant) : petit sceau du secret (?) d'Amédée, comte de Savoie (cire rouge).

(voir N° 247a)

N° 44 (72) 1379 (1380), janvier 7

Constitution de rente:

Jean, fils de feu Perrod Bondin, de Rue, vend, pour le prix de 6 livres bon. laus., à Aymon de Prez, donzel, de Rue, un cens de 9 sols laus. bon. qu'il assigne sur la totalité de ses biens mobiliers et immobiliers, pour le payement duquel se portent caution Pierre d'Yllens, donzel, à raison de 3 sols, Richard fils de feu maître Rodolphe de Rue, clerc, à raison de 18 deniers et Rolet, époux de Nicole, fille de feu Mermet Escopoz, à raison de 4 sols et 6 deniers. Etant convenu par ailleurs que l'acheteur du cens sera en droit, passé le premier terme, de réclamer en tout temps le remboursement des 6 livres.

Sceau (pendant): de la châtellenie de Rue, par Humbert de Greysier — ou Gressy — châtelain.

Notaire: Mermet Maillardo, de Rue, clerc juré de la châtellenie de Rue.

[c.s.s.]

N° 260 (73) s.d. (vers 1380 ?)

Reconnaissance de tenure:

Johannet de Pesex, d'Ecublens, en son nom et en celui de sa femme Perrisonne, fille de Rolet Fuser; Jean, fils de feu Perer Fuser, d'Ecublens; Johannod Ogueis, d'Ecublens; Rolet Grusar, fils de feu Girard Porral, d'Ecublens, reconnaissent tenir à cens de noble Pierre de Vulliens, fils de feu le chevalier Girard de Vulliens, plusieurs parcelles de terre et de pré, soit:

1) Johannet de Pesex, environ 8 poses de terre et 3 ¼ fauchées de pré, pour la redevance annuelle de 15 s. 7 d. 1 obole laus.;

2) Jean Fuser, environ 8 poses de terre et 4 fauchées de pré, pour la redevance annuelle de 15 s. 7 d. 1 obole laus.;

3) Johannod Ogueis, environ 3 - 3,5 poses de terre et 1 ½ fauchée de pré, pour la redevance annuelle de 7 s. 6 den. laus.;

4) Rolet Grusar, 4 ½ poses de terre et 1 fauchée de pré, pour la redevance annuelle de 7 s. 6 d. laus.

Soit au total, 24 poses de terre environ, 10 fauchées de pré environ, le tout pour 46 s. 3 d. laus. par an. (1 sol par pose et 2 sols par fauchée?)

Sceau: commun du bailliage de Vaud, par Rodolphe de Langins, chevalier, bailli de Vaud.

Notaire: Robert de Bons, des Cluses, du diocèse de Genève, notaire public et clerc juré de la «curie» du bailliage de Vaud.

[c.s.s.]

(voir N° 7)

N° 149 a) et b) (74) 1382, décembre 22 et 1383, janvier 14*

Vente de redevances:

a) Aymon, fils de feu Rolet, bâtard de Prez, du consentement de Jordanette sa femme, vend à Aymon de Prez, donzel, fils de feu le donzel Mermet de Prez, la « recèverie » (*receveriam*) de toute la dîme de Vauderens (Vouderens) avec le droit qu'il possède en celle-ci; il vend de même un cens de 1 coupe de froment, mesure de Rue, que lui doivent les hoirs de feu Johannod Borbon, de Blessens, pour une pose de terre sise « en l'esterpy » (à Blessens, vrais.); la recèverie au prix de 20 livres bon. laus., le cens au prix de 40 sols bon. laus.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par Humbert de Gressy, châtelain de Rue.

Notaire: Mermet Malliardot, de Rue, clerc juré de la châtellenie de Rue.

[c.s.s.]

b) Par cédule annexée, Richard de Vulliens, donzel, laude la vente ci-dessus en faveur d'Aymon de Prez pour le prix de 50 sols bon. laus.

(* style de la Nativité?)

N° 32 (75) 1386, décembre 22

Reconnaissance de tenure:

Mermet de Chinaul, d'Ursy, reconnaît tenir à cens annuel et perpétuel de Jean de Bionnens, donzel, de Rue, une parcelle de terre de la contenance d'une pose et demie, sise à Bionnens, à la Vulpillière, parcelle de terre qu'il possède avec Jacques Richoz, d'Ursy, et pour laquelle il paye une redevance annuelle de 2 sols bon. laus. en déduction de celle que doit ledit Richoz.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par Antoine Provanna, donzel, châtelain de Rue.

Notaire: Mermet Espaz, de Lucens, clerc juré de la châtellenie de Rue.
[c.s.s.]

N° 248 (76) 1390, avril 21

Reconnaissance de tenure:

Perrod, fils de feu Stéphane, de Nervaux; Perrissone, fille de feu Jordan, de Nervaux, femme de Jaquet Megant, d'Ursy; Béatrice, veuve de Mermet Cerdo, femme actuelle de Jordan Pachot, de Maracon (Marascont), celles-ci du consentement de leur mari, reconnaissent tenir à cens perpétuel de D. Pierre d'Eschiens, en tant que recteur de l'autel de Saint-Antoine en la chapelle de Rue, plusieurs parcelles de terre, de pré et de forêt (au total, de 5 à 10 poses pour chacun), sises au territoire de Nervaux et placées sous la seigneurie directe du donzel Yanin de Prez, pour les redevances respectives, chaque année, de 17 sols 3 deniers, 29 sols 6 deniers et 18 sols 3 deniers bon. laus.

Sceau: de l'officialité de Lausanne.

Notaire: Mermet Espaz, de Lucens, clerc juré de l'officialité de Lausanne.

[c.s.m.]

N° 35 (77) 1390 (1391), janvier 20

Reconnaissance de tenure:

Anserme Chapuis, de Rue, reconnaît tenir à cens perpétuel, d'Aymon de Prez, donzel, une parcelle de terre (sise vraisemblablement à Rue), sous le redevance annuelle de 15 den. bon. laus.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par Antoine Champion, donzel, châtelain de Rue.

Notaire: Guillaume Gonelli, de Rue, clerc juré de la châtellenie de Rue.
[c.s.s.]

N° 56 (78) 1390 (1391), janvier 20

Vente de terre:

Aymon, fils de feu Rolet Bâtard, de Prez, vend à Aymon de Prez, donzel, pour le prix de 20 sols bon. laus., un cens de 15 deniers bon. laus. que lui doit Anserme Chapuis de Rue, à raison d'une pièce de terre que ce dernier tient de lui, ledit Aymon Bâtard se dévestissant tant du cens que de la pièce de terre pour laquelle il est dû.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par Antoine Provanna, donzel, châtelain de Rue.

Notaire: Guillaume Gonel(li), de Rue, clerc juré de la châtellenie de Rue.
[c.s.s.]

N° 38 (79) 1393 (1394), mars 16

Reconnaissance de tenure:

Perrod Thome(t), de Porsel, et son frère Jean reconnaissent tenir à cens annuel et perpétuel d'Agnès, fille de feu Pierre Métral et femme de Girard d'Yllens, un pré sis « en bel prez », à Porsel (?), pour la redevance annuelle de 16 sols laus.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par Amédée, duc de Savoie (sic).

Notaire: Girard Jaquemet(i), de Moudon, clerc juré d'Amédée duc de Savoie, a expédié la minute originale trouvée dans les registres de feu Mermet Espaz, de Rue, notaire.
[c.s.s.]

N° 55 (80) 1394 (1395), janvier 16

Location:

Jean Boveron, de Rue, et sa femme Bonarent, louent à Jean de Prez, donzel, l'usage de leur clos situé derrière leur maison à Rue, c'est-à-dire des herbes et des fruits qui y poussent, pour une durée de 14 ans, et pour le prix forfaitaire de 10 livres bon. laus.

Sceau: de la châtellenie de Rue, par Antoine Champion, donzel, châtelain de Rue.

Notaire: Mermet Espaz, de Lucens, clerc juré de ladite châtellenie.
[c.s.s.]

Nº 13 (81) 1396, avril 19

Constitution de rente :

Aymon, fils de feu Rolet Bâtard de Prez, et Jeannette, sa femme, vendent à noble Aymon de Prez un cens annuel de 43 sols 10 deniers laus. bon. qu'ils assignent sur leur maison, jordil et clos pour le prix de 30 livres 12 sols bon. laus.

Sceau : de la châtellenie de Rue, par Antoine Champion, donzel, châtelain de Rue.

Notaire: Mermet Espaz, de Lucens, clerc juré de la châtellenie de Rue.
[c.s.s.]

Nº 140 (82) 1396, novembre 22

Vente d'une maison :

Jean Boveron, de Rue, vend à Aymon de Prez, donzel, une maison sise près de Rue avec la courtine, l'oche et le clos qui l'entourent, pour le prix de 20 livres bon. laus., à charge audit acheteur d'acquitter le cens et les lods dus pour la maison et autres biens, étant entendu d'autre part que le clos situé derrière la maison ne sera disponible qu'à l'expiration du terme fixé à Jean de Prez, donzel, pour la jouissance de ce même clos (voir Rue Nº 55).

Sceau (pendant)*:* de la châtellenie de Rue, par Antoine Champion, donzel, châtelain de Rue.

Notaire: Mermet Espaz, de Lucens, clerc juré de la châtellenie de Rue.
[c.s.s.]

Nº 124 (83) 1397, avril 14

Reconnaissance de cens :

Jean Palliar, de Rue, déclare devoir payer, chaque année, à l'abbaye de Hautcrêt un cens de 12 deniers bon. laus. — donné jadis, en aumône, par Berthod Métral, de Rue, pour le repos de son âme — qu'il assigne sur le chésal de sa maison de Rue.

Sceau : de la châtellenie de Rue, par Antoine Champion, donzel, châtelain de Rue.

Notaire : Mermet Espaz, de Lucens, clerc juré de la châtellenie de Rue.
[c.s.s.]

III. DOCUMENTS[1]

I

1287 (1288), janvier 7 — *Enquête sur les droits attachés à la métralie de Rue.*

Original: parchemin 12/18 cm.

Sceaux (tombés): sur simple queue (par incision).

Nos Rodulphus de Billens, miles, ballivus in Waudo et ego Jacobus de Bellomonte, // castellanus de Rota, notum facimus universis quod cum vir illustris dominus Ludovicus de // Sabaudia, dominus de Waudo, nobis inquirere precepisset super iuribus que mistralis de Rota // ratione dicte mistralie debet habere apud Rotam et in appendiciis de Rota cum pertinentiis, nos // super hoc inquisivimus diligenter per dominum Jordanum de Blessens militem, per Henricum de Prez et per // Willelmum Boneti, domicellos, et per quamplures alios fide dignos. Et invenimus per predictos quod mistra-//lis de Rota ratione dicte mistralie debet habere clamas sex denariorum que fiunt in manu sua // apud Rotam vel in mandamento Rote et quod infra Rotam vel dominium Rote curiam suam potest tenere // ubicumque sibi placet. Item invenimus per dictam inquisitionem quod dictus mistralis debet habere decimum denarium bannorum que recuperantur per castellanum de Rota apud Rotam et in mandamento. Item debet // habere decimum denarium talliarum que fiunt per castellanum dicti loci in mandamento Rote et hoc pro colie-//tura. Item debet habere et levare in quolibet homine talliabili existente in mandamento Rote et // ad dominium pertinente unam cupam avene. Item in quolibet homine iurante villam de Rota unam cupam // vini. Item in quocumque emente missilleriam pertinentem ad dominium de Rota unam cupam vini. In // cuius rei testimonium nos predictus ballivus et ego dictus castellanus sigilla nostra apposuimus huic scripto. // Datum in crastino epyphanie domini, anno eiusdem Mo CCo LXXXo septimo.

---

[1] Nous nous sommes efforcé de respecter scrupuleusement l'orthographe des mots, telle qu'elle apparaît dans les textes.

II

1289 (1290), janvier *Inféodation*

Original: parchemin 20+1/20 cm.

Sceaux (tombés): sur double queue (par incision pratiquée dans le repli).

Ego Petrus de Illens, domicellus, quondam filius domini Vuillelmi de Illens militis, notum facio // universis presentibus et futuris quod ego ex certa scientia recognosco et confiteor me tenere et // habere in feodum a nobili viro Girardo quondam filio Rodulphi domini de Orons homines // et albergamenta inferius adnotata cum tenementis, vestituris et possessionibus ipsorum presentibus // et futuris, qui homines et albergamenta sunt apud Bessensens et apud Chasales. Videlicet Petrum dictum // Bessum; relictam Johannis dicti Besson; Agnetem de Verney; tres Espagnouz; Ramez de Cha-//sales; Agnetem relictam Humberti de Verney; Aymonem de Verney; Amedeum Landout; Ro-//dulphum de Platea; Petrum Chivillart; Albam, Thomam Gotrosi; Petrum Grognet; les Gran-// tes; Peruset; albergamentum Uldrici Besson de Bessensens; Vuillelmum Flori et albergamentum es Flo-//ries. Exceptis sex posis terre quarum tenet Rodulphus de Platea dictus de Chasales tres in ter-//ritorio de Pois, et Perusez cum participibus suis alias tres supra Fey, que quidem sex pose sunt // de feodo Rote. Pro quibus vero predictis ego dictus Petrus de Illens reddidi dicto Girardo Nycholaum // filium meum hominem ligium. Et si contingeret, quod absit, quod ego dictus Petrus de Illens non ha-//berem nisi unicum filium, ipse filius meus esse deberet homo ligius primo domini Rote et postea // dicti Girardi. Et ego dictus Nycholaus ratione dicti feodi, de mandato dicti patris mei, Ysabelle // matris mee, Petri et Johannis fratrum meorum, feci homagium ligium in manu venerabilis viri domini // G(irardi) de Orons cantoris lausan. avunculi dicti Girardi, nomine et ad opus dicti Girardi. Ad // hec testes fuerunt dominus Michael de Cholins presbiter, Stephanus de Bellavilla clericus, Rodulphus // de Bullo domicellus et Hugo de Vuycens burgensis Viviaci. In cuius rei testimonium nos Pe-//trus de Illens, Ysabella uxor eius, Petrus, Nycholaus et Johannes eorum liberi supradicti, sigilla // viri religiosi domini Nycholai abbatis Altecriste, domini Giroudi curati de Chatellens et

domini // Vuillelmi curati de Sancto Martino in Vuaut presentibus rogavimus apponenda. Et nos abbas et // curati predicti ad requisitionem Petri de Illens, uxoris et liberorum suorum predictorum, sigilla nostra presen-//tibus apposuimus in testimonium premissorum. Datum anno domini Mo CCo LXXXo nono mense januarii.

III

1309 (1310), février 15 *Vente à réméré*

Original: parchemin 15/36 cm.

Sceau (pendant): sur simple queue (par incision).

Nos G(irardus) de Orons natus quondam domini Amedei de Orons militis, decanus Valerie in ecclesia sedunensi, notum facimus universis quod cum nobilis vir Girardus dominus de Orons pro se // et suis heredibus vendiderit impertuum et irrevocabiliter nobis, pro nobis et heredibus vel assignatis nostris, Humbertum de Rengerenges, liberos quondam Johannis fratris eius, Perrussodum de Ren-//gerenges, Symondam sororem eius, Petrum dictum Bretont de Escublens, liberos quondam Petri de Furno de Escublens et Petrum de fonte de Rengerenges, homines suos taliabiles // cum liberis et tenementis suis. Item Bertholdum de Vizi hominem suum liberum cum liberis et tenementis suis, una cum omnibus juribus, censibus, taliis, servitutibus et omni mero // et misto imperio, in quibus sibi tenentur homines supradicti. Item pratum suum de Rengerenges, situm iuxta pratum predicti Humberti ex una parte et pratum Perrussodi predicti ex altera. Item // quicquid juris, rationis, dominii, proprietatis et possessionis vel quasi habebat vel habere poterat aut debebat de facto vel de jure, jure hereditario seu ex quacumque alia causa in predictis villis de Ren-//gerenges et de Escublens et territoriis earumdem, exceptis feudis nobilium hominum dictorum locorum et tribus modiis frumenti qui debentur apud Escublens, obligati quondam per // Willelmum de Escublens domicellum qui non sunt de venditione predicta. Pro quibus predictis nobis venditis habuit et recepit a nobis prefatus Girardus dominus de Orons ducentas // libras bonorum lausannensium in bona pecunia numerata, nomine et ob causam venditionis predicte prout in quadam littera sigillata sigillo curie laus. quam penes nos habemus plenius conti-//netur. Nos volentes eidem Girardo domino de Orons facere gratiam

specialem, volumus et concedimus per presentes pro nobis et heredibus vel assignatis nostris quod ipse Girardus dominus // de Orons et heredes sui possint reemere et rehabere a nobis et heredibus vel assignatis nostris universas et singulas res predictas venditas cum juribus earumdem et res ipsius ven-//ditionis pro ducentis libris bonorum lausannensium infra octo annos, proximo et continue a confectione presentis littere subsequentes et non ultra, videlicet quolibet anno dictorum octo annorum a dominica bor-//darum usque ad subsequens festum Pentecostes et non in alio tempore. Hoc autem additum est in premissis quod nos et heredes vel assignati nostri, durantibus predictis octo annis pro // reemptione predictorum, non possumus nec debemus exigere a predictis hominibus ratione vel occasione tallie ultra summam novem librarum laus. annuatim. Et si forte reciperemus vel ha-//beremus annuatim per predictos octo annos a predictis hominibus ratione vel occasione tallie ultra predictas novem libras laus., tenemur et promittimus pro nobis et heredibus vel assigna-//tis nostris eidem Girardo domino de Orons pro se et suis heredibus reddere et restituere tempore quo fieret reemptio predictorum, totum illud quod receperimus et habuerimus annuatim // ratione vel occasione tallie a predictis hominibus ultra novem libras laus. supradictas. Et juramus ad sancta dei euvangelia contra predicta vel aliquod de predictis non venire infra octo // annos predictos. In cuius rei testimonium, sigillum curie laus. rogavimus et fecimus apponi huic scripto et nos officialis curie laus., ad preces et requisitionem prefati domini G(irardi) de-//cani Valerie in ecclesia sedunensi, sigillum dicte curie laus. apposuimus huic scripto in robur et testimonium omnium premissorum. Datum anno domini millesimo trecentesimo nono, die // sabbati ante dominicam bordarum.

IV

1312, août — *Rodolphe de Brent, donzel, approuve la vente d'une oche passée entre ses hommes taillables et l'un de ses tenanciers.*

Original: parchemin 21/26 cm.

Sceau (pendant): sur simple queue (par incision).

Ego Rodulphus de Brent, domicellus, filius quondam Vuillelmi de Brent domicelli, notum facio universis quod cum olim Jaque-//rius dictus

de Cotterey homo meus talliabilis et Vuillemeta relicta Johannis fratris sui quondam hominis talliabilis, Stephanus et Perrodus // fratres homines mei talliabiles filii quondam dicti Johannis de Cotterey et dicte Vuillemete perpetuo vendiderint Johanni dicto Englex de Orons // lo Chastel et heredibus suis quandam ochiam cum omnibus pertinentiis suis sitam apud Chessales iuxta ochiam Petri ou Tabus ex una parte et // ochiam Nycholay ou Maiour de Chessales ex altera, pro certa quantitate pecunie quam predicti homines mei venditores a dicto Johanne Len-//glex habuerunt in bona pecunia numerata. Item cum ego dictus Rodulphus de Brent olim perpetuo vendiderim dicto Johanni // Lenglex et heredibus suis pro me et meis heredibus pure et libere prout melius et sanius intelligi potest duodecim denarios laus. census et duos // solidos laus. de placito in quibus michi annuatim tenebatur pro quadam pecia terre sita supra stratam publicam ante Orons iuxta terram // Uldrici ou Chapuis ex una parte et terram Johannis filii Girodi a parte superiori et // affrontuatur (sic) terre Escropalat de Chessalles ex una parte et // affrontuatur (sic) terre Jordani ou Desperaz ex altera. Item pro quadam alia pecia terre sita en la Cula et affrontuatur (sic) terre Johannis ou Chapuis // ex una parte et nemori domini.. [a)] de Orons ex altera, scilicet pro quinquaginta solidis laus. quos habui et recepi a dicto Johanne Lenglex // in bona pecunia numerata ob causam et precium dicte venditionis dictarum peciarum terre. Ego vero dictus Rodulphus de Brent // pro me et meis heredibus, pure et libere perpetuo Johanni dicto Englex et heredibus suis dictam venditionem dicte ochie olim sibi factam a predictis // hominibus meis laudo, approbo et ratiffico prout melius et sanius intelligi potest. Et predictos duodecim denarios laus. census et duos // solidos laus. de placito pro me et meis heredibus pure et libere perpetuo iterum dicto Johanni Englex et heredibus suis, et quicquid juris, actionis, rationis, // dominii et reclamationis habeo in omnibus supradictis censu, placito et duabus peciis terre, sibi vendo, trado et concedo et me vendidisse, // tradidisse et concessisse confiteor prout melius et sanius intelligi potest et hoc pro septuaginta et quinque solidis laus. michi jam tradi-//tis et solutis in bona pecunia numerata ob causam tam dicte venditionis quam laudis mee dicte venditionis dicte ochie et de quibus me // teneo integre persolutum. Devestiens me et heredes meos de omnibus et singulis supradictis ochia, censu, placito et duabus peciis terre cum omnibus // fondis terre, juribus, dominio, pertinentiis et appendiciis suis, dictum Johannem Lenglex investiendo corporaliter de eisdem per

traditionem presentis instrumenti, pro omnimo-//da voluntate sua imposterum facienda. Cedens et tradens pro me et meis heredibus dicto Johanni et heredibus suis quicquid juris, actionis, rationis, dominii et // reclamationis habeo et habere possum aut debeo in omnibus supradictis ochia, censu, placito et duabus peciis terre ex quacunque ratione, causa. Renun-// cians in hoc facto omni actioni et exceptioni doli, metus et in factum, exceptioni dicte pecunie non numerate, non habite, non solute, juri subvenienti decep-//tis ultra dimidium justi pretii et omni juri scripto et non scripto per quod possem venire contra predicta vel aliquid de predictis. Promittens per juramentum meum supra // sancta dei euvangelia a me corporaliter prestitum omnia supradicta attendere et non contrafacere vel venire infuturum sed de predictis censu, placito et duabus peciis terre // cum omnibus juribus, dominio et appendiciis suis pro me et meis heredibus dicto Johanni et heredibus suis pure et libere perpetuo portabo bonam gayrenciam contra omnes in judicio // et extra judicium et in omni parte litis. Ad hec fuerunt testes vocati et rogati Reymondus de la Cor, Johannes li Chastellans de Domno Martino // burgenses Viviaci et Petrus de Arconcie clericus. In cuius rei testimonium nos Hugo de Chanvenz decanus Viviaci ad preces et requi-//sitionem dicti Rodulphi de Brent domicelli, sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum mense augusti, anno // domini Mo CCCo duodecimo.

---

a) En blanc dans le texte.

V

1313, décembre 9 — *Testament de Rodolphe, curé de Promasens.*

Original: parchemin 56+1,5/33 cm.

Sceaux (tombés à l'exception du no. 1): sur double queue (par incision pratiquée dans le repli).

In nomine sancte et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti, amen. Ego Rodulphus curatus de Promasens sanus mente // licet infirmus corpore, considerans et attendens quod nichil est morte certius, nichil incertius hora mortis et idcirco desiderans quamdiu viget in // me sensus et naturalis regit mentem ratio, conditionis humane inevitabilem

(sic) mortis debitum prevenire, mearum rerum, bonorum et actionum omnium per presentes me-//um noncupativum (sic) testamentum seu meam ultimam voluntatem sine scriptis condo et ordino prout hic inferius continetur. Et quia heredum institutio caput est // et fundamentum totius testamenti, idcirco in primis heredes meos instituo in omnibus bonis meis patrimonialibus presentibus et futuris, videlicet Girardum de Gillarens // fratrem meum in medietate omnium bonorum predictorum et neptes meas videlicet filias Oteti de Gillarens fratris mei in alia medietate omnium bonorum meorum predictorum // excepto avantagio quod feci dicto Girardo fratri meo sicut inferius continetur. Sepulturam autem meam eligo in domo et cimisterio abbatie Altecriste, dans et le-//gans eidem domui Altecriste pro anniversario meo ibidem annuatim faciendo quadraginta solidos census supra pratum meum situm apud Eschiens in loco ubi dicitur // en la Fontana subtus viam qua itur versus Auborenges. Item do et lego eisdem religiosis et domui eorumdem casale meum de Rota situm inter domum Nicholai de // Crest ex una parte et domum dicti curati iuxta portam ex altera, et sciendum est quod stabulum domus predicti Nicholai de Crest de dicto casali est et in dicta donatione re-//putatur. Item do et lego ecclesie de Promasens duas posas terre quas dicti Putot tenent en Torrent. Item do et lego et concedo predicto Girardo fratri meo // in advantagium sue portionis homines meos talliabiles dictos Chinotier, videlicet Johannem et fratrem eius cum tota hereditate eorum quam tenent a me, necnon et tenementum // quod tenent a me Simon et fratres eius et Ricardus maritus cognate eorum. Item do et lego predicto Girardo fratri meo undecimam partem meam tocius decime de Gillarens // super qua decima tenetur solvere dictus Girardus dimidium modium frumenti Alexie sorori mee et dimidium modium frumenti Malmete sorori mee ad vitam earum tantum et post // vitam earum revertatur ad dictum Girardum. Et primo volo quod clamores mei et debita persolvantur. Quod si forte contingeret super bonis meis clamores et debita mea non // posse solvi, volo et ordino quod Girardus frater meus sit in ultima solutione. Et si contingat quod ipse Girardus non possit solvere super bonis meis mobilibus, pono sibi et asseto // residuum solutionis sue supra totam partem meam quam habeo tam in hereditate paterna quam materna et super omnibus aliis bonis meis mobilibus et immobilibus presentibus et // futuris, ubicumque sint vel quocumque nomine censeantur. Item volo quod predicte neptes mee filie videlicet Oteti de Gillarens fratris mei habeant partem hereditatis

mee cum uni-//verso honere suo prout superius est expressum. Item quito et absolvo predictas neptes meas super gageria qualem habebam in hereditate Oteti fratris mei, volens et ordinans // quod littere de dicta gageria eisdem reddantur. Item volo et ordino quod gageria Rodulfi d'Eschiens sit quita et soluta et quod littere dicte gagerie reddantur // heredibus Humberti d'Eschiens. Item do, lego et concedo alumpnis meis Rodulfo et Perreto campum meum continentem sex posas situm in introitu ville d'Eschiens inter villam et // « loparembat ». Item do et lego eisdem campum meum dictum Montaner continentem quatuor posas inter grangiam d'Eschiens et terram ecclesie. Item do et lego eisdem octo po-//sas terre sitas inter Broiam et prata d'Eschiens. Item do et lego eisdem unam posam terre et dimidiam iuxta Broiam et iuxta terram ecclesie. Item do et lego eisdem // pratum meum d'Eschiens dictum de la Fontana, exceptis quadraginta solidis laus. census quos tenentur solvere annuatim predicti alumpni mei super prato predicto pro anniversario meo // abbati et conventui et conventui(sic) Altecriste. Item do et lego predictis alumpnis meis domum meam de Rota cum hoschiis dicte domus, sitam iuxta portam de Rota ex una parte et // casale quod dedit in elemosina dictus curatus religiosis, abbati et conventui de Altacrista ex altera, sub conditionibus infrascriptis videlicet quod si dicti alumpni non reverterentur ad terram istam aut decederent // sine heredibus ab eis legitime procreatis, dicta domus cum suis hoschiis ad dictum Girardum fratrem meum et Johannem mistralem de Rota pacifice deveniret aut heredibus eorum // ab ipsis legitime procreatis. Hoc adiuncto quod dicti alumpni non possunt nec debent dictam domum cum suis hoschiis vendere nec alienare alicui sine licentia Girardi et Johannis predictorum. Volens // et ordinans quod predicti Girardus et Johannes dictam domum cum predictis hoschiis teneant et possideant ad utilitatem alumpnorum meorum predictorum donec ad istam propriam revertantur. Item do et lego // Lione filie Johannis mistralis de Rota centum s. semel. Item do et lego casale Bertholdini Alamant cum hoschia liberis dicti Johannis. Item do et lego liberis Bertholdi mistralis // fratris dicti Johannis unum casale cum hoschia iuxta domum Nicholai de Crest. Item do et lego Malmete filie dicti Bertoldi mistralis centum s. laus. semel. Item do et lego // fratribus predicatoribus et fratribus minoribus de Lausanna cuilibet ipsorum decem s. semel. Item do et lego monialibus de Balevauz, d'Eschisie et de Romont, cuilibet conventui earum v s. Hospitali de // Friburgo v s. ; hospitali de Melduno v s. xxx d. Item do et lego fratri Rodulfo

de Capella monacho Altecriste xx s. laus. annuatim ad vitam suam tantum et non ultra, quos eidem assigno // et asseto supra terram meam de Williengiau. Quod Girardus frater meus solvat decem s. et neptes mee dou Terrau x s., ita quod si alter ipsorum solvere renuerit, alter assignationem teneat et // totum solvat. Item do et lego priori Altecriste xx s. semel, portario x s. semel, cuilibet monachorum iij s. semel et cuilibet curato presenti in sepultura mea xxx d., aliis sacerdotibus // xij d., cuilibet clerico iiij d. Item do et lego Hermelene domum de Rota sitam iuxta domum Martini d'Ursi et unum modium frumenti. Item do et lego Perrete de Brent dimidi-//um modium frumenti et duas cupas pisorum. Item do et lego hospitali de Monior unum lectum integrum. Item Farquier famulo meo iij cupas frumenti. Item reliquis de familia mea do // et lego secundum volontatem (sic) executorum meorum quorum iudicio et voluntati derelinquo omnia supradicta quo ad meliorationem integraliter adimplenda. Executores autem huius testamenti mei sive huius // ultime voluntatis mee facio et constituo, videlicet virum religiosum dominum abbatem Altecriste, dominum Willelmum curatum de Sancto Martino, Petrum de Coioney, Girardum de Gillarens, domicellos, Johannem // mistralem de Rota, Jordanum fratrem eius et Rodulphum de Bullo, clericos, dans et legans cuilibet ipsorum pro labore suo xx s. semel. Ita quod si forte aliunde aliquis ipsorum, videlicet unus vel duo vel // tres vel quatuor aliquo impedimento circa executionem vacare non possent, possent aliis tribus vel eciam duobus committere vices suas quousque circa id vacare possint, cessante impedimento // predicto. Devestiens me ego predictus curatus de omnibus et singulis mobilibus et immobilibus, fructibus, debitis et actionibus quibuscumque, ubicumque sint, a quocumque debeantur et quocumque nomine // censeantur, ponens omnia predicta bona, actiones et iura mea in manus dictorum executorum meorum. Dans eisdem executoribus meis plenam et liberam potestatem et speciale man-//datum exigendi, recuperandi et recipiendi ea que michi debentur et que de bonis et rebus meis per aliquos detinentur et eciam distrahendi, obligandi et ven-//dendi quecumque voluerint de bonis meis mobilibus et immobilibus, fructibus, debitis, iuribus et actionibus supradictis pro clamoribus meis pacificandis et emendandis et // pro debitis et legatis meis predictis solvendis. Et si forte dicti executores mei insimul non possunt predicte executioni comode interesse, volo quod duo ipsorum vel // tres ex ipsis quibus alii vel alteri ipsorum, qui vacare non poterunt commiserint vices suas. Exequantur predicta, hoc

salvo quod si quis ipsorum executorum ex sola voluntate sua // impedimento iusto cessante predicte executioni mee interesse non vellet, privo ipsum ex nunc omni iure, legato et emolumento quod habere deberet de bonis meis et iuribus supradictis, // volens quod illud ius, legatum et emolumentum ad alios de executoribus meis qui dicte executioni vacare voluerint devoluatur ipso facto, a deo quod si iam illud ius, // legatum et emolumentum illi qui vacare nollet solutum fuisse vel illud aliqualiter habuisse, aliis qui dicte executioni vacaverint reddere tenerentur (sic). Si vero contingeret quod predicta bona // mea non sufficerent pro clamoribus meis emendandis, debitis et legatis meis predictis solvendis, in eo casu volo quod ad arbitrium executorum meorum qui dicte executioni vacare po-// terunt, detrahetur de legatis et donationibus supradictis. Si autem ultra predicta aliquid superesset, illud totum secundum arbitrium executorum meorum pauperibus erogetur. Volo eciam // quod si aliqua obscuritas, ambiguitas vel altercatio verteretur in posterum in toto vel in parte quacumque sive vocabulo circa predicta vel aliquid de predictis, in eo semper fieret interpretatio et // declaratio secundum intellectum et arbitrium executorum meorum qui dicte vacarent executioni ut predictum est. Nolens quod dicti executores mei teneantur alicui computum seu rationem // reddere de predictis vel aliquo predictorum nisi inter se solum et sibi ipsis. Et hanc presentem ordinationem volo et esse assero meam ultimam voluntatem quam valere volo iure testamen-//ti nuncupativi. Et si forte non valet iure testamenti nuncupativi, volo quod valeat iure codicillorum vel iure donationis causa mortis vel iure donationis inter vivos vel saltem // mee cuiuslibet alterius valide dispositionis seu ultime voluntatis per quam melius valere potest secundum formam iuris civilis vel secundum benignitatem canonice sanctionis, omnibus // iuris subtilitatibus relegatis. Datum et actum a Promasens in domo mea videlicet dicti curati de Promasens, anno domini M° CCC° terciodecimo, die dominico post festum beati // Nicholai in presencia videlicet executorum meorum predictorum necnon et in presencia religiosorum virorum, prioris Altecriste et fratris Rodulfi de Capella monachi dicte domus necnon // et domini Willelmi curati de Williens et aliarum quamplurimarum personarum fide dignarum. In quorum omnium robur et testimonium, ego predictus Rodulfus curatus de Promasens siggillum (sic) meum apposui // huic scripto et rogavi apponi una cum siggillo meo sigilla venerabilium et discretorum virorum videlicet religiosi viri domini abbatis Altecriste, discreti viri Hugonis // de Chanvent

decani Viviaci, domini Willelmi curati de Sancto Martino et domini Willelmi curati de Williens. Et nos abbas, decanus et curati predicti ad requisitionem // predicti curati de Promasens una cum sigillo eius, siggilla nostra huic scripto duximus apponenda in testimonium omnium premissorum.

VI

1315, novembre *Manumission*

Original: parchemin 30/26 cm.

Sceaux (pendants, sauf le no. 3): sur simple queue (par incision, à l'exception du no. 3).

Ego Rodulphus filius quondam nobilis viri domini Amedei de Orons, militis, domini de Bossonens, dominus de Athalens, notum // facio universis quod ego sciens et spontaneus, considerata utilitate mea evidenti, de laude domine Jaquete matris mee pro me et meis // heredibus manumitto, affranchio, quito, libero Vuillelmum filium quondam Johannis dicti Teyour de Corsales hominem meum talliabilem re-//cipientem pro se et liberis suis ac bonis suis mobilibus, ab omni tallia, exactione tallie, ab omni servitute talliabili et ab omnibus usagiis que homines existentes in districtu de Bossonens et de Athalens communiter solvere consueverunt, exceptis calvacata, cor-//watis animalium, *la weyti*, bannis et clamis, ita quod dictus Vuillelmus et liberi sui possint morari in posterum ubicunque voluerint et // facere et exercere omnes contractus et omnia negotia sua sicut homines liberi et ligii, pro tribus solidis lausan. census michi et heredibus // meis ab ipso Vuillelmo et suis liberis solvendis annuatim in festo beati Martini hyemnalis in recognitionem dicti homagii et // pro triginta libris lausan. michi a dicto Vuillelmo solutis in bona pecunia numerata. Tali conditione etiam in dicta manumissi-//one apposita quod dictus Vuillelmus et omnes liberi sui remanent et esse debent imperpetuum homines liberi et ligii mei et meorum heredum // et debent michi facere et prestare quidquid homo liber et ligius tenetur domino suo facere et prestare, nec debent // facere aliquam fidelitatem seu homagium alicui nisi de mea pro-

cederet voluntate. Volo et concedo dicto Vuillelmo quod si contingat // ipsum Vuillelmum decedere sine liberis legitimis tempore sue mortis superstitibus, quod ipse in vita sua possit unum tantum de filiis fratrum suorum // heredem instituere in bonis suis mobilibus et immobilibus vel bona sua sive partem bonorum suorum eidem dare vel legare, et // illum de liberis fratrum suorum quem dictus Vuillelmus heredem suum instituerit vel cui bona sua vel partem bonorum suorum dederit vel lega-// verit ex nunc manumitto, affranchio, quito et libero pro se et liberis suis ab omni tallia, exactione tallie et omni servitute talliabili, ita // quod ille sic manumissus et affranchitus nichil capiat seu habeat in bonis et hereditate patris sui et michi et heredibus meis teneatur // ad omnia facienda et prestanda ad que dictus Vuillelmus tenetur secundum tenorem predictum. Actum est etiam inter me et dictum Vuillelmum quod // ipse donat et quitat perpetuo eo modo quo sanius potest intelligi Umberto et Johanni fratribus suis presentibus omnia bona sua immobilia et quidquid juris habet in eisdem, retinens tamen sibi partem sibi competentem in bonis mobilibus et in debitis communibus inter // ipsos (sic) et fratres suos predictos. Promittens per iuramentum meum ad sancta dei euvangelia corporaliter prestitum et stipulatione sollemp-//ni, omnia et singula predicta attendere et servare et non contra facere vel venire. Nos vero Jaqueta mater dicti Rodulphi et // Vuillelmus predicti omnia predicta confitemur esse vera et ea laudamus, approbamus et ratifficamus et eis expresse consentimus, pro-//mittentes per iuramenta nostra ad sancta dei euvangelia corporaliter prestita omnia predicta attendere et servare et non contra facere // vel venire. In cuius rei testimonium, nos officialis curie laus. ad preces et requisitionem predictorum Rodulphi domini de Atha-//lens, domine Jaquete matris sue et Vuillelmi filii quondam Johannis Teyere nobis fideliter relatas per Jacobum Gayot de Viviaco cleri-//cum juratum dicte curie[a)] cui quantum ad levandum et conficiendum litteras sigillo dicte curie sigillandas commisimus vices nostras et eidem super hiis fi-//dem plenam adhibemus, sigillum dicte curie presentibus duximus apponendum. Ad hec interfuerunt testes Umbertus frater dicti Vuillelmi, Pe-//trus dictus Chevelu, Perrodus filius quondam Giroldi de Bossonens et Nycholaus dictus de Estra. Nos vero Girardus frater // dicti Rodulphi, decanus Valerie in ecclesia sedunensi, ad preces et requisitionem dicti Rodulphi, dicte domine Jaquete matris nostre et dicti Vuillelmi // sigillum nostrum una cum dicto sigillo curie laus. presentibus apposuimus in testimonium omnium premis-

sorum. Et ad maiorem roboris // firmitatem, ego dictus Rodulphus sigillum meum una cum predictis sigillis duxi presentibus apponendum. Datum mense novem-//bris anno domini M° CCC° quintodecimo.

a) En marge, dans le sens de la hauteur, à gauche: *Officialis curie decanatus Viviaci, curante (?) me vicario.*

VII

1317, août 9 — *Indemnité accordée par Louis I, seigneur de Vaud, au sire Pierre d'Yllens, chevalier.*

Original: parchemin 22+1,5/24 cm.

Sceau (tombé): sur double queue (par incision pratiquée dans le repli).

Nos Ludovicus de Sabaudia dominus Vaudi notum facimus universis quod cum nos dederimus, tradiderimus et concesserimus // religiosis viris, domino abbati et conventui Sancti Mauricii aganensis dyocesis sedunensis octavam partem // tocius decime de Orons la Vila, quam octavam partem ibidem percipiebat et habebat jure here-//ditario dilectus fidelis noster dominus Petrus de Illens miles, in escambium cum quibusdam rebus // aliis et possessionibus nostris pro villa de Wadens [a] ac pertinenciis et appendenciis dicte ville // interveniente laude dicti domini Petri et consensu. Que quidem octava pars dicte decime // per justam et legitimam extimationem valebat dicto domino Petro per annum quatuordecim // cupas frumenti, duos modios et sex cupas avene ad confertam mensuram Viviaci et unam // libram cere. Nos prudentes, scientes ac spontanei ac ex nostra certa sciencia, volumus et concedimus // eidem domino Petro pro se et suis heredibus quod idem dominus Petrus ac heredes sui paciffice et quie-//te dictas quatuordecim cupas frumenti, dictos duos modios et sex cupas avene ad dictam men-//suram Viviaci et dictam libram cere singulis annis percipiant et habeant integraliter in recum-// pensationem dicte octave partis dicte decime supra advoeriam seu messem quam nos habemus // et percipere consuevimus supra homines et habitatores ville de Chapela prope Illens, quousque // nos aut heredes nostri eidem domino Petro aut heredibus suis dictas quatuordecim cupas // frumenti, dictos duos modios et sex cupas avene et dictam libram cere in alio loco assig-//naverimus et assetaverimus competenter et ad comodum

eorumdem. Mandantes et precipientes per pre-//sentes castellano nostro Rote qui nunc est et qui pro tempore fuerit quod ipse, nullo alio mandato a // nobis super hoc expectato, dictis hominibus et habitatoribus dicte ville de Chapala, qui nunc sunt // et qui pro tempore fuerint, expresse precipiat quod ipso dicto domino Petro et suis heredibus super dictis qua-// tuordecim cupis frumenti, duobus modiis, sex cupis avene ad dictam mensuram cum dicta // libra cere singulis annis respondeant sibi paciffice persolvendo quousque, ut dictum est, // per nos aut heredes nostros dicto domino Petro aut heredibus suis dicti bladi et dicte libre // cere sit facta assetatio competenter. Promittentes bona fide contra predicta aut aliquod predictorum // in posterum non facere vel venire. In cuius rei testimonium, sigillum nostrum presentibus // duximus apponendum. Datum die martis ante festum beati Laurencii, anno domini Mo // CCCo septimo decimo.

a) Voir note p. 82

VIII

1322, novembre 15 — *Reconnaissance d'un « homo liber »*

Original : parch. 26/24 cm.

Sceaux (tombés) : sur simple queue (par incision).

Ego Amedeus dictus Reybat dou Bos in parrochia sancti Martini in Waudo, notum facio universis quod ego // sum homo liber Nycholai de Illens domicelli et ab ipso confiteor pro me et meis heredibus me // tenere ad censum annuum imperpetuum res et possessiones infra scriptas. Primo quinque posas terre sitas en // bon Flusel, in pratis et campis, iuxta terram liberorum Humberti Bergier et iuxta terram Johannis ou Mugner de Pont ; // unum pratum situm in dicto loco in quo sit una charrata feni. Item tres posas et dimidiam sitas en la // Plachy ou Gras iuxta terram Amedei de Saba lo Mugnerat a parte superiori et iuxta terram Aymonis // lo Gindrot a parte inferiori. Item dimidiam posam terre sitam en la Planchi Salveyn iuxta terram Johannis Bergier // ex una parte et terram ou Chastellan de Villar ex altera. Item duas posas et dimidiam terre sitas in loco // dicto ou Pra a l'Espagnyo et quoddam pratum contiguum dicte terre iuxta terram Mermerii de Pra Prevero ex // una parte et terram Anselmi filii Lau-

rencii a parte boree, in quo prato sunt due charrate feni, et // unum pratum contiguum dicte terre. Item unam posam et dimidiam terre et prati sitam in loco dicto ou Chastellar // ante domum meam iuxta terram Petri filii Hugueti de Besensens ex una parte et terram Petri dou Bos ex altera.// Unum morsellum terre et prati situm in territorio de Progin subtus domum liberorum Cristine inter terram Johannis de // Progin et terram Petri filii Thome de Bussignye. Item sex posas terre sitas in territorio deis Champez // inter terram Cristini de Ogo et terram Johannis Mauzmeler et iuxta terram Humberti Rastel a parte superiori et terram // dicti Johannis ab inferiori. Item duas posas terre sitas apud Progin inter terram quondam Arnole de Bussignye // et terram Petri filii Jaqueti de Bussignye. Item unam posam terre sitam in territorio dou Mares iuxta terram Thome // Brachet et iuxta terram Johannis de Sancto Martino. Et hoc pro quadraginta solidis monete nunc cursibilis // et uno capone annui redditus cens. quos solvere teneor et promitto per iuramentum meum dicto Nycholao et suis // heredibus annis singulis apud Illens in festo beati Martini hyemalis ; et in mutatione domini vel vaselli, // ego dictus Amedeus teneor et promitto pro me et meis heredibus solvere dicto Nycholao et suis heredibus // quadraginta solidos laus. Et si ego vel heredes mei committeremus vel delinqueremus in dominio dicti Nycholay, // tenemus per ipsum jus facere et solvere banna et clamas prout consuetum est. Hoc addito in premissis quod ratione // dicti homagii liberi, ego dictus Amedeus nec heredes mei non tenemur dicto Nicholao de Illens nec suis heredibus // in aliqua servitute sive in aliquo auxilio nisi in dicto censu ; et quod per ipsum debeamus ius facere et accipere // in bannis et clamis si committeremus, prout in littera quam a dicto Nicholao de Illens habeo de libertatibus meis // plenius continetur. Promittens ego dictus Amedeus pro me et meis heredibus, iuramento meo ad sancta dei euvangelia // corporaliter prestito, universa et singula supradicta firmiter attendere et inviolabiliter observare et contra predicta vel // aliquid de predictis sive presentem litteram per me aut per alium in futurum non facere vel venire, facto ,verbo, opere vel // consensu. In cuius rei testimonium ego dictus Amedeus sigillum commune ballivie Waudi una cum sigillo domini Micha-//elis curati de Syens rogavi et feci ad preces meas apponi huic scripto, et nos Aymo dominus Montag-//niaci, miles, ballivus Waudi, ad preces et requisitionem dicti Amedei nobis oblatas per predictum Perrodum Arma // clericum de Melduno iuratum dicte ballivie Waudi cui ad premissa commisimus vices nos-

tras et fidem plenariam adhibemus, // predictum sigillum dicte ballivie Waudi presentibus litteris duximus apponendum. Datum die lune post festum beati // Martini hyemalis, anno domini M° CCC° vicesimo secundo.

Et ego juratus predictus rogatus et vocatus premissis omnibus interfui, predicta recepi, scripsi et signo manuali[a] signavi.

IX

1324 (1325), mars 1-24 *Manumission*

Original: parchemin 56/30 cm.

Sceaux (tombés): sur simple queue (par incision).

Ego Nycholaus de Yllens domicellus filius quondam Petri de Yllens domicelli notum facio universis presentibus et futuris quod ego sciens, prudens et // spontaneus, non vi, non dolo, non metu ad hoc ductus nec in aliquo circonventus sed ex mea certa sciencia et spontanea voluntate, considera-//ta utilitate mea et heredum meorum in posterum et in hoc plenius evidenti, de laude et consensu expresso Lyone, Iohannis et Nycholai liberorum meorum et // de laude et voluntate Perrodi dicti Wistarnens de Viviaco domicelli, mariti predicte Lyone, Andream, Willelmum et Nycholaum de Progin[a], // fratres, filios quondam Roleti de Progin, homines meos talliabiles et heredes ipsorum presentes et futuros, manumitto, affranchio, liberos facio et quito // pro me et meis heredibus imperpetuum et irrevocabiliter ab omni tallia et homagio et ab omni vinculo, genere et nota tallie et servitu-//tis et do, trado, concedo et me dedisse, tradidisse et concessisse confiteor pro me et meis heredibus imperpetuum et irrevocabiliter prout melius // et sanius potest intelligi Andree, Willelmo et Nycholao de Progin fratribus predictis et eorum heredibus et liberis masculinis et feminis presentibus // et futuris pro se et suis heredibus puram et liberam (sic) libertatem, liberans penitus eximens et dirimens eos et quemlibet eorum a mea potestate, ma-//nu, dominio et ab omni conditione gravaminis, auxilii, operis, operarum, impositione tam obsequalium que consistunt in faciendo quam eorum que consistunt // in non faciendo et a iure patronatus et a revocatione in servitutem ob quamcumque ingratitudinem. Denuncians ego Nycholaus de Yllens domi-//cellus predictus pro me

a) Le seing manuel figure à gauche de la souscription.

et meis heredibus ipsos Andream, Willelmum et Nychoalum fratres predictos et eorum heredes et liberos masculinos et feminas presen-//tes et futuros esse liberos et puram libertatem habere, ipsos restituens iuri primevo quod omnes homines liberi nascebantur, tota servitus esset // incognita, do insuper et trado pro me et meis heredibus imperpetuum eisdem Andree, Willelmo et Nycholao fratribus predictis pro se et suis heredibus et cuilibet // ipsorum omnes res et possessiones quas possident et tenementa eorum, dans et tribuens eisdem et cuilibet eorum puram et meram libertatem et genera-//lem administrationem omnium rerum suarum. Ita quod sine obstaculo servitutis et cuiuslibet alterius contraditione non obstante, ipsi omnes et singuli possint // emere, vendere, contrahere ac pacisci, in iudicio stare, testamenta facere, iurare villas et castra ubicumque et quocienscumque voluerint, facere bur-//gensias quandocumque et quascumque voluerint et generaliter omnia et singula alia liberaliter exercere que quilibet ingenuus et liber homo paterfamilias et sui iuris // effectus facere potest. Et hoc pro sexaginta libris bonorum lausannensium michi traditis et solutis in bona pecunia numerata ab ipsis Andrea, Willelmo et Nycho-// lao fratribus predictis, de quibus me teneo pro contento et integre pro soluto, et pro sexaginta solidis bonorum lausannensium communiter currencium ad dena-//riatas in Melduno inter vendentes et ementes et tribus caponibus census annuatim solvendis michi et meis heredibus apud Yllens ab ipsis An-//drea, Willelmo et Nycholao fratribus predictis et heredibus eorum, quolibet anno in festo beati Martini yemalis pro rebus et possessionibus inferius nominatis sitis // in territorio et finagio de Progin et de la Grangeta, videlicet pro uno *mas* terre et pratorum sito ante domum ipsorum Andree, Willelmi et Ny-//cholai fratrum predictorum de Progin inter terram et prata Willelmi medici de Progin ex parte venti et terram dictorum Flori et terram liberorum // eis Mugnerat ex parte boree, et protenditur a strata ex parte superiori usque ad rubeam aquam ex parte inferiori et quicquid terre et prato-//rum posset inveniri inter limitationes predictas, excepto uno prato quod Amedeus dictus Rebat dou Bos tenet a domino Petro de Yllens milite // et excepto uno morsello prati quod predicti fratres tenent a Perrodo filio quondam Cononis de Yllens domicello. Item pro uno campo continen-//te circa quatuor posas terre sito in territorio de la Grangeta inter territorium de Besensens ex parte venti et prata et campos // liberorum Iohanole de Progin ex parte boree, et protenditur a via publica ex parte superiori usque ad rubeam aquam ex parte

inferiori. Item pro duabus // posis terre sitis in loco dicto eis Covayes inter terram liberorum Iohanole de Progin ex utraque parte, et affrontant ex parte venti terre Mermeti // Pastoris de Vilar. Item pro uno prato sito inter unam ipsarum duarum posarum predictarum et rubeam aquam, et protenditur a prato liberorum predicte Io-//hanole usque ad pratum filiarum quondam dicti Andruer de Progin. Item pro dimidia posa terre sita prope domum liberorum predicte Iohanole ex parte venti // inter terram filiarum quondam predicti Andruer et terram liberorum predicte Iohanole. Item pro una ochia sita subtus domum liberorum predicte Iohanole et supra pratum quod fuit // ou Besson. Item pro tercia parte medietatis raspe site supra les Covayes. Item pro tercia parte unius morselli nemoris et unius morselli prati // sitorum in loco dicto *en l(')essert* de la Plassi qui parciuntur cum liberis predicte Iohanole. Prout res et possessiones predicte in longum protenduntur et in latum // cum omnibus suis fondis, fructibus, pertinenciis et appendiciis universis et pro sexaginta solidis bonorum lausannensium solvendis michi et meis here-//dibus a prenominatis fratribus et heredibus eorum in mutatione domini et vassalli, hoc addito in premissis quod in tribus fratribus predictis et heredibus et liberis eorum // retineo pro me et meis heredibus banna et clamas in eo casu in quo committerent et deligerent in mea iuriditione et dominio meo, que et quas // solvere teneantur secundum consuetudinem loci. Promittens ego Nycholaus de Yllens domicellus predictus pro me et meis heredibus iuramento meo // eisdem Andree, Willelmo et Nycholao fratribus predictis et heredibus et liberis ipsorum masculinis et feminis presentibus et futuris super dicta libertate eisdem // a me data et tradita ut dictum est supra imperpetuum ferre bonam guerenciam contra omnes in iudicio et extra iudicium et in omni parte // litis et molestationis, et omnes et singulas res et possessiones predictas manutenere, guerentire et deffendere meis propriis expensis in pace // firmiter contra omnes in iudicio et extra, pro censu annuo supradicto, nulla sentencia super predicta libertate expectata, et contra manumissionem, franche-//siam et libertatem predictam sive presentem litteram vel aliquid de predictis non facere, non venire nec alicui contravenire volenti consentire facto, verbo, opere // vel consensu aliquatinus infuturum. Et nos Lyona, Iohannes et Nycholaus liberi Nycholai de Yllens domicelli predicti et Perrodus maritus predicte Lyone, predicti, // scientes, prudentes et spontanei non vi, non dolo, non metu ad hoc inducti nec in aliquo circonventi, pro nobis et nostris heredibus manu-//

missionem, franchesiam, libertatem et quitationem predictas et omnia et singula supradicta eisdem Andree, Willelmo et Nycholao fratribus predictis et heredibus et // liberis ipsorum laudamus, ratificamus,confirmamus, et approbamus et promittimus iuramentis nostris quod contra predicta vel aliquid de predictis sive presentem litteram // non faciemus, non veniemus aliquatinus in futurum. Renunciantes in hoc facto ex nostra certa sciencia, nos Nycholaus de Yllens domicellus predictus, // Lyona, Iohannes et Nycholaus eius liberi et Perrodus maritus predicte Lyone supradicti prout cuilibet nostrum competit et eo modo quo melius, comodius // et sanius potest intelligi, pro ipsis Andrea, Willelmo et Nycholao fratribus predictis et heredibus et liberis ipsorum, exceptioni doli, mali, metus et in factum // actioni, exceptioni dicte summe pecunie non habite, non recepte, non numerate, spei numerationis future, beneficio restitutionis in inte-//grum, subsidio minoris precii, minoris etatis, iuri ypothecarum pro dote introducto, legi iulie de fondo dotali non alienando, omni // deceptioni et circonventioni, omni cause ingratitudinis, iuri dicenti deceptis debere subveniri, rei aliter scripte quam acte, omni iuri ca-//nonico et civili scripto et non scripto et omnibus et singulis aliis racionibus, actionibus, exceptionibus et allegationibus iuris et facti quibuscumque, // per que possemus quoquo modo coniunctim vel divisim ad presens vel infuturum venire contra predicta vel aliquid de predictis iurique dicenti generalem // renunciationem non valere nisi precesserit specialis. Promittentes nos Nycholaus de Yllens domicellus, Lyona, Iohannes et Nycholaus liberi eius predicti et Perro-// dus maritus predicte Lyone pro nobis et nostris heredibus, iuramentis nostris supra sancta dei euvangelia corporaliter prestitis, prout cuilibet nostrum competit, // eisdem Andree, Willelmo et Nycholao fratribus predictis presentibus, recipientibus et sollempniter stipulantibus pro se et heredibus et liberis ipsorum // presentibus et futuris, omnia et singula supradicta firmiter attendere et inviolabiliter observare et contra predicta vel aliquid de predictis sive presentem // litteram non facere vel venire per nos vel per alium nec alicui contravenire volenti consentire aliquatinus in futurum. In quorum omnium robur et // testimonium premissorum, nos Nycholaus de Yllens domicellus, Lyona, Iohannes et Nycholaus liberi eius predicti et Perrodus maritus Lyone predicte, sigillum commune // ballivie Waudi et sigillum discreti viri, scilicet domini Willelmi de Wistarnens curati de Sancto Martino in Waudo, rogavimus et feci-//mus apponi huic scripto. Et nos Willelmus dominus Montagnaci, baillivus Waudi, ad preces et re-

quisitionem Nycholai de Yllens domicelli predicti, Ly-//one, Iohannis et Nycholai liberorum suorum predictorum et Perrodi predicti mariti predicte Lyone, nobis oblatas et fideliter relatas per Rodulphum filium quon-// dam Rychardi de Ruerya burgensis de Melduno, clericum iuratum dicte baillivie Waudi ad hoc specialiter constitum, cui quantum ad premissa // commissimus vices nostras et fidem plenariam adhibemus, predictum sigillum dicte baillivie Waudi presentibus litteris duximus apponendum in testimonium // omnium premissorum. Et ego Willelmus curatus de Sancto Martino in Waudo predictus, ad preces et requisitionem omnium prenominatorum quorum interest // una cum predicto sigillo dicte ballivie Waudi, sigillum meum apposui huic scripto. In testimonium veritatis omnium premissorum et ad maio-//rem omnium premissorum roboris firmitatem, ego Nycholaus de Yllens, domicellus predictus, sigillum meum apposui huic scripto. Datum // mense marcii ante annunciationem beate Marie virginis, anno domini Mo CCCo vicesimo quarto.

Et ego iuratus predictus, vocatus et rogatus, premissis omnibus presens interfui, predicta recepi, scripsi, deliberavi et signo // meo solito [b] signavi.

---

a) Progens. b) Le seing manuel figure à gauche de la souscription.

X

1327 (1328), janvier 5 — *Assignation par Louis II de Savoie, seigneur de Vaud, d'un cens de 50 sols laus. sur les revenus des fours de Rue, en faveur des métraux de Rue, soit en compensation d'un droit qu'ils prélevaient jadis sur des hommes taillables.*

Original: parchemin 17 + 1,5/24 cm.

Sceau (tombé): sur double queue (par incision pratiquée dans le repli; une seconde incision a été opérée — sans doute par erreur — pour un sceau qu'aucune clause n'annonce).

Nos Ludovicus de Sabaudia dominus Waudi, notum facimus universis quod cum nos per quandam permutationem vel // scambium habitum inter venerabilem virum dominum abbatem Sancti Mauricii et nos, dederi-

mus eidem domino abbati villam // nostram d(')Auborenges[a] et mistraliam dicti loci, que mistralia erat Nichodi, Bertodi et Johannis dictorum Mestraus // de Rota ac heredum Iordani Mistralis de Rota quondam. Item et cum nos certos nostros homines tailliabiles[b] // in castellaniis Rotondimontis et Rote franchiaverimus et res quas a nobis tenebant tailliabiles assen-//saverimus eisdem, super quibus dicti mistrales et heredes predicti Iordani dicebant se gravari et jus quod habebant // in predictis hominibus tailliabilibus ratione mistralie de Rota, videlicet de decimo denario[c] dicebant amiti ratione predicte // franchisie, Nos vero predictis mistralibus remunerationem facere volentes de premissis, pro nobis et nostris // heredibus perpetuo in remunerationem et recompensationem predictorum damus et concedimus predictis Nichodo, Bertodo // et Johanni mistralibus fratribus ac heredibus dicti Iordani Mistralis quondam ac heredibus et successoribus predictorum // quinquaginta solidos bonorum lausannensium annui redditus percipiendos, habendos et levandos per predictos // et heredes suos anno quolibet super redditibus et exitibus furnorum nostrorum de Rota in festo beati Andree // apostoli. Mandantes et precipientes tenore presencium furneriis nostris predictorum furnorum qui nunc sunt et qui pro tempore fuerint // quod de censeria furnorum nostrorum predictorum solvant et deliberent anno quolibet ad predictum terminum predictis // Nichodo, Bertodo et Johanni fratribus ac heredibus dicti Iordani et eorum omnium heredibus quinquaginta solidos laus. // antedictos, nullo alio mandato a nobis super hoc expectato. Precipimus eciam pro nobis et nostris per presentes castellano // nostro de Rota qui nunc est et qui pro tempore fuerit quod dictos furnerios si in dicta solutione defficerent, ad hoc faciendum // compellat. In cuius rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum apud // Rotondummontem die quinta mensis januarii, anno domini millesimo CCCmo vicesimo septimo.

---

a) Le 21 juillet 1317, Louis de Savoie céda à l'abbaye de Saint-Maurice tous ses droits sur Auboranges, ne retenant pour lui que le dernier supplice des condamnés à mort, contre les droits que celle-ci possédait à Vuadens (voir art. Auboranges dans le DHBS). b) Ce mot est généralement ortographié *talliabiles*. c) Voir Document XIX.

XI

1335, juillet 16 — *Partage de compétences judiciaires relatif aux biens meubles et immeubles d'un débiteur, dont un « héritage » tenu en fief lige.*

Copie informe: papier, fin du XVIIe ou début du XVIIIe siècle.

Ego Antonius Cornu de Vulliens, castellanus Rote, domicellus, notum facio universis quod cum Perissona relicta Petri Fabri de Rota et filii sui Jorandus et Rodulphus fratres dicti Contoz de Vuarmarens et plures alii michi clamam fecissent Rote de Johanne Page de Mossel et supra omnia bona sua mobilia et immobilia et specialiter supra hereditatem ipsius que movet pro parte ad feudum ligium a viris religiosis, domino abbate et conventu Altecriste cisterciensis ordinis lausannensis diocesis, pro pluribus et diversis debitis in quibus dictus Johannes Page dictis creditoribus tenebatur. Quo facto dicto, domino abbato sciente clamam michi factam, a predictis creditoribus supra res et possessiones dicti feudi sui, venit ad me apud Rotam die dominica post festum beatorum apostolorum Petri et Pauli et me rogavit requirendo nomine suo et conventus sui quod ego causas, questiones et clamas predictas factas supra possessiones feudi sui, de quo feodo michi fidem fecit per litteras suas, audire seu determinare nollem sed ipsas coram ipso reponerem, cum ad ipsos religiosos spectaret audire et determinare causas, questiones et clamas factas et faciendas supra res et possessiones feodi sui et non ad me, et paratus essem facere unicuique conquerenti supra res feodi sui in curia sua justitie complementum, et sibi super hoc assignari unam diem petiit et cognitionem sive judicium proborum hominum. Et ego dictus castellanus dictis religiosis et creditoribus assignavi diem apud Rotam ad faciendum quod jus esset de predictis, scilicet diem dominicam ante festum beate Marie Magdalene. Interim ego habere volui consilium et deliberationem super hoc cum consilio illustris viri domini mei charissimi, Ludovici de Sabaudia domini Waudi. Qua die dominica predicta dictus dominus abbas nomine suo et conventus sui et etiam creditores coram me Rote in judicio comparuerunt et dictus dominus abbas me requisivit ut supra et posuit nomine quo supra in judicio, jure et cognitione de predictis. Cognitum et judicatum fuit per virum religiosum dominum abbatem Alteripe, dominum Petrum de Yllens, dominum Humbertum dominum de Pallesioux, dominum Anthonium de Vulliens, dominum Richardum de Prez, dominum Petrum de

Gumoens, milites, Johannem de Prez domicellum, Perrodum Toma, Johannodum Palliere clericos, Nicolaum et Johannem mistrales Rote et per quamplurimos alios fide dignos mecum in curia existentes et iudicantes quod ego clamas et questiones factas supra res et possessiones feodi sui dictorum religiosorum a dictis creditoribus, audire et determinare non poteram nec debebam sed ipsas reponere abbati et tenebar dictis religiosis et in curia sua, cum quibus prenarratum consilium domini mei predicti, domini Ludovici, et ego concordavimus. Quare ego dictus castellanus de consilio et judicio prenominatorum, dictas clamas et questiones factas et faciendas supra res et possessiones feudi dictorum religiosorum coram ipsis religiosis et in curia sua totaliter reposui, remisi et repono, retinendo semper michi dicto castellano et successoribus meis de cognitione et judicio prenominatorum, quod possumus facere jus supra bona mobilia dicti Johannis Page tantum cuilibet de ipso conquerenti. In cujus rei testimonium ego dictus castellanus sigillum meum apposui huic scripto. Et nos Aymo dominus de Sarrata ballivus Waudi, sigillum commune ballivie Waudi, ad preces et requisitionem omnium prenominatorum nobis oblatas fideliter et relatas per Perrodum Arma de Melduno clericum juratum cui ad premissa commisimus vices nostras et fidem plenariam adhibemus, presentibus litteris duximus apponendum. Datum dicta die dominica ante festum beate Marie Magdalene anno 1335 (sic).

XII

1337, mai 9 *Manumission*

Original: parchemin 24/28 cm.

Sceau (tombé): sur simple queue (par incision).

Nos Johannes et Nicholaus fratres filii quondam Nicholai de Illens domicelli, notum facimus universis quod nos scientes et spontanei pro nobis et nostris // heredibus manumittimus, affranchimus et liberos aimus pure, irrevocabiliter et imperpetuum Mermetum filium quondam Thome ou Gotrux de Chessales // ante Orons et heredes dicti Mermeti de corpore suo legitime procreatos vel procreandos, ab omni tallia, homagio, nota exactione servitii et servi-//tutis cuiuscumque et super omnibus aliis actionibus personalibus et realibus, petitionibus, calumpniis et querelis

quas contra ipsum vel heredes suos quos supra // habemus vel habere possemus infuturum quoquomodo, qualicumque ratione, titulo seu causa, a toto tempore retroacto usque ad diem hodiernum, videlicet pro decem // et novem libris bonorum lausannensium quas a dicto Mermeto habuimus et recepimus in bona pecunia numerata, nomine et ob causam manumissionis // et affranchimenti predictarum (sic). Et pro eo quod dictus Mermetus pro se et suis heredibus nobis et nostris heredibus quitavit perpetuo penitus et remisit // omnimodam partem suam totius hereditatis dicti quondam Thome Gotrux patris sui et matris sue, et quicquid sibi posset infuturum de dicta heredi-//tate parentum suorum devenire vel in eadem quoquomodo reclamare. Volumus etiam nos Johannes et Nicholaus fratres predicti, et dicto Mermeto // et suis heredibus quibus supra pro nobis et nostris heredibus quibus supra concedimus quod ipse et sui heredes qui supra ex nunc in antea possint facere burgen-//sias, gardas et villas jurare ubicumque et quotienscumque voluerint quando sibi melius videbitur expedire ut homines liberi facere possunt. // Promittentes nos Johannes et Nicholaus fratres predicti pro nobis et nostris heredibus, juramentis nostris supra sancta dei euvangelia corporaliter prestitis et sollempni // stipulatione vallatis, universa et singula suprascripta attendere, complere et inviolabiliter observare et contra non facere vel venire infuturum facto, verbo // vel opere nec cuicumque contravenire volenti consentire. Renuntiantes in hoc facto nos Johannes et Nicholaus fratres predicti ex certa scientia nostra in hoc // facto omni actioni et exceptioni doli, mali, metus, actioni in factum, exceptioni non numerate pecunie et non recepte, spei receptionis future, juri // deceptis subvenienti ultra dimidiam iusti pretii vel extimationis, omni deceptioni, lesioni et circumventioni, confessioni ex falsa causa vel ex // iniusta causa, promissioni indebite, omni cause non vere, copie huius instrumenti diei ad dicendum contra presens instrumentum et omni iuri // canonico et civili scripto et non scripto per quod nos vel alter nostrum seu heredes nostri possemus venire contra predicta vel aliquid de predictis. Ego // vero dictus Mermetus omnia et singula confiteor esse vera et ea promitto attendere et inviolabiliter observare et contra non facere vel venire // infuturum. Duplicatum est presens instrumentum, ita quod Mermetus habeat unum sigillatum sigillo curie lausannensis, et Johannes et Nicholaus // fratres aliud sigillatum sigillo communi ballivie Waudi. In cuius rei testimonium nos Johannes et Nicholaus fratres predicti et ego dictus Mermetus // sigillum commune ballivie Waudi

rogavimus et fecimus apponi huic scripto. Et nos Rodulphus de Orons dominus de Atthalens miles ballivus // Waudi, ad preces et requisitionem omnium predictorum quorum interest nobis oblatas per Johannodum Palliere clericum de Melduno juratum dicte ballivie // cui super hoc fidem adhibemus, sigillum dicte ballivie presentibus duximus apponendum. Datum nona die mensis maii, anno domini millesimo // CCC° tricesimo septimo.

Et ego juratus predictus predicta recepi, hanc litteram scripsi et signo meo [a] signavi rogatus.

a) Le seing manuel figure à gauche de la souscription.

XIII

1341, mai 27 — *Privilège accordé par Louis II de Savoie, seigneur de Vaud, aux habitants de Saint-Martin en Vaud.*

Original: parchemin 23+3/19 cm.

Sceau (tombé): sur double queue, par double incision pratiquée dans le repli, cire rouge.

Nos Ludovicus de Sabbaudia dominus Waudi notum facimus universis quod nos, // considerata utilitate nostra et omnium proborum hominum de monte Sancti Martini, dedimus et damus // pro nobis et nostris heredibus ad firmam perpetuam predictis probis hominibus dicti montis Sancti Martini // et eorum heredibus, clamas trium solidorum obvenientes ex nunc in dicto monte Sancti Martini // castellanie nostre Rote, videlicet pro centum solidis bonorum lausannensium monete cursibilis annuatim // censualibus solvendis et reddendis nobis et nostris heredibus aut mandato nostro apud Rotam // singulis annis in festo beati Andree apostoli. Et pro viginti libris bonorum lausannensium quas a dictis // probis hominibus integre habuimus et recepimus in bona pecunia numerata nomine et ob causam // introgii firme perpetue supradicte, tali conditione in premissis apposita quod dicti probi homines et sui heredes // tenentur et debent jus nostrum bene et fideliter servare et nobis et nostris heredibus perpetue appli-//care et banna obveniencia quecumque sint castellano nostro Rote

qui nunc est et qui pro tempore fuerit // manifestare, et ibidem ponere aliquem ipsorum ad audiendum et recipiendum dictas clamas trium solidorum // dicti montis Sancti Martini. Ita quod ille qui per ipsos positus fuerit ad recipiendum et audiendum dictas cla-// mas teneatur singulis annis jurare et fidem facere in manu dicti castellani nostri Rote quod jus nostrum // servabit et nobis applicabit et banna ibidem obveniencia castellano nostro predicto denunciabit et // quod aliquem indebite non gravabit, et quocienscumque dictus auditor et receptor aliquod bannum celaret // vel jus nostrum et dicto castellano nostro non denunciaret, ut predicitur, et probari posset per probos // homines fide dignos, pro quolibet banno celato nobis et nostris heredibus in sex libris laus. teneatur, // de quibus dictis sex libris dicti probi homines dicti montis Sancti Martini se constituerunt et obliga-//verunt fideiussores et redditores. In banno sexaginta solidorum obveniente in dicto monte // Sancti Martini, facto per clamam et denunciato dicto castellano nostro Rote per dictos probos homines seu per // dictum recipientem et audientem dictas clamas trium solidorum, dicti probi homines et heredes ipsorum si integre // recuperare(n)tur, debent habere tres solidos et si integre non recuperarentur dicti sexaginta solidi, debent // habere ratam dictorum trium solidorum secundum marciationem dicti banni. Promittentes nos prefatus // Ludovicus pro nobis et nostris heredibus bona fide nostra predicta attendere et contra non facere vel // venire in futurum. In cuius rei testimonium, nos prefatus Ludovicus sigillum nostrum hiis // presentibus litteris duximus apponendum. Datum apud Rotundum Montem, vicesima septima // die mensis maii, anno domini millesimo CCC° quadragesimo primo.

XIV

1341, juin 14 — *Privilèges octroyés à la commune de Rue par Louis II de Savoie, seigneur de Vaud.*

Copie informe: parchemin, sans date, probablement de la fin du XIVe siècle.

Nos Ludovicus de Sabaudia dominus Waudi, notum facimus universis presentibus et futuris quod nos dedimus et concessimus per decem annos // proximo venturos communitati ville nostre de Rota ea que se-

quuntur. In primis dedimus pontenagium pontis ville nostre de Rota predicta, scilicet // quod dicta communitas possit percipere et levare per tempus predictum tantum a quocumque curru ponderato vel honerato et ferrato transeunte per dictum pontem // quatuor denarios laus. Et a curru non ferrato ibidem transeunte duos denarios dicte monete. Et a quocumque roncino ponderato vel honerato // aut equa transeuntibus per dictum pontem unum denarium eiusdem monete predicte. Et si aliquis predictorum curruum vel roncinorum aut equarum denia-//rent (sic) transire per dictum pontem ad defraudationem ipsius communitatis propter predictas pecunias non solvendas, volumus quod in predictis teneantur sicut quod alii qui // supra dictum pontem transibunt. Item dedimus et concessimus eidem communitati per tempus predictum tantum, languerum seu *languel* vini totius ville, castri // et castellanie nostre de Rota predicta per modum et formam per nos communitati nostre ville de Melduno datam et concessam. Item dedimus et concessimus eidem // communitati nostre ville de Rota in nemore nostro dicto *dou devein* totam corticem omnium nemorum seu arborum cissorum et cindendorum per supradictum tempus tantum. // Item volumus perpetue et irrevocabiliter pro nobis et nostris heredibus quod castellanus noster de Rota qui nunc est vel qui pro tempore fuerit in dicto nemore dicto *dou* // *devein* ponat unum forestarium fidelem et ydoneum qualemcumque dicta communitas nostra eidem castellano presentabit et eidem communitati placebit, ad custo-//diendum legitime ad opus nostri et dicte communitatis nemus nostrum predictum una cum usu seu *cour* hactenus in dicto nemore nostro per dictam communitatem // nostram consueto, quem usum prout consuevit dicta communitas eidem communitati confirmamus. Ita tamen quod dictus forestarius iuret supra sancta // dei euvangelia in manu castellani nostri predicti custodire fideliter nemus nostrum predictum ad opus nostri et dicte communitatis. Et credere teneatur[a)] dicto foresterio (sic) // per juramentum suum super banno omnium in dicto nemore cindentium vel delinquentium prout alias in dicto nemore extitit consuetum. Item dedimus et con-//cessimus imperpetuum eidem communitati ad opus capellani servientis in capella de Rota, fructus, herbas et joancias duarum sectoratarum prati seu // pasquerii sitarum in territorio dicto dou Bos[b)] iuxta viam publicam per quam itur versus la Jour[c)] ex una parte et pratum dominorum de Bossenams[d)] ex // altera, quas recuperavit dicta communitas a dominis de Bossenams. Ita quod dicta communitas dictas duas sectoratas prati seu pasquerii pos-

sit perpetuo // ad opus dicti capellani ponere ad proprium seu *en devein* pro libito sue voluntatis. Et hec omnia supradicta eidem communitati nostre ville de Rota // concessimus et dedimus pro negociis ipsius communitatis melius faciendis et expediendis. Promittentes nos Ludovicus predictus pro nobis et successoribus // nostris eidem communitati nostre ville predicte de Rota omnia predicta per modum superius declaratum per nos eidem communitati data et concessa, rata et firma // habere et tenere et contra ea non facere vel venire per nos vel per alium infuturum. In cuius rei testimonium nos Ludovicus predictus sigillum // nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum Morgie die quartadecima mensis junii, anno domini millesimo CCCo quadragesimo primo. S.

---

a) *teneatur* est sans doute ici une forme impersonnelle à moins qu'il ne se rapporte à *castellanus noster* de l'avant-dernière phrase. b) *Le Bos*: ancienne appelation (= *le Bois*) du village de Fiaugères (voir la carte). On disait aussi *la villaz dou Bos es fyougires* (*fougères*). c) *la Jour:* La Joux (voir la carte). d) Mis sans doute pour *Bossonnens* (voir la carte); encore une des nombreuses fautes de transcription qui parsèment ce texte et indiquent qu'il s'agit bien d'une copie et non d'un original. D'ailleurs l'absence de toute marque d'attache du sceau corrobore cette façon de voir.

XV

1345 (1346), février 18 — *Louis II de Savoie, seigneur de Vaud, ratifie la vente de la dîme de Vauderens.*

Original: parchemin 22/29 cm.

Sceau (fragment): sur simple queue (par incision).

Nos Ludovicus de Sabbaudia dominus Waudi notum facimus universis presentibus et futuris quod cum dilectus fidelis noster // Johannes de Prez domicellus pro se et suis heredibus assignatis vel assignandis suis perpetue emerit et acquisierit a Roleto filio // quondam Humberti Pachot de Nervauz domicelli et Henrieta uxore dicti Roleti totam decimam dictorum coniugum ville et // tocius territorii de Vouderens prout dicta decima in longum se extendit et in latum cum suis juribus, exitibus, proventibus, // juanciis, emolumentis, pertinenciis et appendenciis universis, videlicet pro sexaginta libris bonorum lausannensium quas dicti coniuges a // dicto Johanne integre habuerunt nomine precii venditionis predicte, que quidem decima predicta recolligitur per modum qui sequitur, videlicet // de

novem cupis tocius bladi decime dicte *deys chans* quatuor cupas et sextam cupam tocius bladi decime dicte *deys // bos*. Quam quidem totam decimam superius declaratam et venditam predictus Roletus venditor tenebat ad feodum ligium a Giraldo // filio quondam Uldrici Mistralis Rotundimontis et a Nicholao filio quondam Humberti Cadoti de Vouderens et dicti Giraldus // et Nicholaus tenebant dictam decimam *dey chans* a nobis prefato Ludovico ad feodum ligium et aliam decimam *deys // deys* (sic) *bos* a predicto Johanne de Prez emptore ad planum feodum prout hec omnia in littera super dicta venditione confecta cui presens // littera est agnexa (sic), plenius continentur. Nos prefatus Ludovicuss cientes et spontanei pro nobis et nostris, predictam emptionem // predicte decime *deys chans* et omnium premissorum predicto Johanni et suis quibus supra perpetuo laudamus, ratifficamus, approbamus et // penitus confirmamus per presentes in augmentum feodi et sub feodo quod dictus Johannes de Prez a nobis tenet, et hoc // de gracia speciali et pro eo quod dictus Johannes pro se et suis quibus supra a nobis tenet et reprendidit perpetuo ad feodum et // sub feodo predicto et homagio ligio predictam decimam suam *deys bos* quam tenebat de franco allodio. Et generaliter quicquid de dicta // decima ville et territorii de Vouderens dictus Johannes tenet quoquomodo a nobis, sub dicto feodo moveatur. Ita quod pro hiis et // aliis rebus quas dictus Johannes de Prez domicellus a nobis tenet ad feodum, idem Johannes pro se et suis heredibus in uno // solo feodo et homagio ligio nobis et nostris perpetue teneatur. Promittentes nos prefatus Ludovicus pro nobis et nostris // omnia predicta attendere er contra non facere bona fide nostra per nos vel per alium infuturum, salvo tamen jure nostro in premissis et // alterius cuiuscumque. In cuius rei testimonium nos prefatus Ludovicus sigillum nostrum duximus presentibus litteris apponendum. Datum Mor-//gie die decima octava mensis februarii, anno domini millesimo CCC° quadragesimo quinto.

Habui ego g. du blockhus[a] unum florenum.

---

a) Lecture incertaine.

XVI

1353, août 3 — *Isabelle de Chalon, dame de Vaud, confirme Perrod Pomel, son bourgeois de Rue, dans la jouissance de certains biens et privilèges.*

Original: parchemin 19/43 cm.

Sceau (tombé): sur simple queue (par incision).

Nos Ysabella de Cabilone domina Waudi notum facimus universis quod cum Perrodus Pomel burgensis noster Rote sit de progenie illorum dou Teyt de Escublens prope Rotam qui nobis nec // predecessoribus nostris non consueverunt solvere in dicta villa de Escublens blavaneriam, caponeriam nec panateriam pro usagiis que nobis debentur in castro nostro Rote annuatim ab aliis personis dicti // loci de Escublens. Et dictus Perrodus Pomel de novo construerit seu fecerit in dicta villa de Escublens quamdam domum supra tenementum et albergamentum suum dicte progenie (sic) sue // predictorum dou Teyt inter domum heredum Johannodi fratris Ansermodi de Escublens a parte venti et carreriam publicam a parte boree. Nos dicta Ysabella pro nobis et nostris confitemur ac eciam // concedimus per presentes predicto Perrodo Pomel et suis heredibus irrevocabiliter et imperpetuum quod ipse heredesque sui si forte infuturum morarentur in domo sua predicta vel ipsam cum quibusdam aliis rebus // quas habet apud Escublens accensarent vel ponerent ad medium lucrum alicui persone que in dicta domo moraretur in futurum, non teneantur nobis vel nostris in blavaneria, caponeria // et panateria predictis sed inde sint quitti, liberi penitus et immunes. Retentis nobis et nostris aliis usagiis nobis debitis ab aliis ibidem ad que ille qui in dicta domo moraretur nobis et // nostris perpetue teneatur. Item cum dictus Perrodus Pomel emerit et acquisierit ipse seu teneat ratione gagerie vel alie obligationis ea que inferius declarantur. Primo tenementum quondam Nicholai // et Aymoneti, Uldrici Jotaz de Promasens. Item tres pecias terre de tenemento quondam Perrodi clerici de Promasens sitas in territorio de Escublens quarum una jacet in loco dicto en Conches juxta // pratum heredum Perreti dicti Fuser de Escublens a parte occidentali et terram Jaqueti de Carro a parte orientali. Alia jacet en Pont juxta terram suam dicti Perrodi Pomel a parte occidentali et terram Girardi // Estacer de Eschiens a parte orientali. Et alia jacet en Vernea juxta pratum heredum Jacobi de Pesex de

Escublens a parte orientali et terram heredum Perrodi Meler de Escublens // a parte occidentali, pro quibus dictus Perrodus nobis debet annuatim sex denarios laus. censuales. Item totum tenementum Aymoneti filii quondam Johannis filii Juliani de Bollos. Item unam posam // terre que fuit Petri filii quondam Juliani predicti de Bollos sitam eys lons Chans juxta terram dicti Aymoneti pro qua nobis debentur annuatim sex denarii lausan. census. Item unum pratum situm // en Maulborget juxta pratum Perreti filii quondam Ancellini et juxta *lo deven*, quod pratum dictus Perrodus Pomel acquisivit a Johanneto filio quondam Lamberti Farnex. Item teneat de tenemento // quondam Jordani filii Auberti Cotet de Rota in territorio deis Chavanes in loco dicto *en l(')Esser* unam posam et dimidiam terre que fuerunt de dote quondam Perrussete uxoris dicti Jordani, filie quondam // Beatricis...[a] Item de eodem tenemento unam ochiam continentem dimidium fossorerium sitam en Laya juxta terram que fuit Huguerii Vioio de Rota. Prout dicte res, possessiones // seu tenementa in extenta nostra Rote limitantur et declarantur cum juribus et pertinenciis suis universi, videlicet pro certis quantitatibus pecunie vel bladi contentis in litteris suis super premissis ven-//ditionibus, gageriis vel obligationibus confectis. Nos dicta Ysabella scientes et spontanee pro nobis et nostris, universa et singula predicta dicto Perrodo Pomel pro se et suis heredibus laudamus, ratifficamus, // approbamus perpetuo, penitus confirmamus irrevocabiliter per presentes, videlicet pro sex libris novem solidis bonorum lausannensium quos et quas a dicto Perrodo Pomel integre habuimus et recepimus // in bona pecunia numerata nomine et ob causam laudis et laudemii inde nobis debitarum (sic), salvis tamen in premissis nobis et nostris censibus inde nobis debitis annuatim et jure nostro et alterius // cuiuscumque. Promittentes bona fide nostra pro nobis et nostris omnia predicta attendere et non contra facere vel venire per nos vel per alium infuturum. In cuius rei testimonium, nos dicta Ysabella sigillum nostrum // presentibus litteris duximus apponendum. Datum die tercia mensis augusti, anno domini millesimo CCCo quinquagesimo tercio.

---

a) Texte effacé.

XVII

1354 (1355), janvier 25 — *Partage de la ferme de la messeillerie de la paroisse de Promasens, entre plusieurs communes comprises en celle-ci.*

Original: parchemin 32/28 cm.

Sceau (tombé): sur simple queue (par incision).

Nos Roletus de Quarroz, Petrus filius quondam Amedei dicti Estacer, Perrodus Morel filius quondam Jacobi // de Pesex et Uldricus Willienchat de Escublens prope Rotam nomine nostro et pro communitate dicte ville de Escublens; // Roletus Ros, Johannes nepos eius et Girardus Estacers de Eschiens nomine nostro et pro communitate dicte ville de Es-// chiens; Jordanus filius quondam Perrodi Flour, Uldricus Jotat, Jaquetus dou Bos, Johannetus de Cudrea et Girardus // Sorsy de Promasens pro nobis et communitate dicte ville de Promasens; Perrodus filius quondam Jannini religatoris et Thoren-//chius gener Borquardi Espagnyot de Gillarens nomine nostro et pro communitate ville de Gillarens; Nycholaus Bessom, // Johannetus Bollein, Nycholaus de Salice et Johannetus Comitis de Capella supra Gillarens nomine nostro et pro communitate ville // dicti loci de Capella; Nycholaus Lamberti de Mossel et Bertholdus de Vauz nomine nostro et pro communitate villarum // de Mossel, deys Curbierez et illorum de Vauz. Notum facimus universis quod cum predicte communitates villarum predictarum // debeant annuatim illustri et potenti domine, domine nostre carissime, domine nostre Waudi vel suis assignatis apud Rotam // novem libras laus. et octo libras cere pro firma missillierie parrochie de Promasens, nos prenominati qui supra nomine // nostro et communitatum villarum predictarum, ordinavimus, divisimus ac eciam partimur per presentes inter communitates predictas predictam // firmam missillierie predicte solvendam per decem annos proxime venturos nunc incipientes tantum, per modum inferius declaratum // videlicet quod communitas predicte ville de Escublens inde solvat et solvere teneatur per dictos decem annos triginta octo // solidos laus. et unam libram cere tantum. Item communitas predicte ville de Eschiens, viginti octo solidos laus. et duas // libras cere tantum. Item communitas predicte ville de Promasens, triginta tres solidos laus. et unam libram cere tantum. Item // communitas predicte ville de Gillarens, quatuordecim solidos laus. et

unam libram cere tantum. Item communitas predicte ville // de Capella, triginta quatuor solidos laus. et duas libras cere tantum. Item communitas predictarum villarum de Mossel, deys // Curbierez et illorum de Vauz, triginta tres solidos laus. et unam libram cere tantum. Et hec omnia et singula supradicta // volumus pro nobis et communitatibus predictis per dictos decem annos tantum inviolabiliter observari, salvo et retento durante dicto tempore // cuilibet communitati villarum predictarum jure suo gerbarie territorii dictarum villarum. Promittentes pro nobis et communitatibus predictis, juramentis nostris // supra sancta dei euvangelia corporaliter prestitis, omnia predicta attendere et inviolabiliter observare. In cuius rei testimonium, nos Johannes // condominus de Blonay, miles, ballivus Waudi, ad preces et requisitionem predictorum Roleti de Quarroz, Petri filii Amedei Estacer, // Perrodi Morel, Uldrici Willienchat de Escublens, Roleti Ros, Johannis nepotis eius, Girardi Estacer de Eschiens, Jordani // filii quondam Perrodi Flour, Uldrici Jotat, Jaqueti dou Bos, Johanneti de Cudrea, Girardi Sorsy de Promasens, Perrodi filii Jan-// nini religatoris, Thorencii generi Borquardi Espagniot, Nicholai Besson, Johanneti Bollein, Nicholai de Salice, Johanneti Comitis, // Nicholai Lamberti et Bertholdi de Vauz, nobis oblatas fideliter et relatas per Johannem de Sancto Ciriaco, clericum juratum ballivie Waudi, // cui super hoc fidem plenam adhibemus, sigillum commune dicte ballivie duximus presentibus litteris apponendum. Datum vicesima quinta // die mensis januarii, anno domini millesimo CCCo quinquagesimo quarto.

Et ego juratus predictus predicta recepi, scripsi et signo meo[a] signavi rogatus.

Hec est littera illorum de Promasens.

a) Le seing manuel figure à gauche de la souscription.

XVIII

1359, novembre 17 — *Remise en fief lige d'une part de la dîme de Mossel.*

Original: parchemin 17/25 cm.

Sceau (tombé): sur simple queue (par incision).

Ego Johannes de Yllens domicellus filius quondam Nichodi de Yllens domicelli, notum facio universis presentibus et futuris // quod ego sciens et spontaneus, non seductus nec cohactus, de jure meo ad plenum certifficatus pro me et meis he-//redibus posui et pono ac eciam dimitto per presentes imperpetuum in feodum et homagium ligium Perrodo filio quondam // Mermeti dou Bos in parrochia Sancti Martini in Waudo homini meo ligio pro se et suis heredibus, sextam partem // decime de Mossez[a] prout partitur cum comparconariis suis, prout dicta sexta pars dicte decime in longum protenditur // et in latum cum fondis, juribus, pertinenciis et appendiciis suis universis, videlicet pro duobus denariis bonorum // lausannensium communiter cursibilium census solvendis annuatim michi dicto Johanni vel meis heredibus per dictum Perrodum et // suos heredes in domo mea apud Yllens perpetue in festo nativitatis beati Johannis Baptiste et pro viginti denariis // laus. dicte monete solvendis per dictum Perrodum perpetue et suos heredes michi dicto Johanni vel meis heredibus in mu-//tacione domini et vasselli ultra duos denarios predictos qui debentur pro recognicione dicti feodi. Promittens ego // dictus Johannes pro me et meis heredibus, juramento meo supra sancta dei euvangelia corporaliter prestito et stipulacione sollemp-//ni, predictam sextam partem decime supradicte dicto Perrodo et suis heredibus pro homagio et censu predictis perpe-//tue manutenere, guerentire et deffendere ab omnibus et firmiter contra omnes, omni excepcione juris et // facti remota. Et juro ad sancta dei euvangelia ego dictus Johannes universa et singula predicta attendere et // non contra facere vel venire per me vel per alium modo aliquo in futurum. In cuius rei testimonium nos Franciscus dominus // de Sarrata miles castellanus Rote, ad preces et requisicionem predicti Johannis de Yllens domicelli nobis obla-//tas fideliter et relatas per Johannem de Ursin clericum juratum castellanie Rote cui super hoc fidem plenariam // adhibemus, sigillum dicte castellanie duximus presentibus

litteris apponendum. Datum decima septima die mensis // novembris, anno domini M° CCCmo quinquagesimo nono.

Et ego juratus predictus predicta recepi, scripsi et signo[b] meo signavi rogatus.

---

a) Mossez ou Mossel (voir la carte). b) Le seing manuel figure à gauche de la souscription.

XIX

1359 (1360), mars 10 — *Taillable affranchi réservant certains droits exercés par les métraux de Rue sur les taillables de Lieffrens.*

Original: parchemin 15/24 cm.

Sceau (tombé): sur simple queue.

Ego Perretus dictus Guer de Lyefrens, notum facio universis presentibus et futuris quod // cum ego teneam et possideam ab illustri viro et potente domino meo carissimo domino Waudi // duo tenementa, scilicet unum quod fuit mei et predecessorum meorum et aliud quod fuit quondam Johannis // Charroton de Lyefrens, que duo tenementa solent moveri et teneri ad talliam, et dominus meus // predictus Waudi me cum bonis meis affranchiaverit salvo jure mistralium de Rota, ego dictus // Perretus Guer debeo et me debere confiteor per presentes perpetue dictis mistralibus annuatim in // festo beati Andree apostoli duas cupas avene ad mensuram ibidem assuetam, mensurare dictis mistralibus // suam avenam a talliabilibus dicti loci de Lyefrens, et hoc pro duobus tenementis predictis. Promittens ego // dictus Perretus pro me et meis heredibus juramento meo supra sancta dei euvangelia corporaliter prestito omnia predicta attendere // perpetue et inviolabiliter observare. In cujus rei testimonium nos Franciscus dominus de Sarrata miles castellanus // Rote, ad preces et requisicionem dicti Perreti Guer nobis oblatas fideliter et relatas per Johannem de Sancto Cyriaco // clericum juratum castellanie Rote cui super hoc fidem plenariam adhibemus, sigillum dicte castellanie duximus

// presentibus litteris apponendum. Datum decima die mensis marcii incarnacionis, anno domini Mo CCCo quinquagesimo nono.

Et ego juratus predictus predicta recepi, scripsi et signo meo[a] signavi rogatus.

---

a) Le seing manuel figure à gauche de la souscription.

XX

1362, mai 19 — *Mandement adressé par Amédée VI, comte de Savoie, au châtelain de Rue, relatif à une indemnité payable au donzel Jean d'Yllens.*

Original: parchemin 15/27 cm.

Sceau (tombé): sur simple queue (par incision).

Amedeus comes Sabaudie dilecto castellano nostro Rote presenti et futuro vel eius locumtenenti, salutem. Quia Johannes de Yllens // domicellus fidelis noster nobis exposuit quod quantitates frumenti et avene de quibus agitur in litteris hic annexis percipere non potest de // et super avoeria in ipsis litteris nominata, super qua per dictarum litterarum tenorem dictas debet percipere quantitates donec sibi fuerint assignate, // scilicet propter mortalitates preteritas in tantum sunt emolumenta ipsius avoerie diminuta quod tres cupe frumenti et octo cupe avene // per annum ad mensuram in ipsis litteris nominatam sibi defficiunt. De quantitatibus predictis quas non potest percipere super avoeria // memorata, scilicet nostrorum receptores computorum tibi undecim cupas frumenti tantum et quantitatem avene predictam usque ad dictas // septem cupas pro anno domini millesimo CCCo LXIo allocaverunt et non ultra. Super quibus dicto Johanni volentes ut convenit providere, // visis dictis litteris hic annexis, tibi mandamus quatenus de dictis tribus cupis frumenti et septem cupis avene pro dicto anno LXIo et abinde // singulis annis, donec super dicta avoeria percipi valeant quantitates in dictis litteris contente vel per nos aliter fuerint assignate, pro dicti // deffectus supplemento dicto Johanni et suis pro nobis satisfacias atque solvas. Et nos, ipsas quantitates de quibus sic per te fuerit // satisfactum, habita dicti Johannis littera de recepta cum copia presencium in prima solucione, tibi in tuis

primo et sequentibus singulis // computis precipimus allocari. Datum in Rotondomonte die XIX^ma^ maii, anno domini millesimo CCCo LXIIdo, sub sigillo.

Per dominum, (etc.) Redd. lr. port.[a)] A^th^ B^ois^

a) « Reddite litteras portitori ».

XXI

1362 (1363), mars *Reconnaissance de la métralie de Rue*

Copie authentique: parchemin 24/25 cm.; 1406, septempre 9.

Anno domini millesimo trecentesimo sexagesimo secundo vicesima die mensis martii, ad // instantiam mei Anthonii Championis commissarii extentarum Vuaudi illustris et serenis-//simi principis domini nostri domini Amedei comitis Sabaudie, per ipsum dominum nostrum // comitem ad hoc specialiter deputati, stipulantis et recipientis nomine et ad opus eiusdem et suorum // heredum, Vuillelmus Mistralis, Petrus et dominus Amedeus Mistralis de Rota, nominibus // suis et Jaqueti eorum fratris confitentur juramentis suis ad sancta dei euvangelia // corporaliter prestitis se tenere a dicto domino nostro comite cum suis partionariis, videlicet cum // liberis Mermeti de Tavel et Roleti eius fratris, liberis quondam Jordaneti Mistralis de Rota, in feudum et sub homagio ligio, cuius homagii ligii onus supportare // debet predictus Vuillelmus prout confitetur, scilicet mistraliam Rote cum eius pertinentiis. // Et pro dicta mistralia percipiunt et percipere debent ut dicunt tam in castellania // Rote quam in quibusdam villagiis de Rotondomonte sex denarios pro qualibet clama decimum-//que denarium in bampnis et escheitis, decimum denarium censuum talliabilium accensatorum. Pro // quo decimo denario hominum talliabilium accensatorum percipiunt, quos tenent in feudum a domino, // quinquaginta solidos redditus annualis super furno domini de Rota, inclusis dampnis // que sustinent ratione dicte mistralie pro permutatione facta per dominum Ludovicum de // Sabaudia bone memorie quondam de villa de Auborenges ad villam de Vuadens, // cum abbate et conventu Sancti Mauricii Aganensis // diocesis. [a)] Item percipiunt ratione // dicte mistralie decimum denarium pretextu recolecte in talliis domini et unam cupam // avene a quolibet homine talliabili domini et quindecim cupas avene apud Somentier super // quibusdam tenementis certorum homi-

num. Item sex denarios quos percipiunt a quolibet // homine talliabili seu tenemento talliabili in villa de Villario Rabod. Item unam cupam // vini quam percipiunt a quolibet jurante burgensiam Rote et a quolibet emente // missilieriam pertinentem ad castrum Rote. Pro quibus debent bene et fideliter // officium dicte mistralie exercere et alia jura dicte mistralie pertinentia. Promittentes...[b] Renuntiantes, etc.[c] Actum Rote in domo Francisci de Bastita. Testes fuerunt prefatus // Franciscus et Mermetus de Sancto Paulo. Ego siquidem Johannes Chalvini commissarius // ad presens extentarum Vuaudi dicti domini nostri comitis, qui recognitionis predicte copiam huiusmodi Petro filio // Vuillelmi Mistralis, pro suo jure poscenti, vigore a dicto domino nostro comite super hoc attribute potestatis, // mea manuali subscriptione in testimonium premissorum signatam duxi concedendam. Datum quo ad // expeditionem dicte copie die nona mensis septembris, anno domini Mo quatercentesimo sexto.

Ita est // J^es^ Chalvini commissarius predictus.

---

a) Voir Documents I et X. b) En blanc dans le texte. c) Sic.

XXII

1363, décembre 4 — *Mandement d'Amédée VI, comte de Savoie, adressé à Girard Béluard recteur de la « grange » de Saint-Maurice à Oron-la-Ville.*

Original: parchemin 15/35 cm.

Sceau (endommagé): sur simple queue (par incision), cire rouge.

Amedeus comes Sabaudie religioso viro fratri Girardo Beluardi sacriste ecclesie Sancti Mauricii agaunensis rectorique et administratori domus seu grangie de // *Orons la Ville* ad dictam ecclesiam pertinentis vel ipsius fratris Girardi factori presenti et futuro, salutem et dilectionem. Queremoniam fidelis nostri dilecti Jaqueti Albi de Viviaco // jurisperiti recepimus specialiter continentem qualiter vos ipsum Jaquetum, per racionem certe questionis exorte inter ipsum Jaquetum ex una parte et nonnullas personas alias ex // alia in et super decima de Billens alias de *Orons la Ville* per nos dicto Jaqueto tradita in feudum, in causam traxistis coram vobis, juridicionem et cognicionem nostram turbando // et innervando super hiis indebite et iniuste. Unde cum ipsa decima iuraque ipsius decime

de feudo nostro ligio movere dicantur, supplicavit nobis super hiis sibi de salubri // remedio provideri. Miramur siquidem et cogimur multipliciter adinturbari si ea, quorum cognicio tam juridice quam consuetudinarie nobis pertinere noscuntur (sic), cum decima // de qua agitur feudalis sit nobis et de feudo nostro ligio movere noscatur, velitis et conemini in nostri visibile detrimentum alienis juribus applicare. Satis eciam // quod lege prebente absurdum digne dicitur ut promiscuis actibus rerum turbentur officia. Et idcirco vos requirimus et rogamus, caritative monemus et nichilominus // vobis precipimus et mandamus expresse quatenus ab huiusmodi persecucione indebita desistatis omnino et desistere curetis extra nostram curiam et si expedire videretur[a] in nostra // curia persequantur jura sua[b], cum idem Jaquetus prumptus sit juri parere in nostra curia et eisdem[c] super hiis facere plenum in facie complementum. Quod si facere // — quod non credimus — aliqualiter denegetis, judici et procuratori nostris Chablaisii presentibus et futuris damus presentibus in mandatis quatenus dicto Jaqueto taliter provideant // super ipsis quod nos nec ipse Jaquetus nostris juribus non fraudemur nec idem Jaquetus ad nos non habeat justam materiam recurrendi. Datum Yverduni die iiijta // decembris, anno domini millesimo CCC LXIII^to^.

Per dominum Rel.[d] domini cancellarii R. lrs. port. J^es^ Bavais

---

a) *videretis* corrigé en *videretur*. b) rasure. c) rasure. d) « relatio ».

XXIII

1376 (1377), janvier — *Privilèges accordés par Amédée VI, comte de Savoie, aux habitants de la commune de Rue.*

Original: parchemin 18/28 cm.

Sceau (tombé): sur simple queue (par incision).

Nos Amedeus comes Sabaudie notum facimus tenore presentium universis quod nos, visitatione loci nostri de Rota hodie per nos facta prima, ipsum // locum nostrum cognoscentes experientia visibili fortificatione necessaria indigere; nobis factam etiam pro parte communitatis dicti loci supplicationem atten-//dentes quatenus in subsidium eiusdem fortificationis faciende eidem communitati impositiones subscriptas et

collectas per aliqua tempora concedere // dignaremur. Quibus mediantibus supportanda predictorum onera nostris mediis favoribus valeant adimplere, eisdem nostris dicte castellanie hominibus // et communitati per tempus viginti annorum proximorum et continuorum a data presentium inchoandorum et finiendorum eadem, dictis viginti annis // lapsis primitus et completis, lenguellum, obulum et pontanagium, habendas, levandas, percipiendas et exigendas[a] in villa, mandamento, // castellania et ressorto nostris de Rota super quibuscumque et a quibuscumque personis per presentes de speciali gratia et ob causam predictam // libere concedimus et donamus, habendas inquam levandas et exigendas modis, pactis, conditionibus et formis quibus fideles burgenses // et homines nostri ville et castellanie Melduni illas[b] habent, percipiunt, levant, exigunt, habere, percipere, levare et exigere sunt // hactenus consueti sine contradictione et difficultate aliquibus. Baillivo Waudi, castellano ceterisque nostris officiariis Rote presentibus // et futuris mandantes expressius quatenus communitatem et homines Rote predictos lenguello, obulo et pontanagio predictis uti faciant et // gaudere et ad illorum solutionem omnes et singulos de locis predictis coherceant et compellant unaliter cum effectu, dicto durante tempore[c], // modo et forma superius declaratis. Ipsosque et super predictorum exactione deputandos imposterum per eosdem ad exactionem predictorum // fortes faciant, manuteneant et deffendant absque alterius super hoc expectatione mandati. Datum in Rotundomonte die xviij^{ma} januarii, anno domini Mo CCCo LXX sexto sub signeto nostro, cancellario absente.

Per dominum, presente domino priore Romanimonasterii. Redd. lr. port.

Eg^{mo} M^{chi}

---

a) C'est le mot *impositiones* qui est sous-entendu ici, d'où l'accord de l'adjectif verbal b) Même remarque que sous a. c) La commune de Rue conserva le droit de pontenage jusqu'au 30 juin 1824, date à laquelle elle en fit abandon à l'Etat de Fribourg pour la somme de 800 francs de Suisse (voir AEF, baillage de Rue no 480 ter).

XXIV

1377, avril 16 — *Confirmation par Amédée VI, comte de Savoie, de l'indemnité assignée aux métraux de Rue sur les revenus du four de Rue.*

Original: parchemin 25/31 cm.

Sceau (tombé): sur simple queue (par incision).

Amedeus comes Sabaudie dilecto castellano nostro Rote presenti et futuro, salutem. Visis litteris inclite recordationis // domini Ludovici de Sabaudia quondam avi nostri carissimi presentibus annexis de recompensatione et assettamento // quinquaginta solidorum lausanensium perpetuorum et annualium super furnis et furnorum de Rota exitibus in dictis annexis // litteris latius declaratis. Pro parteque dilectorum nostrorum Willelmi mistralis de Rota, Nycolete et Agnesie sororum, neptium dicti // Vuillelmi, quondam filiarum et heredum Petri mistralis de Rota fratris ipsius Vuillelmi facta nobis queremonia continente quod tu dictos // dictos (sic) quinquaginta solidos laus. annuos recompensationis et assignationis prout supra eisdem solvere contradicis, eo pretestu // quod super dictis furnis, dictus noster patruus alias fecerat assignationes priores et quod exitus dictorum furnorum tanti non sunt // valoris annui quod tempore prioribus satisfacto, dictis Vuillelmo et heredibus solvi possit et satisfaci de predictis. Nos, sicut convenit // rationabiliter et tenemur dicti nostri patrui assignationem servare dictisque Vuillelmo et heredibus solutionem annuam de predictis fieri // cupientes, ceteris causis et rationibus nos ad hec moventibus, tibi tenore presentium precipimus et mandamus expresse, omnino sic vo-//lentes, quatenus dictis Willelmo et heredibus causamque imposterum habituris ab eisdem dictos quinquaginta solidos annuos tam // super exitibus furnorum predictorum quam aliis nostris juribus, proventibus et exitibus dicte nostre castellanie Rote presentibus et futuris // solvas et expedias integre, realiter et perfecte annis singulis et imperpetuum sine contraditione et impedimento aliquibus, // speciali assignatione supradicta ac preassignatione non obstantibus ad premissa. Quam dictam assignationem, quam si sufficiens non fuerit // prefatis Vuillelmo et heredibus, pro se et suis super aliis nostris dicte castellanie bonis et juribus antedictis suppleri volumus // presentibus et supplemus. Magistris et

receptoribus computorum nostrorum mandantes quatenus, habita per te // annis singulis a dictis Vuillelmo // et heredibus et causam habituris ab eis et semel copia presentium littera de recepta, dictos quinquaginta solidos laus. annuos // in tuis singulis computis allocent tibi infallibiliter et assignent sine difficultate quacumque. Datum Morgie // die xvj^{ma} mensis aprilis, anno domini millesimo CCCo LXXVIIo.

Per dominum, presentibus(:) Redd. lr. port. Eg^{mo} M^{chi}
Domino G. priore Burg(e)ti
Et Anthonio Champion

XXV

1379, août 24 — *Mandement adressé par Amédée VI, comte de Savoie, à Guillaume Bernard recteur de la «grange» de Saint-Maurice à Oron-la-Ville.*

Original: parchemin 14/36 cm.

Sceau (pendant): sur simple queue (par incision), laquelle attache la présente lettre à celle du 4 décembre 1363 (voir Document XXII); cire rouge.

Amedeus comes Sabaudie dilectis domino Vuillelmo Bernardi sacriste ecclesie Sancti Mauricii agaunensis, rectori domus seu grangie de *Orons la Villa* ad dictam ecclesiam // pertinentis vel ipsius sacriste factori necnon domino Francisco domino de Orons fideli nostro, salutem. Quoniam pro parte dilectorum nostrorum Margarite relicte Jaqueti // Albi de Viviaco et liberorum suorum nobis fuit expositum conquerendo quod vos ad instanciam fidelis nostri Petri de Donno (sic) Petro, decimam dictorum liberorum vocatam // de Billens sive de Orons saysivistis et barrastis contra tenorem et formam nostrarum litterarum presentibus annexarum et in preiudicium juris nostri atque feudi, // super quo cognicionem tam juridice quam consuetudinarie habemus et habere debemus. Igitur vos requirimus monendo et mandando expresse per presentes quatenus // dictas nostras litteras observantes, matri et liberis predictis nullam faciatis vel fieri jubeatis novitatem super decima predicta, scilicet saisinas in eadem per alias // curias quam nostram, sicut fertur appositum, tolli

faciatis et mandetis ab ipsa. Partem conquerentem super ea et eciam liberos predictos ad cognicionem // curie nostre remittendo prout refferunt nostre littere memorate, mandamus autem et committimus tenore presentium ballivo nostro Waudi quod, vocatis procuratore nostro // dicte terre et partibus predictis ceterisque evocandis, faciat et ministret dictis partibus in curia nostra sommariam racionem, patrie consuetudinibus observatis quodque // ipsi ballivus et procurator provideant aliter dictis matri et liberis super premissis ad conservationem jurum nostri et suorum prout viderint faciendi. Datum Rippallie die // xxiiij augusti, anno domini M CCC LXXo nono sub signeto nostro.

Per dominam, absente domino	Rel. domini Rodulphi de Serravalle	Redd. Irs. port.	Guill(elmus) Age[vii]

XXVI

1378 (1379), février 4 *Accensement*

Original: parchemin 23 × 28 cm.

Sceau (tombé): sur simple queue (par incision).

Ego Perrodus alumpnus quondam Perrodi de Illens nunc morans apud Perremartin, notum facio universis presentibus // et futuris quod ego sciens et spontaneus pro me et meis heredibus teneo et me tenere confiteor per presentes ad censum // annum et imperpetuum a Rodulpho de Illens domicello filio quondam Nichodi de Illens domicelli pro se et suis heredibus // res et possessiones inferius declaratas sitas in territorio et fenagio de Mala Domo et de Perremartin. Primo // en la Leschiery unum morsellum terre et prati contiguos (sic) inter carrerias publicas a parte boree et orientis // et terram et pratum domini Francisci domini de Orons a parte venti. Item ibidem prope unum morsellum terre situm // iuxta carreriam publicam a parte venti et affrontat terre Petri de Williens. Item in campo dou Foz // quatuor posas terre sitas inter terram Mermeti Carementrant a parte orientis et pratum Mermeti Foz de Mala Domo // a parte boree et terram Roleti Bullo a parte venti, prout predicte res in longum protenduntur et in latum cum suis // iuribus, fondis, pertinenciis et appendiciis universis, videlicet pro triginta sex solidis lausannensium

bonorum, uno capone census. Et pro // quadraginta florenis auri boni ponderis quos a me dicto Perrodo habuit in bonis florenis auri numeratis nomine // intragii predicte censerie. Quem censum predictum ego dictus Perrodus promitto pro me et meis heredibus, iuramento // meo ad sancta dei euvangelia corporaliter prestito et sub obligacione omnium bonorum meorum mobilium et immobilium // presencium et futurorum quorumcumque solvere et reddere annuatim et perpetue dicto Rodulpho et suis heredibus in // dicta Mala Domo in festo beati Martini yemalis nomine dicte censerie, omni excepcione remota. Tali condicione // apposita in premissis quod ego dictus Perrodus debeo ac promitto iuramento et obligacione meis quibus supra // facere et edificare supra dictum morsellum de la Leschiery infra tres annos proximos post octo annos // venturos per quos dictus Petel dictas res de la Leschiery tenere debet, videlicet unam domum agricolarum. Et // non teneor solvere dictum cemsum pro dictis rebus de la Leschiery per tempus per quod dictus Petel dictas // res tenere debet. Et contra predicta seu presentem litteram non venire in futurum. In cuius rei testimonium nos // Rodulphus dominus de Langino miles ballivus Waudi, ad preces et requisicionem dicti Perrodi nobis oblatas per // Guillelmum Gonelli clericum de Rota iuratum ballivie Waudi, qui nobis retulit predicta invenisse contineri in registris // seu protocollis quondam Nichodi Malliardo de Rota notarii iurati dicte ballivie, non levata et ipsa inde levavit // per commissionem per nos sibi factam post obitum dicti Nichodi, quibus iuratis super hoc fidem plenariam adhibemus, // sigillum commune ballivie Waudi presentibus duximus apponemdum. Datum die quarta mensis februarii, anno // domini millesimo CCCmo septuagesimo octavo.

Et ego Guillelmus iuratus predictus qui predicta inveni contineri in registris seu protocollis dicti Nichodi, hanc // litteram inde levavi, scripsi et signo meo[a] signavi.

---

a) Le seing manuel figure à gauche de la souscription.

IV. INDEX DES NOMS DE PERSONNE[1)]

Les nobles:

Albi: Jacques, de Vevey, jurisconsulte, 62, 71; Marguerite, sa femme, 71

Aubonne: Jean, chevalier, coseigneur d', 27; Marguerite d'Oron, sa femme, 27

Bastita: François de, 61 (cité)

Belmont: Jacques de, châtelain de Rue, 2

Billens: Guillaume de, donzel, 25; châtelain de Romont, 28; Richard de, 25; Rodolphe de, chevalier, bailli de Vaud, 2

Bionnens: Jean de, de Rue, donzel, 75

Blessens: Jordan de, chevalier, 2

Blonay: Jean, coseigneur de, bailli de Vaud, 43, 45, 46, 52; chevalier et bailli de Vaud, 44, 47, 56, 59

Bonet(i): Guillaume, donzel, 2

Brent: Guillaume de, donzel, 9; Rodolphe de, donzel, 9

Bulle, Bouloz[2)]**:** Rodolphe de, donzel, 3

Chalon: Isabelle de, Dame de Vaud, 23, 49

Champion: Antoine, commissaire d'extentes du comte Amédée VI de Savoie pour le Pays de Vaud, 61; Antoine, donzel, châtelain de Rue, 77, 80, 81, 82, 83

Chastonay(es), Chastenees: Aymon (Aymonet) de, donzel, châtelain de Rue, 29, 30, 31; donzel, 46; chevalier, châtelain de Rue, 63; Conon de, chevalier, 46; Marguerite de, femme d'Aymonet d'Yllens, 46

Coioney: Pierre de, donzel, 10

Colombier: Humbert de, chevalier, bailli de Vaud, 64, 66

Cornu (de Vulliens): Antoine Cornu(z), châtelain de Rue, 19; Antoine Cornuz de Vulliens, chevalier, bailli de Vaud, 32, 33

---

1) Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre du régeste. Il peut arriver que certains noms répertoriés dans cet index ne figurent pas expressément dans les analyses du régeste (ainsi lorsqu'il s'agit, par exemple, de propriétaires de confronts, qui ne sont pas partie à l'acte); dans ce cas, nous avons fait suivre le numéro d'ordre de la mention « cité ». Sur plusieurs de ces familles, on trouvera d'utiles renseignements dans « Armorial de la noblesse féodale du Pays romand de Fribourg » (Archives héraldiques suisses, 1942 et s., vol. 56 et s.), par H. de Vevey - l'Hardy.

2) L'orthographe du mot latin utilisé — de *Boulo* — ne permet pas de distinguer l'un de l'autre.

Dompierre: Pierre de, vassal («fidèle») d'Amédée VI, comte de Savoie, 71

Ecublens: Guillaume d', donzel, 6

Eschiens: Rodolphe d', donzel, 5 (cité)

Gillarens: Alexia de, 10 (citée); Girard de, 10; donzel, 10; Malmette de, 10 (citée); Otet de, 10; D. Rodolphe de, curé de Promasens, 10

Goumoens: Jacques de, chevalier, 27; Pierre de, chevalier, 19 (cité).

Granges: Aymon de, moine de Hautcrêt, 42

Gresy, Greysier: Humbert, châtelain de Rue, 72, 74

Illens: voir Yllens

Langin(s): Rodolphe, seigneur de, chevalier, bailli de Vaud, 69, 73

Metral (de Romont): Gérald, 33, 35; Jeannette, sa femme, 35; Jean, 35; Uldric, 33, 35

Metral,[1] Metraul(z), Mistralis (de Rue): Agnès, 68, 79; D. Amédée, 42; curé de Villaz-St-Pierre, 43; Amédée, 61; Bertold, 10, 17, 83; Guillaume (Vullierme), 61, 68; Humbert, 31, 32; Jaquet, 42, 61; Jean, 10, 17, 19, 30, 31, 38, 42, 43; Jordan, 10, 17; Jordanet, 30, 61; Lione, 10; Malmete 10; Nicod, 17; Nicolas, 19, 32; Nicolette, 68; Pierre, 42, 43, 61, 68, 79; Pierre, «noble», avoué (du couvent) de Payerne, 2; Rolet, 38, 42, 43 (voir aussi Tavel).

Montagny: Aymon, chevalier, seigneur de, bailli de Vaud, 13; Guillaume de, bailli de Vaud, 14, 15; seigneur de, bailli de Vaud, 16

Namur: Guillaume, comte de, seigneur de Vaud, 55

Oron[2]: Amédée d', chevalier, 6; seigneur de Bossonnens, 11; Jaquette, sa femme, 11; Aymon, chevalier, seigneur de Bossonnens, châtelain de Rue, 55; D. Aymon d', chapelain, 53; François, seigneur d', 71; Girard d', 3; seigneur de, 6, 7 (cité), 27, chevalier, 27; Girard d', chevalier, doyen de Valère, 6, 11; D. Girard, chantre de Lausanne, 3; Marguerite, femme de Jean, coseigneur d'Aubonne, 27; Rodolphe, seigneur d', 3; Rodolphe, seigneur d'Attalens, 11; chevalier et bailli de Vaud, 20; Rodolphe d', chevalier, 41 (cité).

Orsières: Pierre d', donzel, 65

Pachot de Nervauz: Humbert, donzel, 33, 35; Henriette, sa femme, 33, 35; Rolet, 33, 35, 36

---

1) Cf. G. de Mestral - Combremont: «Descendance directe en ligne masculine de Cuno, seigneur de Rue du XIIe au XXe siècle», Genève 1918.

2) Cf. «Ebauche d'une table généalogique de la maison des Sires d'Oron,», dans M. F. de Gingins La Sarra, «L'avouerie de Vevey», MDR t. XVIII, Lausanne 1863, pp. 525 et s.

Palézieux: Humbert, chevalier, seigneur de, 19 (cité).

Prez: Aymon de, chevalier, 33, 35; Aymon de, donzel, de Rue, 70, 72, 74, 77, 78, 82; Aymon, f. de Rolet, 74, 78, 81; Jordanette, sa femme, 74, 81; Etienne (Stéphane) de, donzel, 30, 43; Jean de, donzel, châtelain d'Oron, 8, 6; Jean de, donzel, 19 (cité), 25, 33, 35, 36; Jean de, donzel, 80, 82; Jaquet, *alumpnus*, 43; Jeannette, sa femme, 43; Henri de, donzel, 2; Mermet de, donzel, 74; Pierre de, chevalier, 30; Richard de, chevalier, 19 (cité), 43, 48; Bonarem, sa femme (veuve), 48; Rolet, bâtard *(bastardi)*, de, 74, 81; Yanin de, donzel, 76

Promasens: N... seigneur de, 14 (mention d'une pièce de terre tenue «a domino de Promasens»).

Provanna: Antoine, donzel, châtelain de Rue, 75, 78

La Rougève: Hugon de, donzel, 47; Hugonet de, donzel, 37; Rolet de, fils de Hugon ou Hugonet, 37, 47; Aymonet, Jean et Rolet de, fils de Perrod, 47

La Sarraz: Aymon, seigneur de, bailli de Vaud, 19; François, seigneur de, bailli de Vaud, 34, 35, 37, 38, 39, 40; François, seigneur de, chevalier, châtelain de Rue, 57, 58

Savoie: Amédée VI, comte de, 60, 61, 62, 67, 68, 71; Amédée VII, comte de, 24; Amédée VIII, duc de, 1, 79; Amédée IX, duc de, 1; Louis I de, seigneur (baron) de Vaud, 2; Louis II de, seigneur (baron) de Vaud, 12, 17, 23, 24, 25, 26, 33, 35, 36, 46, 63, 68; Catherine de, Dame de Vaud, 52; Isabelle de Chalon, Dame de Vaud, femme de Louis II de, 23, 49

Saint-Paul: François de, 61; Mermet de, 61

Tavel: Mermet, fils de Jordanet Métral, de Rue, 61; Rolet, fils de Jordanet Métral, de Rue, 61

Vuisternens: Perrod, dit Vuisternens, de Vevey, donzel, époux de Lyone d'Yllens, 15

Vulliens: Antoine de, chevalier, 48; Antoine de, donzel, châtelain de Rue, 21, 22; Pierre, «noble» de, 73; Girard de, chevalier, 73; Richard de, donzel, 74

Vulliens: voir aussi **Cornu de Vulliens**

Yllens: Aymonet d', 46; Conon d', donzel, 15 (cité); Girard d', 79; Guillaume d', donzel, 27, 29 (cité), 53; chevalier, 3; Jean d', 3, 15, 20, 21, 27, 29, 39, 46; donzel, 22, 41, 44, 45, 57, 60; Johannod d', 29 (cité); Lyone d', 15; Nicod d', 29, 44; donzel, 69; Nicolas d', 3, 15, 20, 21, 27; donzel, 8, 13, 15, 20; Nicolet d', 44; donzel, 21, 29, 39, 41, 46; Perrod d', 46, 69; donzel, 15 (cité), 53; Pierre d', 19, 46; donzel,

3, 8, 15, 27, 72; chevalier, 12, 22, 27, 41 (cité), 45, 46; chevalier, châtelain de Romont, 18; Rodolphe d', 29; donzel, 69; Rolet d', 41 (cité); fils de Guillaume, donzel, 27; fils de Nicod, 44; fils de Pierre, chevalier, 27; Ysabelle d', femme de Pierre, chevalier, 3

Les clercs:

Belleville: Stéphane de, clerc, 3

Beluard: frère Girard, sacristain de l'église Saint-Maurice d'Agaune, recteur de la «grange» d'Oron-la-Ville, 62

Bernard: frère Guillaume, sacristain de l'église Saint-Maurice d'Agaune, recteur de la «grange» d'Oron-la-Ville, 71

Billens: D. Antoine de, curé de Morlens, 48

Bulle, Bouloz: Rodolphe de, clerc, 10

Chanvenz, (-van): Hugo, (-gon) de, doyen de Vevey, 9, 10

Chatillens: D. Gérold (Giroud), curé de, 3, 5

Cholins: D. Michel de, prêtre, 3

Eschiens: D. Pierre d', recteur de l'autel de Saint-Antoine en la chapelle de Rue, 76

Hauterêt: D. Aymon de Granges, moine de, 42; D. Nicolas, abbé de, 3; frère Rodolphe de Chapelle, moine de, 10

Metral: D. André, curé de Villaz-St-Pierre,42, 43

Morlens: D. Antoine de Billens, curé de, 48

Oron: D.Aymon d', chapelain, 53

Palézieux: D. Pierre de, curé de Promasens, 48

Promasens: D. Pierre de Palézieux, curé de, 48; D. Rodolphe, curé de, 5, 10

Romont: D. Jean de Treyvaux, curé de, 28

Rue (Rota): D. Guillaume de, curé de Villaz-St-Pierre, 18, 28

Seyens: D. Michel, curé de, 13, 16

St-Martin: D. Guillaume, curé de, 3; D. Guillaume, doyen de, 10; D. Guillaume de Vuisternens, curé de, 15

Treyvaux: D. Jean de, curé de Romont, 28

Villaz-St-Pierre: D. Guillaume de Rue, curé de, 18, 28; D. André Métral, curé de, 42, 43

Vuisternens: D. Guillaume de, curé de St-Martin, 15

Vulliens: D. Guillaume, curé de, 10

Les bourgeois:

Farquet: Perrod, bourgeois de Vevey, 51

Lucens: Jean, bourgeois de Moudon, 33

Malliar, Malliardo: Perrod, 30; Uldriet, bourgeois de Rue, 30

Pittet: Johannod, bourgeois de Vevey, 51 (cité)

Pomel: Perrod, bourgeois de Rue, 40, 49, 56, 59

Rue: Jean de, bourgeois de Vevey, 51; Antoine de, 51

Sarrasin: Berthod, bourgeois de Moudon, 59; Alexie, 59

Telere: Jean, bourgeois de Vevey, 53

Verceil: Jean de, bourgeois de Moudon, 48

Vuycens: Hugues de, bourgeois de Vevey, 3

Les notaires:

Aragon (i): Pierre, de Moudon, 1333, clerc juré de la châtellenie de Romont, 18

Arma: Perrod (dit), de Moudon, 1322-1335, clerc juré du bailliage de Vaud, 13, 16, 19

Bastita Vigniti: Jean de, de Rue, 1372, clerc juré du bailliage de Vaud, 64

Blessens: Guillaume de, 1338-1342, clerc juré de la châtellenie de Rue, 22; notaire public du diocèse de Lausanne, *auctoritate sacri imperiali pallacii*, 29

Bonavaux: Amédée de, de Vevey, 1341, notaire public et juré de l'officialité de Lausanne, 27

Bons: Robert de, des Cluses, s.d. (1390?), notaire public du diocèse de Genève et clerc juré de la *curia* du bailliage de Vaud, 73

Chames, -mos: Jean, de Moudon, 1341, clerc juré de la châtellenie de Romont, 28

Chartier: Guillaume, de Moudon, 1372, clerc juré du bailliage de Vaud, 66

Chastilliens: Mermet dit, de Vevey, 1354-1357, clerc juré de l'officialité de Lausanne, 50, 54

Combremont: Perrod de, 1352, clerc juré du bailliage de Vaud, 47

Dalyens, (d'?): Perronet, 1356, clerc juré de l'officialité de Lausanne, 53

Espaz: Mermet, de **Lucens,** 1386-1397, clerc juré de la châtellenie de Rue, 75, 80, 81, 82, 83; clerc juré de l'officialité de Lausanne, 76

Espaz: Mermet, de **Rue,** 1394, «notaire», 79

Gayot: Jacques, de Vevey, 1315, clerc juré de l'officialité de Lausanne, 11

Gonel(li): Guillaume, de Rue, 1391, clerc juré de la châtellenie de Rue, 77, 78; clerc juré du bailliage de Vaud, 69

Lucinges: Nicolas de, de Vevey, 1354, clerc juré de l'officialité de Lausanne, 51

Maillardoz, - dot: Mermet, de Rue, 1371-1383, clerc juré de la châtellenie de Rue, 63, 72, 74; clerc juré de l'officialité de Lausanne, 70

Mailliardo: Nicod, de Rue, 1379, notaire juré du bailliage de Vaud, 69

Pallière: Johannod, de Moudon, 1337, clerc juré du bailliage de Vaud, 20

Rueyres: Rodolphe de, fils de feu Richard, bourgeois de Moudon, 1324-1325, clerc juré du bailliage de Vaud, 14, 15

Rueyres: Rodolphe de Moudon, dit de Rueyres, 1338-1358, clerc juré de la châtellenie de Rue, 21, 30, 31; clerc juré du bailliage de Vaud dès 1345, 34, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 48, 56; clerc juré de l'officialité de Lausanne, 42

Saint-Cierges: Jean de, 1343-1360, clerc juré de la châtellenie de Rue, 35, 58; clerc juré du bailliage de Vaud, 32, 33, 37, 52

Ursin: Jean d', 1359, clerc juré de la châtellenie de Rue, 57

Wallacrest: Jean de, de Moudon, 1360, clerc juré du bailliage de Vaud, 59

V. TABLE DE CONCORDANCE

Les chiffres entre parenthèses sont les numéros d'ordre du régeste.

Rue N°:		Rue N°:		Rue N°:	
1	(29)	35	(77)	123	(32)
2	(41)	36	(46)	124	(83)
3	(44)	37	(52)	130	(14)
5	(47)	38	(79)	135 a)	(12)
6	(57)	39	(38)	135 b)	(60)
7	(69)	40	(11)	140	(82)
13	(81)	41	(58)	148	(43)
16	(13)	42	(21)	149 a)	(74)
17	(2)	43	(10)	149 b)	(74)
17 a)	(2)	44	(72)	159	(40)
18	(5)	45	(34)	185	(66)
19	(6)	46	(25)	186	(50)
20	(15)	50	(4)	239	(16)
21	(61)	51	(9)	243	(8)
22	(27)	54	(45)	244	(20)
23	(24)	55	(80)	245	(51)
24	(30)	56	(78)	246	(64)
25	(37)	57	(31)	247 a)	(62)
27	(53)	58	(54)	247 b)	(71)
28	(49)	59	(65)	248	(76)
29	(56)	60	(55)	260	(73)
30	(33)	63	(7)	327	(19)
30 bis	(35)	64	(39)	351	(1)
30 ter	(36)	92 bis	(22)	351 b)	(23)
31	(17)	119 a)	(18)	381 c)	(3)
31 bis	(68)	119 b)	(28)	480	(26)
32	(75)	121	(42)	480 bis	(67)
33	(63)	122	(59)	508 a)	(48)
34	(70)				